

**Vive le marxisme-léninisme-maoïsme!
Vive la Guerre Populaire!**

**UNION DES COMMUNISTES DE FRANCE
(MARXISTE-LENINISTE)**

Printemps 1981

Le Marxiste-Léniniste n° 50-51

10 ans de maoïsme



INTRODUCTION

Il y a plus de 10ans que le groupe pour la Fondation de l'Union des Communistes de France Marxiste-Léniniste (U.C.F.M.L.) définit une voie irréductible de la politique.

Les maoïstes, c'est nous, c'est nous seuls.

Nous existons et nous nous fortifions.
- parce qu'à la différence des groupes gauchistes et impatients issus de Mai 68, comme la Gauche Prolétarienne, nous connaissons les lois de la politique, de sa force, de sa nouveauté.

Ces groupes sont morts, nous sommes vivants.
- Parce qu'à la différence des groupes « pro-chinois » (P.C.M.L.), nous partons de la lutte des classes ici et maintenant, de la dialectique, du projet de parti de type nouveau, et non de l'Etat chinois, devenu réactionnaire. Ces groupes sont des cadavres, nous sommes l'existence en acte de la politique de classe.

Après 10 ans d'histoire maoïste, nous abordons la nouvelle étape, les années 80.

Nous l'avons dit : la réaction a changé. C'est vrai. L'élément général est la crise, la division des politiques, la tentation de la violence, la volonté de briser et abaisser le peuple.

Aux élections de 78 encore, les bourgeoisies rivalisaient à travers des programmes. Le " programme commun " était le cheval syndicaliste de cette compétition des promesses matérielles.

Aujourd'hui, les promesses ne sont plus, si l'on ose dire, que spirituelles.

Les bourgeoisies donnent, avec la fureur du vide, dans l'idéologie : la sécurité, le racisme, l'ordre, la république, l'autorité, le redressement : tels sont les thèmes, le plus souvent abjects, grâce auxquels on espère terroriser et rallier les gens dont la crise démantèle la vieille conscience impérialiste, qu'elle soit repue ou légère.

Aujourd'hui, chacun voit bien que revendiquer et pleurnicher ne sert à rien. L'ère des révoltes revendicatives, du mouvement pour le mouvement est révolue. Il faut une politique.

Nous étions une maintenance. Certains se tournent désormais vers nous pour demander : est-ce vrai que vous proposez une politique ?

Et que encore peut-être ils se demandent, nous regardant, quels sont les appuis pour un cheminement possible de leur propre subjectivité politique. Ils hésitent encore, parce qu'ils cherchent une confirmation dans la réalité immédiate.

Ils nous objectent notre petit nombre, ou que les vieux partis peuvent encore changer, ou qu'on peut attendre un grand mouvement de masse.

Nous acceptons, nous souhaitons, ces questions, ces hésitations.

Nous disons à ces camarades deux choses, pour soutenir la conviction qu'il existe dors et déjà une politique marxiste complète, dont nous déclarons être la forme organisée.

-- Nous proposons, à travers l'idée de la société impérialiste française, et de sa crise, une méthode d'investigation marxiste militante qui brise ou renouvelle dans ses effets toutes les idées reçues concernant le mouvement ouvrier, les bourgeois, les parties politiques, le syndicalisme et les forces sociales agissantes.

Nous avons donc une base objective, matérialiste, pour un travail collectif de très vastes portée.

-- Nous proposons, à travers l'idée du post-léninisme, du maoïsme, une vision transformée de la crise du marxisme, et donc une tâche théorique et idéologique général. Nous avons donc un arrière subjectif qui nous inscrit dans une vision ample, mondiale, des ressources actuelles et de conscience communiste.

Chaque grand évènement de la vie politique exige qu'on l'interprète. Face à un mouvement de masse, face à des formes de consciences nouvelles, il n'est pas suffisant de penser lutte ou riposte.

Une raison essentielle pour laquelle il faut être organisé et marxiste, c'est que chaque évènement est aussi un signe d'une transformation d'ensemble. Il faut chercher partout, dans toutes les situations, le point particulier sur lequel le nouveau retentit, et qui définit le point-de-vue de classe à partir duquel unifier une avant-garde, et livrer bataille.

Nous appelons à ce que les effets, tant de l'offensive raciste du P.C.F. que des agissements de l'Etat giscardien en crise, soient par tous recherchés et pris en main jusqu'au plus loin de leurs

centres apparents.

Qu'il s'agisse des intérimaires dans les usines, des mouvements étudiants, de l'abattement des employés, des courants idéologiques chez les intellectuels, il convient de saisir le fil de l'antagonisme dans son actualité, de capter les nouvelles formes de conscience et d'organiser la politique.

C'est aussi et surtout cela, une politique de parti : avoir les moyens, à l'école de l'évènement, d'être partout contemporain du futur proche ; et d'être ainsi d'autant plus libre à l'égard du présent qu'on est plus près de sa contrainte comme de sa surprise.

Pendant quelques années, nos références internes et externes étaient historiquement situées.

Il y avait en Chine la Révolution Culturelle, première grande révolution contre les nouveaux bourgeois qui s'organisent dans le Parti-Etat de la tradition léniniste ; il y avait en France mai 68, qui ramenait le drapeau rouge de la révolution, et jetait les ouvriers et les jeunes les plus résolus contre le P.C.F. et les syndicats en même temps que contre la société gaulliste.

Ces référents sont aujourd'hui sans puissance propre. Nous portons leur questions plutôt que leur issues.

Contre Mai 68, nous savons qu'il faut la politique, le parti, la rupture ; et que la classe ouvrière comme réalité politique est une tâche plutôt qu'une donnée.

Au regard de la Révolution Culturelle, nous savons qu'elle a

échoué, et que le maoïsme a pour centre cet échec plutôt que ce qui a eu lieu.

Nous, qui avons commencé dans le croisement de Mai 68 et de la G.R.C.P., avons conscience d'avoir duré pour d'autres raisons : la ténacité politique, et la certitude que le communisme est un processus plutôt qu'un résultat.

Processus dont la matière et l'enjeu sont le Parti de type nouveau, le Parti de l'époque post-léniniste, qui commence à peine, et qui est elle-même prise dans le commencement général de cette civilisation énorme qui a le nom du marxisme.

Notre fidélité à notre origine nous enjoint de tenir un deuxième commencement. Qui connaît la période et le risque de son histoire a la consistance de ce qui peut vaincre et durer.

Nous avons un peu plus de 10 ans.

Que ces années ne fassent nul obstacle à votre ralliement, car nous avons besoin de votre façon propre de rompre, de vous engager, de vous unifier. C'est parce que nous ne la connaissons pas toujours qu'elle fait partie de notre recommencement.

A BAS L'ÉTAT GISCARDIEN, PILIER DE LA SOCIÉTÉ
IMPÉRIALISTE EN CRISE !

A BAS LE P.C.F., ORGANISATEUR RACISTE DE L'ANTI
COMMUNISME DU PEUPLE !

VIVE LA POLITIQUE MAOISTE !

A BAS LES SUPERPUISSANCES, A BAS LES
IMPÉRIALISMES,

ET SPÉCIALEMENT L'IMPÉRIALISME FRANÇAIS !

VIVE LES PEUPLES DU MONDE
POUR L'INDÉPENDANCE NATIONALE ET LA
RÉVOLUTION !

LONGUE VIE A LA CLASSE OUVRIÈRE
INTERNATIONALE DE FRANCE
DANS SA RENAISSANCE POLITIQUE MARXISTE !



16 juin 1979: manifestation contre les lois racistes Bonnet-Stoléru, pour l'unité français-immigrés, plus de 2000 personnes (à l'appel de l'U.C.F.M.L., P.A.E., U.E.G. ...)

.1.

LES MAOÏSTES ET LEUR HISTOIRE

HISTOIRE DE L'U.C.F.M.L. : quelques points de repère.

- 1969 -

* AUTOMNE : Réunion du groupe promoteur qui va fonder l'organisation. Il y a 7 camarades (dont 5 sont encore dans l'organisation en 1981).

Les appuis d'unification sont :

- Un bilan d'ensemble de Mai 68 centré sur le besoin du parti, et qui étudie surtout les formes spontanées d'organisation (Comités d'Action, etc...)
- Une double lutte, contre la Gauche Prolétarienne ("putschiste") et contre l'Humanité Rouge ("néo-révisionniste").
- Une conception fortement idéologiste de la lutte contre le P.C.F. (lutter contre l'égoïsme et le révisionnisme, référence à la

G.R.C.P. de l'époque Lin Piao).

- Le primat affiché de la résolution des contradictions au sein du peuple, par le travail de masse prolongé.

- 1970 -

* MARS : Sortie de la brochure ayant valeur d'appel général : " la révolution prolétarienne en France. Comment édifier le parti de l'époque de la pensée Mao Tsé Toung " (Maspéro).

* Engagement dans des situations de masse, autour desquelles nous rallions des camarades : Bidonville de St-Denis, immeubles de la R.A.T.P., facultés (Vincennes, Médecine-St Père), etc...

* PRINTEMPS : Travail d'implantation en province, à partir de groupes " maos " autonomes ou de marxistes-léninistes du P.S.U.

Luttes de quartier (Kallisté à Marseille). Une importante circulaire centrale en Mai donne " priorité au front des usines ".

* ÉTÉ : Premier stage de l'organisation, organisé sur les questions du " front de la jeunesse ".

* OCTOBRE : Grève à Chaussons-Reims. De là va sortir le premier exemple-type de ce qui est à l'époque notre ligne sur les usines : l'organisation autonome de masse, alternative directe au syndicalisme. C'est la " caisse de solidarité " de Chausson.

20 Octobre : échec de la mobilisation de la G.P. pour le procès de A. Geismar. Nous en tirons les leçons quant aux conditions

concrètes de toute mobilisation démocratique : il doit y avoir un arrière de classe. Le mouvement de la jeunesse doit intervenir "directement dans le champs des luttes du peuple".

Nous critiquons donc dès cette époque :

- la stricte logique anti-répressive
- la conception moyenne du " soutien ".

* NOVEMBRE : A partir d'une révolte dans un C.E.T. à Epernay, tentative d'intervention globale sur la ville. Le concept politique de " camp de la révolution " est élaboré.

* DECEMBRE : Engagement de la campagne " grands magasins ", illustration de la doctrine de l'intervention directe et massive dans les situations populaires (orientation systématisée en Janvier 1971).

- 1971 -

- GRANDS TEXTES D'ORGANISATION -

* Sur la question du parti : la ligne reste de construire directement le parti par rassemblement de la gauche du mouvement de masse. " La tâche principale des communistes, c'est de donner des tâches aux éléments avancés du mouvement de masse ". Dans une lutte (conception tacticienne du parti), il "existe un moment du parti. Le manquer est la faute la plus grave pour un militant maoïste ".

* Sur le dispositif organisationnel : début de stabilisation, avec le concept de " région ", qui lie entre elles, sur une base territoriale, des situations de classe différentes.

- SITUATIONS DE MASSE DE GRANDE AMPLEUR -
" Lutttes d'Avril " à Reims ; des ouvriers dirigés par l'organisation autonome de l'usine dirigent directement un affrontement avec la police, sur la question qui n'est pas de l'usine (prise d'un terrain par des jeunes organisés par les maoïstes).

Manifestation de masse à l'intérieur du B.H.V.

Le concept-clef est celui du "camp du peuple sous la direction ouvrière" (première forme d'anti-ouvriérisme politique : la classe n'existe que dans sa capacité dirigeante hors d'elle-même).

- TRAVAIL A LA CAMPAGNE - (Nièvre, Landes).

PRINTEMPS : Première crise organisationnelle intéressante. La "commission campagne", qui prône une ligne de pur soutien aux paysans moyens syndicalisés, et par ailleurs des méthodes putchistes proches de celles de la G.P., est exclue. Le couple "gauchiste" : démocratie plus violence est ainsi l'enjeu pratique central d'une démarcation, qui prépare la consolidation d'une ligne de parti.

- 1972 -

* 26 FEVRIER : Meurtre de P. Overney, militant de la G.P., devant l'usine Renault-Billancourt.

Nous faisons une grande campagne dirigée :

- contre le P.C.F., déchaîné sur une ligne de délation des maoïstes.

- contre la G.P., dont la ligne tourne à la catastrophe. Brochure : "A propos du meurtre de P. Overney" (Maspéro). Début de la fin du " gauchisme politique " post-68.

* Sortie d'une brochure rassemblant le bilan de notre travail sur la période 70-71 ("Un an d'existence d'une organisation maoïste" - Maspéro).

* L'orientation fondamentale est celle de "la ligne de masse en matière d'organisation", l'idée que l'antagonisme doit être constitué du point-de-vue des masses elles-mêmes, et étayé sur un noyau dirigeant interne à cette subjectivité.

C'est l'apparition de l'idée que le subjectif est le point-clef de la politique.

* Stages à la campagne en Auvergne ; centralisation sur le point-de-vue de l'organisation des paysans pauvres. Idée d'une liaison directe, de type " camp du peuple " avec la ville (vente directe du lait).

* Deuxième crise organisationnelle intéressante. La première région nord de Paris, pratiquant la ligne " immigrés-immigrés ", s'oppose à l'unification directe des ouvriers immigrés.

Cette question cruciale est ouverte à partir des premières révoltes contre les " marchands de sommeil ", préfiguration des grèves de la faim pour les papiers. La région nord est exclue après un débat général sur cette question, et sur le centralisme démocratique.

Ce dernier point marque l'entrée en scène du courant anti-parti, du " deuxième gauchisme ", qui conduira aux nouveaux

philosophes d'une part, à Libération de l'autre.

- 1973 -

* Grandes luttes d'usines des O.S., sur le thème " à travail égal, salaire " égal ". Renault, Coder (Marseille).

* JANVIER : Participation active et organisée à la dernière manifestation " unitaire " contre la guerre américaine au Vietnam. Affrontements violents. Nous émergeons comme force nationale reconnue.

* JUIN : Première Conférence Nationale des Cadres (CNC). Entrée dans notre deuxième étape, celle de la " marxisation " .

-- autocritique concernant les " organisations autonomes ", ligne massiste trop proche d'un syndicalisme dur. A la lumière des expériences d'usine, nous proposons le soutien à des " noyaux révolutionnaires d'usine ", structurés autour d'un programme de classe.

-- nécessité d'une édification organisationnel plus léniniste. Projet d'un journal central.

* Le dispositif UCFML. est stabilisé nationalement, dans le systèmes des régions, dotées de leur direction propre.

* Intervention dans la grève de la faim des sans-papiers. Élaboration du concept fondamental de "prolétariat international de France", qui s'oppose à la fragmentation de la classe par nationalités (la GP. soutient, en revanche, le Mouvement des Travailleurs Arabes).

* Recrutement d'une nouvelle génération de militants intellectuels, sur la base de notre conception du travail de masse et du maoïsme, mais qui ne sont pas trempés dans les luttes offensives de la période précédente.

La G.P. entre dans son crépuscule d'auto-liquidation.

* LUTTES IDÉOLOGIQUES IMPORTANTES :

- Sur le Chili, où nous montrons les responsabilités écrasantes de la ligne d'Unité Populaire (ce qui anticipe sur le combat contre le programme commun).

- Sur Lip, dont nous montrons la faiblesse interne (ce qui prépare la lutte contre la conception C.F.D.T. des "mouvements sociaux").

* Sortie des premiers numéros du " Marxiste-Léniniste ".

- 1974 -

* La conjoncture des élections présidentielles nous contraint pour la première fois à l'insertion dans la politique nationale (d'autant que le ralliement à Mitterand signe l'effondrement idéologique complet du mouvement révolutionnaire post-68).

Nous opposons au programme commun un programme de la révolution, tiré des luttes effectives. Contre-courant semi-oppositionnel qui va nous structurer jusqu'en 78.

* AVRIL-MAI : Premier meeting central de l'UCFML. Première

organisation pour le 1er Mai (avec Front Rouge), d'une manifestation marxiste-léniniste indépendante. Pendant l'été 74, intervention au Larzac (avec expulsion de Miterrand, et forum sur la question des femmes).

* Amorce d'un développement de notre activité internationaliste (meeting de soutien à la lutte du peuple martiniquais).

* Mise au point, dans le cadre d'une campagne contre la crise (" le capitalisme est malade, qu'il crève ! ") de notre dispositif organisationnel :

- les CPACs, conçus alors comme " organisation révolutionnaire de masse " contre la crise.

- Les noyaux, structurés autour de l'école ouvrière.

Dans ce cadre, ralliements ouvriers et populaires significatifs. Enthousiasmant meeting pour le 20ème anniversaire de l'insurrection algérienne (nombreux camarades maghrébins présents).

* Lancement du " groupe Foudre ", organisation de lutte de classe sur le front de l'art et de la culture.

- 1975 -

Année très importante pour ce qui concerne l'édification d'une organisation communiste complète :

- A travers les dernières grandes luttes d'usine (Chausson, Renault...), plein rendement de la ligne des écoles ouvrières, et stabilisation des premiers noyaux.
- A travers le travail de foyer, soutien à la mise en place du Comité de Coordination et de sa plate-forme (fin de l'année).
- Développement des C.P.A.C.s, principalement autour du thème de l'unité français-immigrés, qui devient un ressort majeur de tout notre travail.
- Essor du groupe Foudre.



Le 1er Mai 1977 réunion des CPACs parisiens

- Après des enquêtes au Portugal (après la chute du fascisme), et sur la base d'une conception interne et marxiste de l'internationalisme, lancement des Comités Martins Soares (qui deviendront les Comités Portugal Rouge Ouvrier Paysan Vaincra).

Sur le plan de l'analyse théorique et politique, vaste mouvement de consolidation.

- Brochure " le mouvement ouvrier contre le syndicalisme ", qui rassemble et fonde les données de l'antisyndicalisme. Formulation des " quatres points de l'U.C.F.M.L. ", base d'unification : anti-syndicalisme et anti-révisionnisme, camp du peuple, politique de parti.

- Lancement de la collection Yénan (textes de philosophie et d'internationalisme).

- Approche analytique de la situation mondiale : thèmes du risque de guerre, de l'expansion soviétique, de l'impérialisme français. Nous nous engageons à contre-courant sur l'Angola, contre l'intervention cubaine.

C'est la dernière année où le thème de la proximité de la révolution, thème " impatient " caractéristique du style de l'après-68, est encore présent. Mais le cours objectif de notre politique est celui d'une marxisation lente.

Tout ceci est concentré dans :

- Deuxième Conférence Nationale des Cadres (C.N.C.). Confirmation de la politique des noyaux communistes et des C.P.A.C.s (définis comme "organes de la volonté populaire", sous l'influence des " commissions de travailleurs " portugaises). Fixation des conditions pour un congrès constitutif de l'Union des Communistes de France Marxiste-Léniniste.

Notre mot d'ordre fondamental est ainsi rédigé : " remettre la question du parti aux mains de la classe ouvrière, organiser l'avant-garde, et édifier l'organisation communiste sous le contrôle du mouvement de masse ".

Cette formulation fait transition entre deux époques. Les thèmes de l'avant garde et de l'édification sont appelés à se renforcer, avec la fin des mouvements de masse.

-1976-

* FEVRIER : Grand meeting ouvrier des grévistes de la Sonacotra à la Mutualité. L'U.C.F.M.L. est la seule organisation politique nationale admise à prendre la parole.

De 76 à fin 79, cette lutte va être le référent majeur - et complexe -, en termes de mouvement, de notre politique. La ligne sera celle d'un soutien, sans jamais abdiquer notre indépendance politique. D'où des tensions, des temps forts, des paliers, etc...

La ligne des noyaux et des C.P.A.C.s est maintenue dans une articulation difficile avec ce que nous appelons " le front de classe de l'unité français-immigrés ", et dont la lutte des foyers est la " colonne vertébrale ".

C'est surtout sur les usines que le problème est obscur. (Sur tout cela, voir la brochure " Histoire politique de la grèves des foyers Sonacotra

").

* Acquis important : caractérisation politique de ce qu'est un mouvement de masse (nouvelle rupture avec le spontanéisme).

* NOVEMBRE : Meeting nationale maoïste à la Mutualité. Grand succès, présence des intellectuels qui sont en train d'abandonner le maoïsme (c'est juste après la mort de Mao et la chute des Quatre). Définition clarifiée de nos références (G.R.C.P. et Mai 68). Le maoïsme est déclaré " marxisme de notre temps ", sur le fond d'une périodisation de l'histoire idéologique mondiale.

* Vigoureuse activité internationaliste, à travers les Comités P.R.O.P.V. (stages d'été au Portugal, journaux, campagnes, etc...).

* Lutte idéologique, animée entre autres par le groupe Foudre, autour de la question du fascisme, (forme de contre-révolution, ou forme dévoyée du "désir des masses" ?). C'est en fait le début du vaste contre-courant anti-marxiste chez les intellectuels.

* Vaste production de la collection Yénan. Sortie de brochures sur le maoïsme, sur le plan Barre, etc...

-1977-

* Contre l'ambiance " programme commun ", l'unité de notre action est désignée comme "politique révolutionnaire du peuple".

Deux idées :

-la politique c'est la force, et non l'idéologie.
-il faut un programme spécifique, systématisant des luttes de classes effectives.

Ce programme est alors le suivant :

- .Contre l'organisation du travail, une seule classe d'O.S.
- .Unité du peuple des campagnes contre le foncier capitaliste, alliance ouvriers/paysans.
- .Français-immigrés, égalité des droits.
- .Indépendance pour les colonies.

C'est sur cette base que nous attaquons les élections municipales.

* Nous insistons (contre l'ouvriérisme) sur le rôle de " noyau dirigeant du peuple entier " de la classe, c'est-à-dire : diriger la politique révolutionnaire du peuple. Distinction capitale entre la classe politique et la classe sociale.

* Sur le plan de l'analyse intérieure, le concept-clef est celui de la rivalité des deux bourgeoisies. La "nouvelle bourgeoisie" révisionniste et son projet d'Etat sont pour nous des résultats fondamentaux du maoïsme, un guide pour l'action, une nouvelle définition marxiste de l'antagonisme.

La politique révolutionnaire du peuple est moins greffée sur l'idée des révoltes et des luttes, que sur celle de l'autonomie politique par rapport aux deux bourgeoisies.

* Sur le plan organisationnel:

- Mensualisation du ML et consolidation de l'appareil.
- 3ème crise intéressante (mais assez peu), venue des intellectuels du groupe Foudre. Il s'agit en fait des ravages de l'anti-marxisme dans la petite bourgeoisie. Refus d'aller jusqu'au bout dans la

lutte sur deux fronts, volonté de repli personnel.

* A travers la nouvelle étape de la lutte des foyers, soutien à la constitution des Permanences Anti-Expulsion, nées au regard des décrets Stoléru contre l'immigration familiale, et de la brutalité extrême des rafles, des expulsions, etc...

Ce sont les effets de la politique de crise, qui vont amener progressivement une réorientation.

-1978-

* L'U.C.F.M.L. organise la première (et unique) manifestation à Paris contre l'intervention française au Sahara Occidental. De la même manière, nous jouons un rôle dirigeant dans l'unique manifestation contre l'intervention française au Zaïre (Kolwézi).

* Cette attaque contre l'impérialisme français est liée à un nouveau concept politique: celui de société impérialiste. Parlementarisme et syndicalisme y sont les organisateurs internes du consensus impérialiste.

C'est dans ce cadre que nous faisons campagne pour l'abstention aux législatives de 78. Opposer le parti de type nouveau au parlementarisme impérialiste.

* Grand meeting le 25 Février à la Mutualité. Résumé de notre politique du moment:

--LA POLITIQUE MAOISTE A SES ACTIONS DE MASSE ET SES MOTS D'ORDRE PROPRES, DANS L'ACTUALITÉ DE LA LUTTE DES CLASSES:

-Abrogation des mesures Stoléru; Révolte générale contre les crimes racistes, les expulsions, les brimades policières; Français-Immigrés, égalité des droits politiques !

-Soutien à la juste lutte du peuple Saharaoui; Troupes et "coopérants" français hors d'Afrique; Indépendance nationale pour les colonies !

-A bas le nucléaire capitaliste ! Cassation du remembrement bourgeois; Contrôle des terres par le peuple des campagnes! A bas le système de l'intérim, embauche de tous les intérimaires !

-Blocage de la " convention anti-terroriste européenne " ; Un révolutionnaire est partout chez lui !

--ELLE A SES ORGANISATIONS PROPRES : -l'U.C.F.M.L., organisation nationale maoïste.

-les noyaux communistes, forme actuelle d'existence de l'avant-garde ouvrière, pour l'édification du Parti de type nouveau.

-les Comités Populaires Anti-Capitalistes (CPAC), organisations du peuple pour sa révolte, son programme, sa politique.

-les Comités Portugal Rouge Ouvrier et Paysan Vaincra (PROPV), organisation de l'internationalisme de notre temps.

-le groupe Foudre, organisation de l'intervention maoïste dans l'art et la littérature.

* Campagne active de soutien au peuple breton après la marée noire.

* Nous mettons au point une politique de campagnes démocratiques sur des enjeux de classes. Deux victoires importantes:

-la non-extradition de Kennedy-Mac Cann (patriote Irlandais).

-la libération de Gildas Le Coënt, paysan breton interné en hôpital psychiatrique parce qu'il menait la lutte de classe contre le remembrement autoritaire.

* A partir de Juin 78: mouvement de rectification, caractéristique de notre histoire: comme les organisations du pôle maoïste (C.P.A.Cs, noyaux...) se développent de façon trop cloisonnée, nous devons renforcer ("réidentifier") l' U.C.F.M.L. proprement dite.

A d'autres moments, il faut au contraire relancer l'autonomie relative de ces organisations.

Cette dialectique est la forme concrète du processus par quoi l'avant-garde se sédimente dans les masses.

* Importante réévaluation de Mai 68, à l'occasion du 10ème anniversaire (conférences publiques, écoles ouvrières etc...). Nous en montrons les limites politiques (la faiblesse antagonique, l'intériorité pratique à la société impérialiste), en même temps que la force historique et idéologique.

Conscience nouvelle de la largeur de la séquence historique dans laquelle nous sommes engagés.

* Manifestation (8 Juillet) à Barbès, en soutien à la grève des loyers des foyers. Nous développons le concept de " front de classe" de l'égalité des droits. Organisation de la vigilance pendant tout l'été.

* Décembre 78: important meeting:

-où nous donnons notre vision de la situation mondiale et de nos tâches (soutien à l'Iran et au Kampuchéa en particulier, soutien à la lutte des paysans du Sud du Portugal).

-où nous revenons sur la Révolution Culturelle. Jusqu'ici évaluée à partir des questions de l'Etat et du communisme (travail intellectuel/travail manuel, etc...), elle l'est cette fois à partir des questions de la politique et du Parti.

-1979 -

Très importante année d'engagement de masse, de bilan, et de transition à une 3ème ÉTAPE de notre existence (après la phase "gauchiste" et la marxisation oppositionnelle).

* Sur le plan de l'internationalisme: définition d'une ligne dont le coeur est la question nationale, contre les superpuissances, les impérialismes et la guerre.

Kampuchéa: soutien, à contre-courant, des Khmers rouges, contre l'invasion vietnamienne. Interruptions offensives de réunions P.C.F.

Analyse de la révolution nationale en Iran.

Lutte contre les extraditions et la "convention européenne anti-terroriste" (Allemagne, Italie). Manifestations (Piperno), mobilisations pour les procès, documents et meetings.

* En ce qui concerne le front de classe de l'unité français - immigrés: engagement contre les lois racistes Barre-Bonnet-Stoléro, en même temps qu'aux côtés des résidents des foyers contre les expulsions. Soutien développé aux Permanences Anti-Expulsion.



L'arrivée de la marche du 1er juillet 1979, à l'appel de l'UCFML et des PAE, de Saint-Denis au campement de Garges, en appui à la résistance des expulsés.

Temps forts: manifestation (à notre appel) à Barbès le 16 Juin. Marche du 1er Juillet de St-Denis à Garges, pour soutenir les résidents immigrés grévistes chassés de leur foyer. Élaboration d'une Charte des droits.

Division en deux du mouvement et lutte idéologique de classe, après l'écroulement du Comité de Coordination des foyers. L'unité directe français-immigrés, contre les 2 bourgeoisies, d'un côté. De l'autre, le syndicalisme et le repli sur soi de la " force sociale" immigrée.

Interventions contre les rafles et attentats racistes (Boissy-St Léger).

* En ce qui concerne la crise: enquête prolongée et interventions à Longwy. Bilan minutieux qui permet:

-d'annoncer la fin de la "gauche ouvrière", du vieux mouvement ouvrier syndicaliste. Nécessité absolue d'une politique d'avant-garde, d'une politique de noyaux.

-d'analyser la faillite complète du "centrisme" CFDT.

* A la campagne: bilan minutieux du "Comité contre le remembrement autoritaire en Bretagne" (une grande réussite démocratique). Nécessité de l'unification communiste de paysans.

Tout cet effort, avec en arrière-plan la crise comme caractéristique d'ensemble de la conjoncture, exige de nous une véritable politique d'avant-garde -avec comme substance ce que nous nommons la nécessaire RESISTANCE à l'agressivité des bourgeoisies.

Donc:

-le redéploiement du travail usines

-une vigoureuse relance des C.P.A.Cs
-un effort théorique pour maîtriser l'étape en cours du marxisme.

-1980 -

* Février-Mars: campagne exemplaire et victorieuse pour la libération de Bouaziz, délégué du foyer de Gennevilliers, emprisonné sur dénonciation calomnieuse de la C.G.T. Film (réalisé par le C.R.A.C.), rassemblements, manifestations, pétition, alliances nouvelles.

S'ouvre une séquence où la question du racisme du P.C.F. devient centrale.

* Intervention publique après la mort de Sartre (conférence, brochure). Les maoïstes s'avèrent seuls capables de produire un bilan divisé de l'histoire du marxisme en France durant les vingt dernières années.

* Rassemblements militants contre la politique de violence civile mise en oeuvre par l'Etat et par le P.C.F. dans les cités (Bondy, Vitry). Ce sera la base concrète d'une orientation nouvelle des C.P.A.Cs: travailler en direction des couches sociales issues de la crise.

* Redéploiement effectif du travail dans les usines, sous le signe de la politique des noyaux. Conférences de travail sur ce point.

* Afghanistan, Pologne: acuité de la question nationale et de la guerre. Analyse du mouvement ouvrier polonais comme croisement de la révolte anti-révisionniste et du problème national.

* Processus politique nouveau après l'attentat antisémite de la rue Copernic. Extension nationale de la question de l'anti-racisme. Réalisation d'une manifestation Marais-Barbès contre tous les racismes (13 Décembre). La lutte antagonique contre le P.C.F. devient la pierre de touche pour l'anti-racisme de classe. Mot d'ordre de la période: "Stoléru raciste ! P.C.F. raciste ! Unité français-immigrés vaincra !".

* Présence immédiate pour riposter au bulldozer social- fasciste de Vitry.

Les lignes de force, à l'issue de l'année 80, dessinent la nouvelle étape:

-Caractérisation de l'époque post-léniniste du marxisme, comme nécessité, pour le parti, d'être effectivement révolutionnaire ET communiste.

-L'analyse globale de conjoncture (la crise) remplace la conception des fronts et des batailles.

-L'édification organisationnelle est au coeur des processus politiques.

-L'antagonisme au P.C.F. et la lutte sur deux fronts doivent et peuvent être des forces populaires concrètes.

-1981 -

* Les écoles ouvrières et les noyaux se consolident. A travers le

débat sur l'intérim, la position d'avant-garde sur la composition de la classe de l'époque de la crise se clarifie.

* Interventions (meetings...) contre les procès de Pékin. Lié aux concepts du post-léninisme, nouveau bilan de la Révolution Culturelle, prise dans ses limites (sur le Parti). Caractérisation du maoïsme comme étape OUVERTE de la politique marxiste.

* Riposte immédiate contre la campagne anti-peuple et anti-immigrés du P.C.F. (Montigny). Analyse d'ensemble de la politique anti-communiste de ce parti.

* Meeting du 28 Février (Mutualité). Explication générale de notre politique:

-La conjoncture de crise comme donnée concrète de la société impérialiste aujourd'hui.

-Les noyaux, pour faire exister la classe ouvrière à l'usine

-Les C.P.A.C.s et leurs quatre points (Jeunes immigrés, santé, chômeurs, école).

-Les P.A.E., l'anti-racisme sur deux fronts.

-Les groupes culturels, appuis de l'indépendance de jugement contre l'indifférencié et la régression artistique.

-La Chine et la révolution culturelle: bilan et questions du post-léninisme.

-Le P.C.F., que faire contre sa politique ?

-L'histoire de l'U.C.F.M.L.

L'avant-garde existe, elle doit déployer sa politique comme force matérielle dans la classe et dans le peuple.

LE MAOÏSME : UNE ÉTAPE DU MARXISME

Notre conviction que le maoïsme est une étape du marxisme -son étape post-léniniste - date de notre fondation.

Elle s'enracine dans l'expérience, la portée universelle et le bilan de la Révolution Culturelle. Cette révolution a vu en Chine, de 1966 à 1976, et surtout de 1966 à 1969, la première révolte politique de masse contre la nouvelle bourgeoisie révisionniste, présente dans le Parti et dans l'Etat.

Mao a donné les toutes premières indications marxistes sur les nouveautés de cette lutte de classe révolutionnaire, caractéristique de notre époque. Comme il est naturel, notre définition du maoïsme, liée à notre expérience politique, s'est enrichie et développée. Nous donnons ici quelques jalons, à travers les définitions successives que nous avons avancé.



Pendant la Révolution Culturelle, les affiches à grands caractères accompagnent les débats de masses et précisent les directives.

--I--

LA DÉFINITION INITIALE: IDÉOLOGIE ET INFLUENCE DE L'ULTRA-GAUCHE.

*"La pensée de Mao Tsé Toung est le marxisme-léninisme de notre époque, de l'époque où l'impérialisme va à son effondrement total et où le socialisme marche vers la victoire dans le monde entier (...) c'est le marxisme-léninisme de

l'époque où le révisionnisme moderne est la force concrète de l'idéologie bourgeoise et de la collaboration de classes au sein des forces du prolétariat mondial".

(Mars 1970)

*"La pensée de Mao Tsé Toung est l'arme qui permet aux peuples de combattre victorieusement le révisionnisme et ce faisant de combattre victorieusement l'impérialisme et la réaction".

(Mars 1970)

*"Servir le peuple: c'est ce mot d'ordre qui synthétise l'apport de la pensée de Mao Tsé Toung au marxisme et au léninisme"

(Mars 1970)

*"Ce que la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne, la pensée de Mao Tsé Toung nous enseignent, c'est qu'on ne peut vaincre le révisionnisme qu'en mettant au poste de commandement l'idéologie prolétarienne, collectiviste et altruiste, qu'en UNISSANT le peuple sur cette base inébranlable".

(Mars 1970)

Une idée fondamentale: que le maoïsme est le marxisme de l'époque du révisionnisme moderne.

Le reste est pris dans l'ultra-gauchisme: caractérisation "impatiente.. de l'étape (l'impérialisme s'effondre); définition idéologiste du révisionnisme, en termes de "collaboration", et non de projet d'État spécifique; le maoïsme ramené à "servir le peuple".

-II-

L'ÉTAPE INTERMÉDIAIRE: RECONNAISSANCE DE LA CONTINUE DU MARXISME, DU LÉNINISME ET DU MAOÏSME.

*" Le maoïsme, c'est la continuation du marxisme et du léninisme à notre époque. C'est l'approfondissement de la théorie scientifique de la lutte des classes poussée jusqu'à son aboutissement historique, jusqu'à la dictature du prolétariat, jusqu'à l'extinction de l'État, jusqu'au communisme"
(Septembre 1976)

* " La politique maoïste repose sur trois grands principes:

-1) Être à l'école du mouvement réel de la lutte des classes, à l'école du mouvement de masse anti-capitaliste et anti-impérialiste.

-2) Mener l'antirévionnisme jusqu'au bout.

-3) Être un marxiste de ce temps, un marxiste du temps des enseignements de la révolution culturelle, être un maoïste, parce

que le maoïsme est le marxisme de ce temps-là"
(Novembre 1976)

* " Le maoïsme est la politique révolutionnaire de l'étape en cours de l'histoire idéologique mondiale, le maoïsme est le rapport actuel des mouvements de masse à la politique, à la lutte des classes. Le maoïsme définit ou redéfinit, dans les conditions de notre temps, l'espace de la politique".

(Novembre 1976)

* " La pratique guidée par la théorie nouvelle de la lutte des classes sous dictature du prolétariat, et par conséquent la théorie nouvelle de la révolution prolétarienne: voilà qui exige la référence au maoïsme.

Car le maoïsme, c'est le concentré des nouveaux acquis universels du marxisme-léninisme, sur la base pratique de l'expérience révolutionnaire éminente de notre temps: la Révolution Culturelle. Aussi éminente pour notre temps que le fut la commune de Paris pour le sien.

Comment combattre, en France, le révisionnisme moderne du P.C.F .et de la C.G.T " sans être un marxiste de ce temps, un marxiste de la lutte de masse contre la bourgeoisie bureaucratique et son projet d'Etat contre-révolutionnaire ?

Comment édifier le Parti léniniste de type nouveau, le Parti du prolétariat de notre temps, sans assimiler et appliquer les enseignements de la Révolution Culturelle?

Comment synthétiser en un programme politique communiste les idées révolutionnaires des masses révoltées, les idées issues du mouvement historique réel, sans être le porteur de la méthode de connaissance, de la philosophie, de la théorie de l'Etat prolétarien, qui est à l'oeuvre dans l'expérience de masse la plus avancée de notre temps, l'expérience révolutionnaire chinoise, la révolution culturelle prolétarienne ?

Ceux qui reculent devant le maoïsme se détournent en fait de toute saisie du nouveau dans le mouvement révolutionnaire du prolétariat et des masses populaires. Ce ne sont pas des marxistes du mouvement de masse de notre temps, ce ne sont pas des marxistes du tout".
(Novembre 1976)

* " Le maoïsme affirme que, y compris sous le socialisme, ce qui se passe dans l'Etat est subordonné à ce qui se passe dans la lutte des classes. Le maoïsme affirme que la dictature du prolétariat, c'est un concept de la politique et non pas un concept étatique.

Être maoïste, c'est restituer à l'antagonisme bourgeoisie/prolétariat son primat absolu, et son universalité.

Et c'est pourquoi être maoïste, c'est simplement être un marxiste d'après la révolution culturelle.

Un marxiste d'aujourd'hui, et ceci quoi qu'il arrive en Chine".
(Juin 1977)

Dans ces années 75-77, notre définition du MAOÏSME s'inscrit fermement autour de 3 thèmes:

- Le maoïsme, c'est le marxisme ACTUEL, celui de la lutte des classes d'aujourd'hui.
- Le maoïsme, c'est pousser la théorie de la dictature du prolétariat jusqu'à la reconnaissance de la lutte des classes sous dictature du prolétariat.
- Le maoïsme, c'est le marxisme contemporain de la nouvelle bourgeoisie, et de son envers prolétarien: la G.R.C.P.

La force de cette conception, c'est de revenir à une définition véritablement politique du marxisme. C'est aussi de faire droit au remaniement, par le maoïsme, des concepts fondamentaux: celui de classe (avec la nouvelle bourgeoisie), celui de dictature du prolétariat (avec la révolution sous dictature du prolétariat).

La faiblesse relative est que, par un mouvement de rectification naturel, nous soulignons la continuité avec le léninisme, et que nous n'ordonnons pas encore les problèmes du maoïsme (et du bilan de la GRCP) aux questions les plus difficiles et les plus essentielles: celle du parti, et celle du communisme.



*L'URSS social-impérialiste: l'impérialisme sous couvert
d'« internationalisme. »*

-III -

LE MAOÏSME, MARXISME DE LA LUTTE SUR DEUX FRONTS.

* " Le maoïsme est le marxisme de l'époque de l'impérialisme, du social-impérialisme et de la révolution prolétarienne"
(Février 1978)

*" Pour nous, il ne s'agit pas de refaire en bien l'itinéraire complètement désastreux ou partiellement désastreux de nos aînés de la troisième Internationale.

La question n'est pas là. Elle est dans la restauration du capitalisme en U.R.S.S.; cette restauration est-elle ou n'est-elle pas le signe d'un formidable échec de la politique prolétarienne ?

N'est elle pas le produit de la lutte des classes, où le prolétariat a été défait parce que la bourgeoisie l'a emporté ?

Sur la nature de cette nouvelle bourgeoisie, sur son essence politique, sur sa différence et sa communication avec l'ancienne, nous ne sommes plus en 1963, nous sommes après la Révolution Culturelle.

Après la première révolution prolétarienne contre cette bourgeoisie. Nous sommes non seulement léninistes, mais maoïstes, et ceci d'autant plus que Mai 68 et les années qui suivent jusqu'à aujourd'hui, quelles qu'en soient les difficultés, ont montré que le maoïsme ainsi entendu, c'était une politique à l'oeuvre dans le prolétariat et le peuple en France.

A l'oeuvre parce qu'ici le combat aussi est contre les deux bourgeoisies, et que, ce faisant, l'espace de la politique y est nécessairement celui du maoïsme".
(Février 1978)

Stabilisation "structurale" de notre définition. Nous sommes désormais confrontés à l'échec de la Révolution Culturelle (chute des Quatre, contre-courant réactionnaire en Chine...).

C'est l'espace complet de la lutte (mondiale) sur deux fronts qui fonde objectivement le maoïsme.

L'aspect subjectif de la question, pratiqué dans notre politique de parti, n'est pas complètement systématisé.

-IV-

VERS UN BILAN CRITIQUE DU LÉNINISME (L'ÉPOQUE POST-LÉNINISTE).

*" L'assertion: "Celui là seul est un marxiste qui étend la reconnaissance de la lutte des classes jusqu'à la reconnaissance de la dictature du prolétariat" est un acquis essentiel du marxisme militant.

Les révisionnistes modernes, le P.C. soviétique en tête dans les années 60, puis d'autres à sa suite, dont le P.C.F., ne s'y sont pas trompés qui ont rejeté ce fondement de la politique prolétarienne.

Mais dans les conditions historiques qui sont les nôtres, après l'émergence du capitalisme bureaucratique d'Etat et l'instauration d'un pouvoir de type social-fasciste en URSS, après l'échec -fût-il transitoire -de la révolution culturelle chinoise, le thème de la dictature du prolétariat ne concentre plus, à lui seul, l'essence politique actuelle du marxisme, c'est-à-dire la conception prolétarienne de la lutte des classes.

Aujourd'hui la vision marxiste de la lutte des classes doit inclure et la dictature du prolétariat et le communisme".
(Juin 1980)

*" Le maoïsme par rapport au léninisme marque une rupture. Plutôt, il ouvre à la nécessité d'une rupture, sans que pour autant

le dispositif conceptuel de cette rupture soit constitué. Il y a un relatif silence de la G.R.C.P. et de Mao sur ce que serait le profil du parti de la nouvelle étape.

Mao et la GRCP ouvrent à la période du post-léninisme en ouvrant des pistes sur la question des masses, sur le prolétariat, mais pas sur la politique prolétarienne, sur la politique de parti. Mao ouvre le post-léninisme en termes de politique de masse, sans que pour l'instant on puisse dire que le principe d'unité entre politique de masse et politique de classe (parti) soit trouvé".

(Janvier 1981)

*" Le PCC en se divisant complètement, avait assuré une maîtrise relative sur un processus de masse, la G.R.C.P. Il faut réintroduire à la lumière de cette expérience la distinction entre Révolution et parti, entre parti de classe et parti révolutionnaire. La Révolution, c'est l'Etat, c'est le remplacement d'une forme d'Etat par une autre.

Le parti, c'est la Révolution plus le communisme. Ce n'est pas seulement l'Etat dans sa phase actuelle, mais avec la phase suivante.

Il y a de ce fait des situations révolutionnaires sans parti, des partis marxistes qui ne sont pas révolutionnaires; un parti révolutionnaire n'est pas forcément communiste, à la différence du parti de classe. Le parti de classe est révolutionnaire ET communiste".

(Janvier 1981)

A ce stade, le maoïsme est défini comme cadre subjectif de la politique, avec comme idées centrales:

-Le léninisme, qui a victorieusement résolu les problèmes de pouvoir (classes antagoniques et Etat) légués par le 19ème siècle, n'est plus suffisant pour penser la politique de l'époque de la transition, de l'époque qui doit embrasser la question du communisme en même temps que la question de la révolution.

-Ce qui focalise la contradiction révolution/communisme, c'est le parti. C'est aussi le nouveau centre de gravité de l'examen du bilan de la G.R.C.P.

Problèmes ouverts, problèmes de la crise du marxisme.



Les maoïstes aujourd'hui (manifestation Marais-Barbès du 13 décembre 1980, contre tous les racismes).

Etat des principaux groupes qui se réclamaient du marxisme-léninisme et de la pensée de Mao Tsé Toung en France.

LES GROUPES PRO-CHINOIS:

"" Le PCML a continué sa courbe de dégénérescence révisionniste. Tentative de reconstituer le P.C.F. des années 30, il était, dès l'origine, étranger à la nouveauté de l'étape. Pour lui, le marxisme n'était rien d'autre que du syndicalisme pro-chinois. La mort de Mao et l'orientation nouvelle-bourgeoise des maîtres de Pékin l'a, si l'on peut dire, libéré. La Révolution Culturelle l'avait toujours gêné, et il en donnait une définition spécialement étroite (applicable seulement à des pays " déjà socialistes").

C'est donc tout naturellement qu'il embouche la trompette de la contre-révolution.



La clairvoyance du P.C.M.L. sur la C.G.T. social-fasciste !

L'effet intérieur -outre une liquidation militante accélérée -a été de se rapprocher très étroitement du PCF., dont il ne "critique" que la politique extérieure, et de soutenir sans défaillance la C.G.T .Même Vitry et Montigny le laissent froid.

Il qualifie sa politique d'après 68 de "gauchiste", et envisage sans aucun doute, après une morne parenthèse de 17 ans, le retour au bercail.

La grotesque "candidature" de P. Bauby aux présidentielles va certainement avorter. Pour qui le PCML va- t-il appeler à voter ? Intéressant...

"" ..Le PCRML a vu -heure de gloire -son dirigeant, Max Cluzot, reçu récemment à Pékin. L'activité militante indépendante de ce groupe semble très faible. A la manière de l'OCT chez les trotskystes, il s'est reconverti dans diverses branches de la propagande "démocratique" Il anime la revue syndicalisante "Que faire aujourd'hui", et pêche à la ligne dans l'"Union dans les luttes", convaincu lui aussi que l'oppositionnel P.C.F. incarne l'avenir...

Sa seule action honorable est de structurer le Comité de soutien à la lutte du peuple Afghan. Malheureusement, le P.C.R.M.L. adopte la ligne sectaire du soutien aux seules organisations afghanes pro-chinoises, voire réactionnaires, au détriment des organisations les plus indépendantes (et les plus implantées à l'intérieur).

Le PCRML, en déconfiture dans ses plus anciens "bastions" (le nord), n'est plus qu'un courant d'opinion précaire, en position centre-droit par rapport au P.C.F., et animé par la vieillesse impuissante du "soutien aux luttes (syndicales) ".

LE GROUPE PRO-ALBANAIS:

"" PCOF (parti communiste ouvrier de France).

A l'instar de ses mentors de Tirana, le P.C.O.F. tire à boulets blancs sur Mao et sur la Révolution Culturelle.

C'est dire que son "marxisme" n'est qu'une momie.

La seule activité que nous connaissons est de noyauter des organisations étudiantes du Tiers-monde, souvent séduites, hélas!, par le dogmatisme incapable des albanais.

Fondé sur l'ignorance de la question nationale, ce dogmatisme est, il est vrai, au regard de la situation des pays dominés par l'impérialisme, de tout repos.

Le P.C.O.F. est évidemment très poreux au révisionnisme, et à terme au pro-soviétisme.

Il a ainsi condamné comme "réactionnaire" le mouvement polonais.

Rappelons que le P.C.R.M.L. est une scission (70) du P.C.M.L., le P.C.O.F. également (mais quelques années plus tard) et que le P.C.M.L. a scissionné du P.C.F. en 1963. La logique des scissions est mauvaise conseillère.

C'est une caractéristique de l'époque maoïste: on n'entre pas dans la nouvelle étape par scission des organes issus de la 3ème Internationale. Même en Chine, cela a échoué (car à certains égards, le "Groupe dirigeant de la G.R.C.P." était un quartier général maoïste alternatif, issu du P.C.C.).

L'OCFML.- DRAPEAU ROUGE:

Nous avons eu des contacts et des discussions prolongées avec ce groupe, en particulier en 77-78. Nous avons travaillé de façon positive avec lui en 1979 (manifestation du 16 Juin, Garges...).

A l'époque, nous le caractérisions comme un courant centre-gauche du mouvement ouvrier démocratique français.

L'accord essentiel se faisait sur la nécessité de rompre radicalement avec le PCF, et sur un certain style de masse offensif.

Nos critiques étaient centrées sur trois points:
-un suivisme pro-chinois qui entraînait l'O.C.F.M.L. à cautionner le coup de Pékin et à critiquer de plus en plus nettement la Révolution Culturelle.

-une nette complaisance syndicaliste -côté C.F.D.T. spécialement.

-une critique du P.C.F. et des russes qui, empruntant le concept de "totalitarisme.., abandonnait le terrain du marxisme au profit du démocratism bourgeois.

Malheureusement, depuis cette date, les facteurs négatifs ont connu une accélération foudroyante. L'O.C.F.M.L. n'est plus aujourd'hui qu'un groupe de pression vaguement social-démocratique.

La tendance syndicaliste règne sans partage, avec l'exaltation d'Edmond Maire comme chef de file du combat ouvrier contre le

"totalitarisme" du P.C.F.

L'abandon quasi total de la référence au marxisme interdit à l'O.C.F.M.L. de critiquer sur le fond, sur des positions de classe, le P.C.F., et de distinguer l'anti-révisionnisme de l'anti-communisme.

Si violente soit-elle, l'opposition au P.C.F., ne relevant plus de la lutte sur deux fronts, est à l'école des "nouveaux philosophes"

C'est là qu'on voit la force de pénétration de ce courant anti-marxiste: l' O.C.F.M.L. y a succombé entièrement.

Pour la petite histoire, rappelons qu'en 1974, l'O.C.F.M.L. (alors Rennes-Révolutionnaire) nous déclarait sévèrement étrangers au marxisme-léninisme, à raison du caractère équivoque (d'après elle) de notre position sur Staline...

Mais aujourd'hui pour l'O.C.F.M.L., Staline est un fasciste, et Chiang Ching aussi.

L'O.C.F.M.L. a poussé le démocratisme bourgeois jusqu'à faire une grande campagne pour Rocard !

Elle voit dans celui-ci l'équivalent parlementaire de Maire. On ne saurait mieux indiquer que glisser dans l'intériorité à la société impérialiste (parlement plus syndicats) bloque tout bon sens politique.

Il est tragique de voir comment une solide hostilité au P.C.F. (ce qui est positif), si elle n'est pas tenue dans le marxisme et dans une politique de parti, vous inscrit corps et biens dans le dispositif idéologique et pratique de l'ancienne bourgeoisie.

Le suivisme pro-chinois aboutit, en matière d'internationalisme, à un très dangereux opportunisme vis à vis de l'impérialisme américain, et plus encore des impérialismes secondaires.

L'O.C.F.M.L. part là encore d'une bonne idée: le danger russe, le risque de guerre. Mais à vouloir en faire une "grande politique", elle ne parvient à être que la mouche du coche des bellicistes occidentaux.

L'histoire de l'O.C.F.M.L. montre qu'à l'époque de la crise et du social-fascisme, le démocratisme centre-gauche ne propose aucune issue politique.

Tout comme le P.C.M.L. est un satellite du P.C.F., l' O.C.F.M.L. est destinée à devenir un satellite du P.S. Que ceci nous confirme dans la double nécessité de faire progresser le marxisme, dans la ligne du bilan de la Révolution Culturelle, et de mener une politique de parti totalement indépendante.

(Note) Finalement l'OCML (VP) et le PCML appellent à voter Mitterrand au second tour des présidentielles.

L'OCML-VP (Organisation communiste marxiste-léniniste-Voie Prolétarienne):

Cette organisation, issue du courant ultra-dogmatique regroupé un temps dans "L'Éveil", est aujourd'hui en voie de stabilisation relative.

Elle a évité le piège albanais, se réfère à Mao, déclare positive la Révolution Culturelle. Son journal s'appelle "pour le parti".

Les vices intemporels de cette organisation s'appellent: syndicalisme, incapacité à appliquer les leçons de la G.R.C. P. à ce qui en est le véritable enjeu, la question du parti, rejet du concept léniniste de peuple (ce qui enferme dans un ouvriérisme stérile et répétitif), ignorance de la question nationale.

Ces tares renvoient évidemment l'O.C.F.M.L. au passé, et aussi à bien des aspects de la "pensée" trotskyste.

Ce qui sépare l'O.C.M.L. de ce courant est sa volonté (positive) de rompre "radicalement". avec le P.C.F.

Peut-on toutefois faire confiance à cette volonté ? Nous en doutons, pour la raison que l'O.C.M.L. caractérise le P.C.F. comme une organisation réformiste.

Là encore, le nouveau est manqué. L'O.C.M.L. n'a même pas retenu de la G.R.C.P. le concept majeur de nouvelle bourgeoisie, qui seul organise la lutte de classe frontale contre le P.C.F.

Chaque fois que les révisionnistes ont été désignés comme "réformistes", outre l'aspect mort et périmé de cette analyse, on a vu s'affaiblir, puis disparaître, la volonté d'organiser CONTRE EUX des mobilisations de masses effectives.

Déjà, sous prétexte que la "chose est claire pour les militants mais pas pour les masses", on voit l'O.C.M.L. soutenir des pratiques douteuses de "pressions" sur les mairies P.C.F. ou sur les directions syndicales.

Il est cependant caractéristique de la période que ce soit une

organisation de ce type qui survive.

Le dogmatisme a des vertus conservatrices, s'il n'est pas aberrant sur des points essentiels (la référence à Mao distingue tout de même l'O.C.M.L. du P.C.O.F., la référence à la G.R.C.P. du P.C.M.L., la référence au léninisme de l'O.C.F.M.L.). Il y a là une confirmation objective que les temps sont à une politique d'avant-garde.

Notre intention est de discuter avec l'O.C.M.L., comme il y a trois ans avec l'O.C.F.M.L. Les points centraux nous paraissent être:

- L'évaluation du bilan effectif de la Révolution Culturelle.
- Quelle politique dans les usines ?
- Le P.C.F., et la lutte sur deux fronts.
- La question nationale.

PRO-CHINOIS ? JAMAIS !

Certains, en entendant le mot "maoïsme", croient que nous marchons avec les chinois.

C'est là une erreur complète. A la différence de certains groupes (P.C.M.L.), nous ne devons absolument rien à l'État chinois et nous n'avons jamais eu aucun contact avec lui.

La Chine n'a jamais été pour nous un modèle à suivre. Ce qui fonde notre jugement est enraciné dans notre propre expérience.

Notre propre expérience, c'est-à-dire l'application créatrice du

marxisme-léninisme-MAOÏSME aux conditions concrètes de la révolution en France. Bien entendu, nous vivons des leçons universelles de la Révolution Culturelle. En ce sens, nous nous sommes éduqués auprès du prolétariat chinois et de ses dirigeants historiques.

Mais ce qu'il y a d'universel dans leur expérience a finalement pour nous un plan d'épreuve: la pratique révolutionnaire maoïste en France. C'est dans la particularité de notre expérience que s'éprouve l'universalité des enseignements de la Révolution Culturelle et du maoïsme.

Ce point est essentiel. Il engage toute une conception du mouvement communiste international aujourd'hui. Comme chacun le sait, le mouvement communiste n'a pas aujourd'hui, comme au temps de la 3ème Internationale, de forme centralisée et organisée.

Les révolutionnaires prolétariens du monde entier se réfèrent tous à l'universalité du marxisme. Mais en dernier ressort cette universalité plonge ses racines dans la contradiction de classe bourgeoisie/prolétariat., contradiction politique universelle. La communauté idéologico-politique de tous les marxistes-léninistes trouve son fondement dans les formes supérieures, éminentes, du développement de la contradiction prolétariat/bourgeoisie, c'est-à-dire dans les grandes révolutions prolétariennes.

La référence à la Chine, en termes de mouvement communiste international, n'est pas une référence à l'État chinois, ni même, de façon centrale, aux caractéristiques de la société chinoise. C'est la référence à la LUTTE DES CLASSES

en Chine, dans son éclatement antagonique: la Révolution Culturelle, qui cumule, mais dans une nouveauté complète, les enseignements des phases antérieures. C'est la portée et les leçons universelles de cette révolution qui, aujourd'hui, définit à la fois l'étape du marxisme (le maoïsme), et le fondement du mouvement communiste international.

A vrai dire, ceci n'est pas radicalement nouveau: même si la 3ème Internationale a pu, parfois, sembler l'oublier, son existence même n'avait pas pour origine l'existence objective de l'ÉTAT soviétique, mais les leçons universelles de la RÉVOLUTION d'Octobre 17.

Plus loin encore, Lénine s'est éduqué auprès du prolétariat français, de l'expérience de la Commune de Paris. Mais il n'a pas jugé que la classe ouvrière française était le tribunal historique de cette expérience. Sinon, voyant les ravages du syndicalisme et du parlementarisme à partir des années 1880, il aurait désespéré de la Commune de Paris. Tout au contraire, à la tête du prolétariat russe, il a confirmé de façon éclatante l'universalité des acquis positifs de la Commune, tout en menant à bien le bilan de ses limites.

Quelles que soient les issues de la lutte des classes en Chine, nous ne désespérerons jamais de la Révolution Culturelle, car c'est ici et maintenant que, depuis 11 ans nous pratiquons avec succès ses enseignements, et confirmons sa portée universelle. Cette révolution peut avoir échoué, comme la Commune. Cela signifie seulement que nous devons résoudre, à l'aide des questions qu'elle a posé, les problèmes qu'elle n'a pas su résoudre.

BIBLIOGRAPHIE

Voici quelques éléments de bibliographie des publications de l'U.C.F.M.L. et du pôle maoïste, ainsi que certains ouvrages ou articles intéressants proche du maoïsme.

Les brochures sans références sont publiées aux Éditions Potemkine. Pour repérer les dates de publications des articles du ML, voici les années de publications et les numéros correspondants: 1974 (Nos 1/2/3-4/5); 1975 (6/7/8/9); 1976 (10/11/12); 1977 (13/14/15/16/17/18.19/20-21/22); 1978 (23/24/25/26/27.28/29-30/31/32); 1979 (33-34/35/ 36/37/38); 1980 (39/40/41/42/43.44/45/46); 1981 (47/ 48-49). Ces numéros sont disponibles (pour 6 F port compris) ainsi que toutes les brochures non épuisées en écrivant à l'adresse suivante (joindre le règlement):
"Le MARXISTE-LÉNINISTE" BP 278 - 75827 Paris Cedex 17

QUESTION DU PARTI -MAOÏSME -UCFML:

ML: No 1; 5; 10 (question du Parti) -12 (marxisme et question du Parti; histoire du maoïsme) .13; 16; 17 (marxisme et politique) - 18-19; 20-21 (qu'est-ce que l'U.C.F.M.L.) -29-30 (pôle maoïste) . 31; 35; 38; 39 (conjoncture et question du Parti) .47 (Post-léninisme) -48-49.

BROCHURES:

- " La révolution prolétarienne en France, comment édifier le Parti de l'époque de la pensée de Mao Tsé Toung" U.C.F.M.L., première brochure de constitution du groupe (1970. Maspéro).
- "Première année d'existence d'une organisation maoïste" UCFML (1972- Maspéro).
- "A propos du meurtre de P. Overney -Renault-Billancourt:

quelques problèmes fondamentaux du prolétariat révolutionnaire" (1972- Maspéro) U.C.F.M.L. (7F port compris).

- "Le maoïsme, marxisme de notre temps" UCFML 4/76 (6f).

- "Qu'est-ce qu'une politique marxiste ? " P. Sandevince -début 1978 (5F).

- Album illustré: "La politique maoïste, affiches et panneaux" panneaux du meeting du 25/2/78 (8f).

- "La politique marxiste comme figure actuelle de la liberté" U.C.F.M.L. (4/81- 4F).

LIVRES DE PHILOSOPHIE MARXISTE:

- "Théorie de la contradiction" A. Badiou (1976- Yénan-Maspéro) (14F port compris).

- "De l'idéologie" A. Badiou, F. Balmès (1977- Yénan-Maspéro) épuisé.

- "La situation actuelle sur le front de la philosophie" (Yénan-Maspéro) épuisé.

- "Le noyau rationnel de la dialectique hégélienne" A. Badiou, L. Mossot, J. Bellassen (Yénan-Maspéro 78) (16 F port compris).

ÉGALITÉ DES DROITS FRANÇAIS-IMMIGRÉS:

ML: No 2 (spécial immigration) -11 (Sonacotra) 15 (Son) -17 (mauriciens) -20-21 (contre les lois racistes) -23 (crimes racistes-manifestation Barbès) -26 (5 articles) -27-28; 29-30 (Son., le front du fascisme, c'est le front du racisme, P.A.E.) 31 (ripostes) -32, 33- 34 (3 articles) 35 -36 (7 articles: foyers, lois Bonnet-Stoléru) 37 (Garges, Bouaziz, Manif. 16 Juin, Rassemblement 29 Sept) 38 (manif. 1/12/79, foyer Reims) 39 (libérons Bouaziz, charte de l'égalité des droits) 40 (Bouaziz), 41 (qui fait quoi pour l'unité français-immigrés, Vive Bouaziz -A bas le P.C.F. !, P.A.E.) 43-44 (Bondy...) 45 (attaques fascistes) 46 (Copernic, Marseille, Colombes) 47 (manifestations Barbès-Marais) 48-49 (Montigny...)

FEUILLES SPÉCIALES DU "ML":

- "La lutte des ouvriers des foyers contre la Sonacotra et l'État bourgeois" (12/1975 (2F port compris).

- "La lutte des résidents des foyers Sonacotra: une grande lutte de classe, une grande lutte du peuple" (5/1976) 2F port compris.

- "Français-immigrés: égalité des droits politiques" (4/ 1977) (2f port compris).

Brochures: "Libérons Bouaziz -Documents" 3/1980 (épuisé).

- "Histoire politique du mouvement des foyers Sonacotra" U.C.F.M.L. (Mars 1981) 12f port compris.

CLASSE OUVRIÈRE, FRONT DES USINES:

ML: 1 (Renault, Lip) 2 (Fos) 6 (question des alliances) 8 (Renault- Chausson) 8 (syndicalisme -écoles ouvrières) 10 (noyau) 11 (Peugeot-Sidérurgie) 12 (anti-syndicalisme) 14; 15 (noyaux-intérim) 16 (G.M. Gennevilliers-Manif-Creusot-Loire...) 17 (grève à la grève-Roth-Noyau s'adresse aux O.P.) 18-19 (métro) 20-21 (hiérarchie des salaires) 22 (Fos) 2:5 (appel noyau Chalon) 27-28 (École sur Mai 68) 33-:54; 35/36/37 (Longwy) 37 (contre saisies-arrêts) 39(résistance et question du Parti) 42 (charte d'usine) 42/43-44 (l'usine impérialiste) 45 (licenciements) 48-49 (règles de travail des noyaux).

BROCHURES:

- "Les noyaux communistes ouvriers: forme actuelle de l'avant-garde, piliers de l'édification du Parti de type nouveau" (1978) U.C.F .M.L. (7f).

- "Nous n'oublierons jamais P. Maître" U.C.F.M.L. (Juin 77) 6f port compris.

- " Longwy 1979: illusions et réalité de la lutte de classe ouvrière" (fin 1979) U.C.F.M.L. (10f port compris).

- "Creusot-Loire: face à la restructuration impérialiste, expérience du noyau communiste de Chalon/Saône" U.C.F.M.L.

début 81 (6 f port compris).

- "Quelques éléments sur notre politique d'usine dans la conjoncture de crise" (début 1981) 8f port compris.

QUESTION DU PEUPLE. LES C.P.A.Cs:

ML: 2 (logement) 8/11 (C.P.A.C.) 12/13 (programme révolutionnaire) 14/15/16/22 (C.P.A.C.) 38 (C.P.A.C. Reims; Bouaziz C.P.A.C.- Nord) 39; 43-44 (guerre d'Algérie et C.P.A.C.) 47 (la feuille des C. P.A.C.) 48-49 (C.P.A.C. Vitry).

BROCHURES:

- "Les C.P.A.C.s" Décembre 1978 (5f port compris)

- "C.P.A.C.: de Mai 68 à Mai 78" fin 1978 épuisée.

FEUILLES: les trois feuilles des C.P.A.C.s (début 1981) sur les jeunes immigrés; le chômage; le P.C.F .; et la politique des C.P.A.C.s (2F port compris chaque).

LE P.C.F. RACISTE, CHAUVIN, SOCIAL-FASCISTE:

ML: 10 (numéro spécial sur la politique du P.C.F.) 12 (lutte sur 2 fronts) 18-19; 38 (PCF raciste) 40 (Valenton-Vitry) 40-41 (Pcf et Afghanistan) 46 (immigration et P.C.F.) 47 (Vitry) 48-49 (Montigny-Vitry).

BROCHURE: "La contestation dans le P.C.F." A Badiou (épuisé).

Publication intéressante: " La politique du P.C.F .et la question coloniale- 1944-47" G. Madjarian -1977 Yénan-Maspéro.

ÉLECTIONS, PARLEMENTARISME, FORCES BOURGEOISES CLASSIQUES, P.S., UNION DE LA

GAUCHE:

ML: 3-4 (programme commun, spécial élections 74) 6 (Union de la gauche) 13; 14/15 (municipales) 20-21/22 (le parlementarisme impérialiste) 25 (spécial élections 78) 26 (campagne pour l'abstention) 27-28 (bilan union de la gauche) 35 (P.S.) .
Brochure: "Aujourd'hui, participer aux élections, c'est soutenir l'impérialisme" (début 78) U.C.F.M.L. 6f port compris .

LES MAOÏSTES ET LES CAMPAGNES:

ML: 6 (travail révolutionnaire dans la paysannerie) 11 (Montredon) 13/16 (Montredon) 17 (Bretagne) 18-19 (Larzac) 2:5 (Centre-Bretagne) 26/27-28 (Bretagne) 29-30 (Question nationale Bretonne) 31 (remembrement) 32 (Larzac) 37 (Comité pour la vérité sur le remembrement).

BROCHURES:

- " Face aux élections, vive la politique révolutionnaire du peuple des campagnes" UCFML (début 77) 6f P.C.

- "Goulag breton, psychiatrie politique, campagne populaire"
Comité pour la libération de Gildas Le Coënt (8/78)

- "Preuves et arguments contre le remembrement autoritaire..."
(10F port compris) et les 11 témoignages du "Comité pour la vérité sur le remembrement en Bretagne"(non disponibles) .

Publications: "Sur les paysans pauvres" U.C.F.M.L. (Mai 76)
Yénan- Maspéro (40f port compris).

Les bulletins du groupe "Demain les Corbières".

SITUATION MONDIALE, INTERNATIONALISME:

ÉVOLUTION DE LA SITUATION EN CHINE:

ML: 10/13/18-19/35 (sur l'Intervention au Vietnam) 47/48-49
(sur les procès de Pékin)

- "La situation en Chine et le mouvement dit de 'critique de la

bande des 4" U.C.F.M.L. 10/1977 (6f PC)

- "Questions du MAOÏSME: de la Chine de la révolution culturelle à la Chine des procès de Pékin" U.C.F.M.L. 3/81 (6f P.C.)

- "La politique extérieure de la Chine" C. Quiminal (Yénan-Maspéro)

LA RÉVOLUTION CULTURELLE ET SES ENSEIGNEMENTS:

ML: 12/33-34/47 (Commune de Shangāi 67).

KAMPUCHÉA:

ML: 11, 39 etc... L'essentiel des articles sur le Kampuchéa sont reproduits dans la brochure: "La question nationale aujourd'hui: Cambodge, Iran, Pologne Afghanistan" U.C.F.M.L. début 1981 (12f port compris).

- "L'Invasion du Cambodge par le Vietnam, éléments d'histoire et points de repères" C. Quiminal (épuisé) un livre est à paraître sur ce sujet prochainement.

AFRIQUE:

ML: 10 (impérialisme français) 12; 14 (AF. australe) 15 (AF. centrale) 16 (Zaïre) 20-21 (Éthiopie-Somalie) 22 (Sahara) 26 (Sahara-Tunisie) 27-28 (Comores) 40 (Zimbabwe) 47 (entretien avec des marxistes-léninistes Sénégalais) .

Tchad: (articles regroupés dans brochure sur l'impérialisme français.

- "Angola, Cuba, U.R.S.S., "Internationalisme prolétarien" et social-impérialisme" (5/76) U.C.F.M.L. 6f P.C.

- "Un voyage au Sénégal" I. Diagana 10/78 (épuisé).

- "L'impérialisme français en Afrique aujourd'hui" (recueil de nombreux articles sur le Tchad, le Zaïre, la R.C.A. et analyse

d'ensemble) début 81 U.C.F.M.L. (8f P.C.)

SITUATION MONDIALE -INTERNATIONALISME
PROLÉTARIEN -GUERRE ET RÉVOLUTION:

ML: 5 (question de la guerre 74) 7 (guerre et révolution -numéro spécial 75) 31 (guerre/Albanie) 32 (guerre/chine) 33-34 (guerre et forces bourgeoises françaises) 42.

- "L'Internationalisme prolétarien aujourd'hui" U.C.F.M.L. 78 (6f P.C.)

- "Des années 60 aux années 80: la situation mondiale et les tâches immédiates des révolutionnaires" 1/79 -épuisé.

- "La question de la guerre aujourd'hui" (recueil d'articles sur la question nucléaire, la situation de montée des risques de guerre) 3/81 (9f P.C.) U.C.F.M.L.

- "La question nationale aujourd'hui: Cambodge, Iran, Afghanistan, Pologne" U.C.F.M.L. 3/81. Recueil d'articles nombreux.

AMÉRIQUES:

ML: 1 (Chili) 27-28 (Argentine-Mundial) 42 (les maoistes américains) 48-49 (Salvador -Reagan).

PORTUGAL:

ML: 8/9/16/23/26 (les C.P.R.O.P.V.) 32/36.

Numéros de "Lutte des classes au Portugal" et de "Nouvelles du Portugal révolutionnaire" (de 1975 à 78) publications du Comité P.R.O.P.V.

Cahier Yénan-Maspéro: "A propos du Portugal -Présentation du M.R.P.P." J. Balso 1976 (40f P.C.)

EUROPE OCCIDENTALE:

ML 15 (Italie) 22 (Baader et l'Allemagne) 22 (Italie) 36 (élections européennes) 43-44 (Italie) 48-49 (Italie-BR)

PALESTINE:

ML 26 (Palestine-Liban) 31 (Camp David) 43-44

"DOMsTOMs":

ML: 27/28 (Polynésie) 46 (Guyane: entretien avec l'Union des Etudiants Guyanais).

IRAN-AFGHANISTAN:

Essentiel des articles dans la brochure " La question nationale aujourd'hui : Cambodge, Iran, Pologne, Afghanistan " (12f P.C.).

CORSE:

ML: 9/15 (lettre d'un patriote) /39/42.
-"Vive la lutte du peuple Corse -Meeting U.C.F.M.L." (10/1975) 6f P.C.

U.R.S.S. -EUROPE DE L'EST:

ML: 18-19 (Pologne) 32/33-34 (Pologne) 40 (J.O.) 43-44/45 (Pologne) 48-49 (R. Bahro).

L'essentiel des articles nombreux publiés sur la Pologne récemment sont dans la brochure "Question nationale...".

ÉTUDES ÉCONOMIQUES - CRISE:

ML: 5/9/15/27-28/32 ("légitime défense ") 33-34 (le dollar et la guerre) 38/43-44; 48-49 (Sécurité Sociale) 43-44 (Peyrefitte) 45/46-47 (Logement).

- "Le plan Barre dans la conjoncture économique et politique " (Fin 76) UCFML (7f P.C.)

- Cahiers Yénan-Maspéro: No 2 "Marxisme-léninisme et

révisionnisme moderne face à la crise du capitalisme " (35 f P.C.) et No3 "Transformations du capitalisme " (Juin 76) (35fP.C.)

ART ET CULTURE:

ML: 8 (G. Foudre) 13 ("L'Espoir ") 15 (Sardou) 18-19 (Exilés) 23 (Harlan County USA) 27-28; 35 (GF) 39 ("École de Mai "), "Écharpe Rouge" 41 (Sartre) 43-44/46 (interview GF) 47/48-49 ("Le Repos de Penthésilée").
Nouvelles de R. Thupinier: dans ML 14 et 17.

- "Jean Paul Sartre" A. Badiou (6/80) 6f P.C.

- "La Chine européenne" et "Le repos de Penthésilée" De N. Michel romans Ed Gallimard.

- "L'Écharpe Rouge" Romanopéra de A. Badiou -Maspéro
-Cahier Yénan-Maspéro: "Le marxisme-léninisme et la psychanalyse" (épuisé).

- Les publications du Groupe Foudre: "La Feuille Foudre" 6 numéros ancienne série; 6 nouvelle série. 2 brochures: "Le cinéma Suisse" et "Hollywood/Cinéphilie -Chaplin/Hawks"

- Les publications du groupe Eugène Pottier et du groupe Degeyter.

MOUVEMENT DES FEMMES:

ML: 6/17 (dans les campagnes) 18-19 (où en est le mouvement des femmes ?) 37 (la bataille pour l'avortement).

HISTOIRE:

ML: 27-28 (Bilan Mai 68-78- édité en brochure mais épuisée) 27- 28 (Résistance) 31 ("L'établi") 40-42 (lecture et histoire du marxisme P. Sandevince) 46 (17 Oct 61) 48-49 (Guerre du Rif).

LES "MLs" EN FRANCE:

ML: 5/10 (unité des ML) 18-19/31 (O.C.F.M.L.)

MOUVEMENT DÉMOCRATIQUE - "LUTTES" DIVERSES:

ML: 8 (soldats, PTT) 9 (Espagne) 13 (extraditions) 15 (extraditions) 17 (étudiants) 17 (nucléaire impérialiste) 20-21 (nuc. extrad-) 23 (Croissant) 27-28 (convention antiterroriste-psychiatrie) 31 (nuc.) 32 (PTT, Grand aiR) 33-34 (extraditions Mc Cann-Winter) 35 (groupe étudiant maoïste) 37 (Goldman, convention) 39 (contre les fascistes) 40 (Lille) 41-42 (Plogoff) 42 "terrorisme", Jussieu-Imbert) 46-47 (débat sur la question juive) 46 (GLS) 47 (Coluche). Feuilles spéciales: "Pour un nouveau mouvement étudiant révolutionnaire" (5/76) et "Malville: on a raison de se révolter contre l'électro-nucléaire capitaliste ! " (7/77) (2f P.C. chacune).
-"Nucléaire, écologie et politique révolutionnaire" (début 78) U.C.F.M.L. (6f P.C.)
-2 numéros du "Grand aiR" journal lycéen de l'U.C.F.M.L. (78) 2F l'un .

2.UNE POLITIQUE DE PARTI

Faire exister la classe ouvrière : LES NOYAUX COMMUNISTES

A l'usine, où règne dans sa sauvagerie civile la contradiction capital/travail, nous soutenons la naissance et la croissance de noyaux communistes ouvriers, forme spécifique de l'organisation d'avant-garde, dans une rupture complète avec toute la pseudo-tradition syndicalisante du "mouvement ouvrier".

Dans une conscience à nouveau tranchante, et immédiatement dirigeante, de ce qu'un ouvrier marxiste concentre en lui non pas les exigences limitées et circonstanciées de la lutte revendicative, mais les exigences illimitées et permanentes de la politique communiste.

De là qu'aujourd'hui les noyaux communistes définissent avant tout une charte du juste comportement de classe, une manière d'être, individuelle et collective, sans quoi la classe, comme réalité consciente, n'existe pas, ni dans l'usine, ni hors de l'usine.

Faire exister le prolétariat dans le réseau pratique des comportements ouvriers, voilà la première exigence des noyaux.

Nous publions ici l'intervention d'un noyau ouvrier, chargé de diriger un forum à notre meeting central du 28 Février 1981.

- I -

De quoi parlerons-nous aujourd'hui ? Nous parlerons du prolétariat, du communisme, de la question du parti communiste de type nouveau, de son édification dans les noyaux communistes ouvriers.

Pourquoi ? Et bien parce qu'aujourd'hui dans les usines, chacun doit choisir le chemin qu'il prend, chacun doit dire ce qu'il est et ce qu'il veut.

Dans ce grand moment de réflexion politique, de tempête

dans les têtes, d'affrontement des projets politiques au sein des ouvriers, nous sommes ceux qui avons choisi la voie de la reconstitution d'un authentique prolétariat en France, la voie de l'organisation de son parti communiste.

Nous sommes à un tournant dans l'histoire de la classe ouvrière en France. Et c'est cela qu'il faut bien comprendre. Pourquoi ? Parce que c'est la crise économique ?

Qu'il y a des licenciements ? Qu'il y a des mauvais coups anti-ouvriers ? Que "ça va mal" comme on l'entend souvent ? Une fois qu'on a dit cela, on n'a rien dit car on ne peut pas comprendre pourquoi il n'y a pas de riposte de masse à ces mauvais coups; pourquoi "les patrons font ce qu'ils veulent" comme disent beaucoup d'ouvriers.

Ce qu'il y a à comprendre, c'est que la classe ouvrière est en crise politique, qu'elle n'a plus de perspectives, que son mode de pensée ne fonctionne plus, qu'elle se sent sans appuis et incapable de faire face à la situation. C'est cela que la bourgeoisie a compris et qui lui permet de " faire ce qu'elle veut".

Ce qu'il y a à comprendre, c'est que la pensée ouvrière française, le mouvement ouvrier ont fait faillite, et qu'il faut le digérer. Cette pensée complètement métaphysique regardait les places: l'ouvrier qui se fait une place, qui veut l'améliorer dans le capitalisme, les bourgeois qui sont en place et sont toujours les plus forts et qu'on laisse conduire la politique.



1936 : un des aspects de ce mythe, l'électoralisme.

Ce mouvement, c'était celui des ouvriers mécontents de leur sort, disant au patron: "on est là, ne nous oublie pas! ". On le disait parfois en criant très fort dans les luttes revendicatives où existait un minimum d'unité parce qu'"on est tous des ouvriers".

Et l'horizon politique, c'était 1936, cet espèce de mythe qui colle aux semelles des ouvriers: la grande unité revendicatrice dans les usines, l'unité de la gauche aux élections donnent conquêtes sociales.

C'est encore ce mythe là qui a été brandi de 73 à 78 à travers le programme commun pour fourvoyer la révolte de Mai.Juin 1968.

Et tout le monde se camouflait derrière cette unité sans aucun principe de classe: le P.C.F. sous la grosse casquette C.G.T. pour promettre plus de beurre sur les tartines, la C.F.D.T. de la coordination des luttes qui amenait en chantant les révoltés dans les bras de Marchais.

TOUT CELA EST FINI. L'idée très répandue dans les usines

" les grèves ne marchent plus" montre que la grande masse des ouvriers en a conscience.

Finis l'ouvrier stable, l'ouvrier garanti avec ses acquis, à qui le capitalisme rappelle brutalement la réalité: l'usine est un lieu sauvage d'extorsion de la plus-value, où la force de travail est une marchandise. Maintenant intérim, chômage technique, jeté, pris.

Finie l'union de la gauche, l'union syndicale. Aujourd'hui on voit poindre le gros bâton social-fasciste du P.C.F. pour développer ouvertement son projet politique dans les usines; crachant sur les intérimaires, sur les O.S., sur les ouvriers qui ne sont pas " de valeur" comme ils nous l'ont expliqué à Creusot-Loire Chalou.

Nous l'avons rencontré ce "bon ouvrier de valeur" estampillé P.C.F.: raciste, fayot, mouchard, arriviste, corrompu, prêt à tout pour sa place au soleil. Le bleu de chauffé sur le dos, mais les idées de nouveau bourgeois dans la tête et les bras d'un fasciste pour agir.

Et vraiment, il n'y a plus que les groupes de pleureuses style "union dans les luttes", C.F.D.T et Cie pour nous vendre encore la camelote avariée du " mouvement ouvrier uni", de l'"union de la gauche et de l'unité syndicale"; ceux pour qui la politique, c'est le beefsteak plus l'autogestion ! Rêve du 36 éternel.

Alors, maintenant dans les usines, il faut choisir sa classe, son camp, sa politique, son parti. C'est un choix incontournable.

C'EST LA UN GRAND TOURNANT: organisation d'une

nouvelle bourgeoisie arrogante, haineuse, ou organisation du prolétariat international de France ?

Parti social- fasciste ou parti communiste de type nouveau ?
L'heure est aux mouvements politiques, aux grèves politiques.
Nous avons une réponse à cette question que nous allons développer maintenant.

-II-

Aujourd'hui, dans les usines, l'heure est à la réflexion; réflexion sur les grandes questions actuelles de la politique, c'est-à-dire quel comportement avoir, quel camp choisir face à la crise de l'impérialisme, face aux manoeuvres et aux attaques incessantes de la bourgeoisie contre les ouvriers et le peuple.

Mais aussi réflexion sur le bilan que les ouvriers font d'eux-mêmes, de leur histoire, de leurs illusions et de leurs désillusions.

Cette réflexion est profonde, plus profonde qu'il n'y parait. Il faut savoir la saisir, la comprendre, sinon on ne voit qu'une masse d'ouvriers qui ne "veulent rien faire", d'ouvriers écrasés.

Évidemment, ce n'est pas en appelant tous les jours les ouvriers à la lutte (comme le font les syndicats, sur des objectifs complètement vagues), ni en ayant à l'esprit de "faire bouger" les ouvriers, qu'on peut comprendre et analyser ce qui se passe dans leur tête.

Mais c'est en discutant, en menant le débat, en le provoquant même, en donnant son propre point de vue sur les problèmes politiques aussi bien que sur les situations concrètes locales. En un mot, c'est en pratiquant ce que nous appelons l'enquête

maoïste.

Cette période de réflexion, elle ne vient pas seulement d'un constat d'échec, d'impuissance de la lutte revendicative traditionnelle face à la crise, ce que nous appelons la course aux miettes organisée par les syndicats quand l'impérialisme va bien.

Cela, ce n'est que l'aspect objectif, c'est-à-dire que quand les ouvriers boycottent en masse les appels syndicaux aujourd'hui, ils n'obéissent qu'à un réflexe de bon sens, de ne pas s'aventurer dans des luttes perdues d'avance.

Mais ce qui est le plus important, pour expliquer le pourquoi de cette réflexion, c'est ce qui en fait la démarche subjective.

Nous, au noyau, nous partons d'un principe, qui peut paraître simpliste: c'est que les ouvriers pensent, qu'ils ont un point de vue, même confus, même contradictoire, sur les événements, sur le présent et sur le passé.

Nous parlons d'attaques et de manoeuvres incessantes des patrons et des bourgeois contre les ouvriers. Le problème, ce n'est pas seulement que des coups de bâton, ça fait mal. Mais c'est surtout de comprendre d'où ils viennent, de comprendre la vraie nature de l'impérialisme qui donne ces coups de bâton.

Nous parlons de questions politiques.

C'est que c'est difficile de comprendre pourquoi les ouvriers réagissent différemment, pourquoi cette apparente solidarité revendicative d'antan n'existe plus.

Ce n'est pas évidemment non plus d'avoir les idées claires sur telle ou telle question, sur tel ou tel concept, sur le sens même des mots, quand on voit par exemple la propagande quotidienne du P.C.F. pour tout embrouiller, pour attaquer les immigrés au nom de l'anti-racisme, pour crier victoire après 200 licenciements dans une usine, pour soutenir les russes en Afghanistan au nom de l'internationalisme et du communisme.

Et puis, ce n'est pas facile non plus, pour des ouvriers de 50 ans, de dire, comme plusieurs d'entre eux nous l'ont dit, qu'ils sont vidés, que l'usine leur a tout enlevé, qu'elle a nivelé leur façon de penser comme leurs actes quotidiens, que les luttes ne leur ont rien apporté.

Voilà quelques éléments qui permettent de mieux comprendre pourquoi les ouvriers sont dans une période de réflexion.

D'ailleurs nous le constatons tous les jours, dans notre travail politique. Je ne vous citerai que 2 petits exemples, parmi d'autres, mais qui sont révélateurs:

A CREUSOT-LOIRE, depuis le début du processus des licenciements, on s'est rendu compte que les tracts du noyau étaient beaucoup plus lus que ceux des syndicats et du P.C.F.

Notamment les tracts qui posaient des problèmes politiques de fond. Il y a encore 2 ou 3 ans, un tract qui ne parlait pas que des questions concrètes de la boîte, c'était un tract qui n'était presque pas lu. On le mettait dans la poche.

Aujourd'hui, beaucoup d'ouvriers les lisent (même quand c'est des pavés où on remet en cause les ouvriers eux-mêmes, par exemple le tract de bilan des licenciements).

DANS UNE AUTRE USINE, une boîte d'O.S. et d' O.P. déclassés, à notre dernière diffusion de tracts contre le P."C"F., parti raciste, parti mouchard, on a vu pas mal d'ouvriers s'arrêter au bout de quelques mètres, dans la cour de l'usine, pour lire le tract plus à fond.

Réflexion politique donc, c'est-à-dire en fait la question de l'unité politique des ouvriers. C'est là le coeur du travail des noyaux.

L'unité politique, cela ne veut pas dire être ensemble, être le plus nombreux possible. Nous, au noyau, nous n'appelons pas les ouvriers à s'assembler pour lutter, disons pour lutter dur, en faisant de la surenchère sur ce que proposent les syndicats. Nous ne les appelons pas à nous suivre.

Le travail quotidien du noyau, c'est d'intervenir à partir de ce qu'on appelle les formes de conscience ouvrières, c'est-à-dire à partir des façons, des schémas de pensée que l'on peut rencontrer dans les usines, en provoquant le débat sur les questions de dignité ouvrière, de comportements de classe, au fond de "Qu'est-ce que cela signifie d'être du prolétariat aujourd'hui", et "Qu'est-ce que cela signifie d'être une force ?".

Par exemple, il nous arrive de renvoyer aux ouvriers d'une usine, sous forme de tract, l'analyse qu'on fait des réflexions, des différentes choses que disent les ouvriers sur un point précis (licenciements, mutations, sanctions, etc...) et de mettre le doigt sur tout ce qu'il y a de contradictoire.

Car, la politique, c'est sur des points concrets qu'elles se mène, des choses qu'on fait ou qu'on ne fait pas. Et l'unité politique,

c'est de savoir pourquoi on décide de faire cela, et de le faire... et ensuite d'en faire le bilan.

C'est pourquoi, dans notre travail politique, nous lions toujours 2 choses, qui sont indissociables.

-- l'intervention sur des situations concrètes en faisant des propositions.

-- l'éducation marxiste et les écoles ouvrières.

Il est évident que le travail politique du noyau n'a d'effets que s'il se mêle des situations concrètes dans lesquelles sont engagés les ouvriers. Mais il y a un écueil sur lequel se sont échoués bon nombre d'ouvriers révolutionnaires sincères et combatifs dans les années d'après-68, c'est de tomber dans un apolitisme plat au nom de la satisfaction de revendications immédiates.

Nous, au noyau, nous voulons rompre avec le débat stérile que ces gens-là avaient en tête, c'est-à-dire la contradiction entre la revendication immédiate, qui serait l'aspect tactique (la lutte) et l'idéologie révolutionnaire (la révolution, le communisme) qui serait l'aspect stratégique.

Non pas qu'il n'y ait pas de contradiction entre ces 2 termes, mais quand dans le travail politique, on passe de l'un à l'autre, comme on saute d'un pied sur l'autre, c'est toujours le premier aspect qui l'emporte. Et on finit par dire les mêmes choses que les syndicats, en plus dur.

Nous, au noyau, avons un fil conducteur pour guider nos

interventions dans les situations concrètes. C'est d'être vigilant dans toute forme d'action ou tout élément de programme, à ce qui fait la force ou la faiblesse, l'unité politique ou la division, le caractère de classe, l'autonomie ouvrière ou la dépendance par rapport aux forces syndicales.

C'est de savoir si de faire telle chose contribue à renforcer la classe ouvrière pour après, ou non.

C'est pourquoi nous avons élaboré, avec des ouvriers de différentes usines de notre région, et en bilan des grèves qui ont eu lieu en 78 et 79, la CHARTE EN 16 POINTS. Cette charte, ce n'est pas le programme de l'U.C.F.M.L. pour les ouvriers, ni des recettes d'agitation.

Dans cette charte, il y a 16 points; non pas que la liste soit exclusive, mais parce que ce sont des points que l'on rencontre fréquemment dans les usines aujourd'hui, ce sont des points de la lutte de classe quotidienne à l'usine, dans les ateliers.

Dans cette charte, il y a 2 aspects importants: la question des comportements de classe dans les situations concrètes, et la question de la résistance quotidienne à l'usine. Nous avons élaboré cette charte en réponse à la corruption, à l'individualisme, au défaitisme.

Nous l'avons envisagé non pas comme un programme qu'il faut faire aboutir, mais comme une réponse politique immédiate, en terme de débats et de pratiques, dans la lutte des classes quotidienne.

Le but de la charte, c'est de constituer dans les usines le camp de ceux qui veulent résister aux mesures anti-ouvrières: ce camp, c'est ceux qui veulent appliquer la charte, ou ceux dont le

comportement quotidien relève de l'esprit de la charte.

La charte, c'est un moyen d'interpeller les ouvriers à partir d'éléments concrets et réalisables.

Elle rompt totalement avec la vision quantitative des choses, qui fait dire à tant d'ouvriers " il faut être nombreux pour faire quelque chose", ou "l'union fait la force".

Mais ça, ce n'est qu'un alibi, car en fait on n'est jamais assez nombreux, donc on ne fait jamais rien. De plus, les ouvriers qui disent cela, ce sont les mêmes qui disent aussi "ce sont les autres qui ne veulent pas bouger, ce sont les autres qui ont une sale mentalité".

A ce sujet, la charte insiste sur le fait que c'est chacun qui est porteur de l'unité ou de la division, que c'est à partir de l'attitude de chacun qu'il y a possibilité de transformer la situation ou pas.

La charte rompt aussi avec la conception complètement syndicaliste qui est celle de "seule la lutte paye". Parce qu'une fois la lutte passée, qu'est-ce qui reste ?

Chacun retourne dans son atelier. Et si la lutte a été un échec, on est encore plus divisé qu'avant. La grève, ce n'est pas le seul moyen de se battre. Elle n'est un moment privilégié que si avant, le débat a été largement mené et que si un début d'unité politique s'est constitué dans les ateliers.

Le gros travail, il est à faire tous les jours, sur des choses qu'il ne faut pas laisser passer (un licenciement individuel, un chef qui fait chier un ouvrier, etc...).

C'est cela qui fait de l'ouvrier un acteur de la lutte des classes, et

non pas un client pour un programme revendicatif.

C'est cela aussi qui assure une autonomie politique des ouvriers par rapport aux forces bourgeoises dans l'usine et à leur façon de penser. C'est cela enfin qui donne aux ouvriers la confiance dans la possibilité de transformer les choses d'abord là où ils sont.

Nous avons comme principe de faire de tout acte une démarche collective, donc un débat entre les ouvriers.

C'est là que s'assume le refus de la répression et de la corruption dans l'usine, c'est là que s'enclenche le processus qui mène à la transformation des rapports entre ouvriers.

C'est là qu'on rompt avec le système de la "délégation des pouvoirs" si chère aux syndicalistes. Dans la lutte de classes, il n'y a pas d'avocats du peuple. Dans la lutte de classes, on ne fait pas semblant: on la mène ou on ne la mène pas.

C'est à partir de cela qu'on se compte dans l'usine, qu'on a une première idée de ce qu'est notre camp.

Savoir qui est qui dans l'usine aujourd'hui, c'est quelque chose de primordial. Nous sommes dans une période où il y a des grèves, des actions menées par le P.C.F. qu'il faudra contrecarrer, dont le refus aura un enjeu de classe. Nous ne parlons pas ici des "grandes journées nationales bidons" qui sont désertées depuis longtemps par les ouvriers.

Mais nous prévoyons une offensive politique du P.C.F. en direction de la classe ouvrière pour les mois à venir, offensive dont on entend déjà les bruits de bottes en ce qui concerne la question de l'intérim et la question des O.S.



Avant les élections présidentielles de 1981, un exemple de la politique d'embrigadement du PCF, (démentie de manière cinglante par les pourcentages obtenus).

Car pour mener sa politique d'embrigadement, le P.C.F. a besoin dans les usines d'une certaine stabilisation, d'un certain monolithisme des ouvriers, sa tactique, c'est l'intégration de tout ce qui est différent, c'est la suppression en tant qu'acteurs de la lutte des classes de tous ceux qui n'entrent pas dans les structures de corruption de l'usine impérialiste, tous ceux qui ne sont pas des ouvriers maison (c'est pour cela qu'il demande la suppression de l'intérim et des O.S.).

D'ailleurs, sur le terrain, sa pratique c'est: soit l'intégration (par exemple par rapport à l'embauche de l'intérim ou de la qualification des O.S.) soit la mise à l'écart pure et simple.

Nous, au noyau, nous partons au contraire de cette diversité objective de la classe ouvrière, pour en appuyer la diversité des mobilisations subjectives (par exemple: la résistance des intérimaires et leur point de vue spécifique par rapport à l'usine). Tout cela pour en faire une unité qui soit agissante, une unité politique, donc une force.

D'ailleurs, aujourd'hui, l'unité politique dans l'usine peut se

faire sur des éléments qui ne sont pas directement liés à l'usine (exemple, la grève de 10 minutes lancée par un noyau parisien dans 2 usines contre un crime raciste de la police).

C'est dans ces débats, ces prises de positions, ces comportements de classe qu'est à l'oeuvre le marxisme militant.

Et c'est donc en soutien à ce travail et à partir des différentes formes de pensée et de conscience ouvrière que nous menons des campagnes d'éducation marxiste:

-- Des tracts portant sur des thèmes comme la révolution, la lutte des classes, le socialisme et le communisme, la conception bourgeoise des choses et la conception prolétarienne, sur l'impérialisme et ses fausses richesses.

-- Des écoles ouvrières liées à cela, qui sont un lieu de débat et d'échange d'expérience entre ouvriers, et dans lesquelles nous mettons l'accent sur l'importance d'avoir une pensée politique communiste (marxisme, matérialisme dialectique, etc...).

-III-

Tous les partis, tous les bourgeois affirment la nouveauté de leur politique; affirmer la même chose nécessite donc quelques explications.

1) Notre politique est nouvelle parce qu'elle se réfère au quotidien. Depuis 68, on oppose la volonté de changer la vie dans la quotidienneté à la politique politicienne et spectaculaire.

Mais ce qu'expriment au travers de la politique quotidienne de l'usine les noyaux, c'est l'affirmation qu'il n'y a pas d'acquis autres que politiques.

Dire que les acquis, la défense des acquis, etc... n'existent pas, peut paraître d'une part surprenant, d'autre part peu nouveau.

2) Notre affirmation en s'opposant aux acquis, combat une conception métaphysique de l'usine où l'ouvrier est toujours l'ouvrier et le patron idem.

Les acquis statu quo et leur défense prétendent que rien ne se transforme quant au fond quant au devenir historique des classes.

L'acquis et sa défense prônent comme seules transformations possibles des péripéties du consensus, en fonction de la situation politique de la bourgeoisie face à une classe ouvrière masse de manoeuvre pour des négociations.

Dire: il y a une transformation de la société en général et de la classe ouvrière en particulier est banal, sur la forme que revêtent l'exploitation et les classes exploitées.

Cela l'est moins si on affirme qu'il y a une voie sinueuse qui mène au communisme et qui affirme contre vents et marée qu'il y a une rime à la lutte des classes et que cette rime est le communisme.

La transformation n'est pas tant le mode d'exploitation qui est passé de l'esclavage au travail salarié.

Beaucoup d'ouvriers nous répondent face à cette affirmation que

l'esclavage existe toujours. Leur répondre qu'y compris dans le cas de l'intérim l'ouvrier loue sa force de travail, ce qui est différent de l'esclave, ne sert pas à leur prouver que l'évolution est notoire.

Ce qui par contre est notoire, c'est que le combat que menaient les esclaves et que mènent les ouvriers aujourd'hui, est un long apprentissage des classes opprimées de la politique qui mène au communisme.



A Longwy en 1979, échec de la voie syndicaliste CFDT

LE SEUL ACQUIS EST L'EXPÉRIENCE DE LA LUTTE DES CLASSES.

Mais alors, s'il n'existe pas d'acquis autres que politiques, que signifie de dire que la politique des noyaux est quotidienne ?

Après 1968, l'expression quotidienne de la politique était jusqu'à présent une affaire du peuple et des ouvriers comme éléments du peuple; mais pas de la classe ouvrière dans les usines.

Si l'on dit que changer la vie, la politique au quotidien dans les quartiers, au sein du peuple, entre hommes et femmes, etc... n'a pas d'acquis autre que la volonté de transformation de ces rapports, que cela ne constitue jamais un acquis, tout le monde est d'accord.

Si l'on dit la même chose de l'usine, des rapports entre ouvriers, de la lutte de classes à l'usine etc... bien des ouvriers se sentent agressés quant à leur passé de battants. Voyons de quoi il retourne:

** Les acquis économiques (garantie de l'emploi...) ne durent que tant que les patrons considèrent qu'ils n'ont pas à restreindre le champ de la corruption impérialiste. Si la classe ouvrière n'a pas de force politique, il n'y a pas d'acquis.

** L'acquis relevant de l'expérience de la lutte des classes de la période de l'impérialisme jusqu'à la crise, c'est le néant dû à l'économisme syndical que nous combattons.

Les formes nouvelles que recherchait la classe ouvrière après 1968, ce qui s'est appelé la gauche ouvrière avec l'expérience des comités de lutte, etc... a disparu.

D'acquis dans les usines aujourd'hui, il ne reste rien, excepté l'expérience des révolutions et de l'évolution du marxisme et à travers elles, ce dont nous sommes porteurs.

Aujourd'hui, il n'y a plus non plus de combats dignes de ce nom. Pas de levée de masse face aux licenciements... La

bourgeoisie semble jouer gagnante sur tous les tableaux.

C'est précisément parce qu'il n'y a plus d'acquis; que la classe ouvrière aujourd'hui doit mener la lutte des classes au quotidien afin de se reconstituer en reconstituant son unité politique.

Qu'entendons-nous par là ?

Prenons un exemple: nous sommes connus par les ouvriers de Chalon comme étant de bons lutteurs intègres, mais aussi comme étant contre tout, y compris s'ils lisent nos tracts et écoutent nos propositions.

Beaucoup n'arrivent pas à nous définir.

A Creusot-Loire par exemple, nous sommes passés de 1975 à 1981 d'une usine sous hégémonie syndicale et social-fasciste à une situation où les ouvriers réclament nos tracts anti-syndicalistes et anti-social-fascistes. Malgré cela et le courant d'opinion favorable, les ouvriers arrivent mal à cerner ce que nous sommes.

Cela signifie deux choses:

-a- qu'ils sont, et nous avec eux, dans une phase de recherche politique; de bilan.

-b- qu'il est difficile de bien cerner notre politique dans les usines dont l'apparence est d'être opposée à tout un bilan du passé relevant du syndicalisme et de l'anarcho-syndicalisme.

Que cela recouvre le moindre détail. Dans cette phase il est de notre rôle d'éclairer ce que nous entendons par politique nouvelle, par politique communiste.

Exemple: le tract sur les 2 heures d'arrêt où nous sommes opposés à faire 2 heures de grève C.F.D.T. Au noyau nous avons discuté pendant 2 heures et au bout de ce temps, il nous est apparu que ce tract était indispensable.

La C.F.D.T. appelait à faire 2 heures de grève la veille de Noël et du 1er de l'an pour finir à 19 heures au lieu de 21 heures. Nous avons appelé à prendre des bons de sorties, non par opposition formelle au syndicalisme, mais par divergence profonde.

Cette grève C.F.D.T. était l'unité sans principe, sans politique, où la grève est conçue comme passe-droit, comme couverture du "sauve qui peut". Nous y avons opposé une démarche collective: discuter ensemble pour prendre ensemble un bon de sortie.

Conclusion: ce qui importe plus encore que la forme politique que prend le combat quotidien, c'est la transformation qui en résulte sur les formes de conscience où chaque ouvrier trouve sa place, où l'unité est perçue comme quelque chose impliquant chaque ouvrier et non comme une masse de manoeuvre syndicale ou une masse militarisée qui caractérise les conceptions révisionnistes et trotskystes d'un soi-disant mouvement ouvrier.

Notre politique est nouvelle parce qu'elle implique un rapport nouveau à la classe ouvrière, aux ouvriers.

La classe ouvrière est bouleversée par une multitude de statuts différents: immigrés, femmes, intérimaires, etc...

Cette dimension peut être pour certains une faiblesse; quelque chose de navrant et comme il n'y a rien à faire pour ressouder les morceaux, comme on le faisait dans l'usine de l'impérialisme florissant, on pleure.

Et bien, pas nous; il s'agit plutôt de transformer le point de faiblesse apparente en point de force; parce que c'est là la seule voie qui mène à la constitution de la classe ouvrière en classe politique.

Les nostalgiques de l'usine impérialiste de naguère sentent tout ce qui n'a pas le statut maison du bon ouvrier modèle comme une faiblesse, et à la fin, sous couvert de combattre l'intérim, c'est l'ouvrier intérimaire que l'on combat.

Quand les noyaux écrivent la charte, il ne le font que parce que la situation nouvelle des temps de crise, d'effondrement des acquis, nécessite une politique de chaque instant où toute pensée et tout acte doivent être combattus s'ils sont réactionnaires et approuvés s'ils sont révolutionnaires.

Dans ce cadre, il est bien évident que notre rapport aux ouvriers n'est pas principalement référé à des questions globales telles que le rapport général des ouvriers au capitalisme, mais aux actes quotidiens entre ouvriers qui affirment ou non l'existence de la classe ouvrière.

L'existence d'ouvriers révolutionnaires et communistes est indispensable et il est indispensable que ces ouvriers affirment des comportements de classe face aux chefs, aux racistes, au travail dangereux, etc...

Ce travail est sans doute difficile, en tout cas, c'est celui de l'étape ouverte par l'existence des noyaux ouvriers communistes, pour reconstituer la classe ouvrière, pour constituer un parti communiste de type nouveau.

Il nous faut créer des noyaux; il nous faut être des ouvriers

de noyau afin d'affirmer que la voie au communisme est ouverte et que nous en sommes porteurs.

LES CPAC, FORCE POLITIQUE DU PEUPLE

Nous, les Comités Populaires Anti-Capitalistes, quels sont nos buts ? Pourquoi dénonçons-nous publiquement le P.C.F. ? Pourquoi existons-nous contre tous les partis bourgeois ?

En voyant agir et parler les partis politiques qui présentent des candidats à l'élection présidentielle, la plupart des gens disent: "Ce sont tous des menteurs. Nous en avons marre de leur politique". Nous en disons autant.

Mais doit-on se replier sur soi-même en disant: "Moi, je ne m'intéresse plus à la politique" ? Non, au contraire, c'est le moment de penser à une autre politique, la politique du peuple.

Pour expliquer tout ce qui ne va pas aujourd'hui, on dit souvent "Il y a la crise".

Oui, c'est vrai, mais de quelle crise s'agit-il ? Il s'agit d'une crise du capitalisme et de l'impérialisme qui s'étend au monde entier. C'est pourquoi on entend parler non seulement de crise, mais de la possibilité d'une guerre.

Faut-il se décourager et dire "alors, c'est la fatalité, nous n'y pouvons rien" ? Non! Face à cette crise, il y a une planche de salut, c'est de compter sur la force de tous ceux qui sont opprimés et exploités par le capitalisme, c'est-à-dire de compter sur le peuple lui-même, sur vos propres forces.

Le but des C.P.A.C., c'est que le peuple de France, français et immigrés, se redresse contre le capitalisme en crise.

LE PEUPLE PEUT-IL EXISTER AUJOURD'HUI ?

En France, à l'heure actuelle, le peuple n'est pas une force politique. Il est divisé. C'est un fait. Quand nous disons que nous, les C.P.A.C., nous comptons sur le peuple, beaucoup de gens nous répondent avec amertume qu'ils ne croient pas qu'un peuple révolutionnaire peut exister dans ce pays: " On n'a jamais vu cela en France" disent-ils.

C'est vrai depuis fort longtemps. Mais, de le reconnaître, de le dire, c'est déjà une nouveauté.

Cela prouve:

-1) Que chacun pense aujourd'hui à cette question d'un peuple révolutionnaire. On se souvient de la grande révolte de Mai 68, et peut-être aussi d'évènements plus anciens: la guerre en Algérie, la résistance au nazisme, 36... et tous les mouvements révolutionnaires des peuples du monde entier.

-2) Que les faux révolutionnaires du parti de G. Marchais sont déconsidérés. Plus personne ne croit qu'ils sont des communistes. Le régime d'U.R.S.S. est lui-même un capitalisme d'Etat et un impérialisme féroce -et ceux qui le prennent pour modèle en France sont des nouveaux bourgeois sociaux-fascistes. (Voir article suivant).

Oui, il y a la crise dans le peuple même. Dans l'immédiat, c'est l'inquiétude et la division qui prédominent. Mais c'est aussi le moment où chacun fait le bilan du passé. Les vieilles illusions

tombent. Le monde change. Il ne faut pas regretter le passé. Ce passé capitaliste et impérialiste n'était pas bon. Il a fait en France beaucoup de promesses: progrès, aisance, sécurité... mais il est incapable de les tenir parce qu'il repose sur l'exploitation et le pillage. Il faut regarder l'avenir et choisir la meilleure voie pour le peuple.

Le capitalisme est malade, les faux communistes sont démasqués: on voit se profiler une possibilité d'avancer vers le communisme véritable.

Pour cela, il faut que le peuple commence à exister comme une force politique indépendante des partis bourgeois: il faut donc être lié à un projet de vrai Parti Communiste et permettre au peuple de prendre en main lui-même la politique.

Voilà nos buts politiques.

Ils se résument à une phrase: VIVE L'UNITÉ POLITIQUE DU PEUPLE CONTRE LE CAPITALISME EN CRISE !



Le 14 Février 1981, le CPAC, local organise avec des habitants de Vitry, un rassemblement pour poser une plaque à la mémoire de Kader, jeune immigré assassiné par un gardien de cité raciste un an auparavant.

LES MOTS D'ORDRE DES C.P.A.C.

Concrètement, que faut-il faire ?

Face au P.C.F., face à toutes les politiques de division, de racisme et d'aggravation des tensions, lutter pour une conception nouvelle, révolutionnaire, du peuple.

Nos mots d'ordre sont:

*I) DÉFENDRE LE PEUPLE TEL QU'IL EST, composé de français et d'immigrés, de travailleurs fixes, d'intérimaires et de chômeurs, de familles, de célibataires, de femmes seules et de jeunes... Ne laisser attaquer personne sans le défendre.

Faire de chaque attaque contre quelqu'un du peuple l'affaire de tout le monde. Ne jamais faire appel à la police, à l'Etat, aux Mairies, au P.C.F., aux gardiens de toute nature lorsqu'il se présente une contradiction entre les gens; au contraire, organiser la discussion pour résoudre cette contradiction. S'opposer à toute expulsion hors des cités, quel que soit le problème.

*II) S'OPPOSER FERMEMENT A TOUS LES RACISMES: combattre la "répartition" du P.C.F. comme les lois racistes BARRE-BONNET-STOLERU et les attentats des fascistes. Combattre toutes les idées et pratiques de ségrégation qui visent les immigrés, les Antillais, les gens qui sont catalogués "cas sociaux" etc...

Faire respecter le principe de l'ÉGALITÉ COMPLÈTE DES DROITS et du RESPECT DES COUTUMES de chaque groupe

particulier. S'opposer à toute expulsion hors de France. Faire afficher les logements libres, faire inscrire toutes les demandes et contrôler qu'elles sont satisfaites par ordre d'inscription.

*III) DÈS MAINTENANT, AVEC NOS FORCES ACTUELLES, faire face à la crise. Prendre en main les problèmes réels qui se posent. Et d'abord connaître ces problèmes: se réunir pour en discuter. Que chacun connaisse concrètement la situation des autres.

LES AXES DE LA POLITIQUE NATIONALE DES C.P.A.C.s

Pour faire face à la crise, il faut en effet une politique unique: rassembler toutes nos forces, à travers le pays, sur les questions les plus importantes, les plus urgentes. C'est pour cela que les C.P.A.C. sont une organisation nationale. Leur but est de mener une politique à l'échelle nationale.

Voici les axes que nous proposons pour cette politique:

-A) LES JEUNES IMMIGRÉS: QUELLE PLACE POUR EUX DANS LE PEUPLE ?

C'est-à-dire: pour quelle réalité nouvelle du peuple faut-il lutter pour que les jeunes immigrés y trouvent leur place sans être soumis ni à la ségrégation ni à l'assimilation forcée.

Contre les campagnes de l'Etat, des fascistes et du P.C.F. qui disent: "jeunes immigrés = jeunes délinquants" et veulent les chasser des cités et des écoles, nous disons, nous: au lieu de donner les jeunes aux flics, faisons l'unité politique entre les

jeunes révoltés et le reste du peuple contre le capitalisme. Agissons contre le racisme anti-jeunes. Mettons-nous d'accord sur des règles de conduite à respecter par tous les habitants des cités: pas de racisme, pas de violence...

-B) LES CHOMEURS:

Qu'ils ne soient pas mis en marge, mais qu'ils aient les droits de travailleurs à part entière: droit au logement, droit à être soigné. Faisons l'unité entre chômeurs et non-chômeurs.

-C) LA CRISE DE L'ÉCOLE:

L'école est en crise. L'Etat laisse une grande partie de l'école à l'abandon, se concentrant sur la formation de l'"élite". Parents et professeurs sont inquiets, les élèves sont souvent laissés à eux-mêmes. Le racisme anti-immigrés se développe, poussé par le P.C.F.: renvois non justifiés, filières interdites aux enfants d'immigrés.

-D) LA CRISE DU SYSTÈME DE SANTÉ.:

La prise en charge de la santé par l'Etat diminue de plus en plus. Les arrêts-maladie sont surveillés et punis. École, santé, il faut comprendre les raisons de cette crise et trouver les ripostes populaires.

PARTICIPEZ AUX C.P.A.Cs !

Nous vous appelons à devenir des militants des C.P. A.C.s !

Nous ne disons pas, comme les anciens partis: „Adhérez, prenez la carte et suivez-nous...”

Dans ces partis là, P.C.F., P.S tout est réglé d'avance, on ne peut que suivre.

Dans les C.P.A.Cs au contraire, c'est une nouvelle façon de faire de la politique qu'il s'agit de faire avancer: une politique contrôlée et mise en pratique par le peuple lui-même. D'une part, nous voulons un parti, pour que le peuple soit fort et d'autre part, nous voulons que ce parti ne puisse pas se retourner contre le peuple, comme a fait le P.C.F.

Comment faire ? Nous avançons pas à pas, en discutant à fond l'ensemble des questions, à l'aide du maoïsme. Le maoïsme, c'est le marxisme, la théorie de la classe ouvrière, à l'époque actuelle où elle a deux ennemis: les anciens bourgeois au pouvoir, et les nouveaux bourgeois du P.C.F.

Nous respectons ce principe: le C.P.A.C. met en pratique, lui-même, ce qu'il a discuté lui-même, jusqu'à ce que tous soient d'accord au fond. Par nos interventions dans les cités, dans les marchés... nous rendons compte de tout ce que nous avons discuté et fait.

Pour nous, la situation du peuple est difficile aujourd'hui. Pas seulement la situation économique: chômage, vie chère, expulsions, contrôles policiers... Mais à l'intérieur même du peuple: c'est la division, le chacun pour soi. Il y a des points de vue contradictoires, chacun a tendance à se voir plus attaqué que les "autres".

La situation est difficile, mais il y a aussi des points d'appui pour transformer cette situation: résistance des gens aux attaques racistes, aux divisions de toutes sortes.

Pour aller plus loin, travailler à avancer sur ce point des chômeurs, comprendre comment dépasser la situation actuelle de

tension, d'isolement entre les chômeurs et les autres servira l'ensemble du peuple pour avancer dans toutes les divisions qu'il a à résoudre pour être une force réelle contre les attaques de la crise.

Si nous, C.P.A.C., intervenons sur cette question, comme sur d'autres, ce n'est pas par "assistance", pour "aider". C'est pour qu'une nouvelle politique existe (une politique révolutionnaire du peuple). Une politique qui aujourd'hui a pour condition que dans le peuple se lèvent ceux qui vont travailler avec nous à comprendre d'où viennent ces divisions du peuple, comment les combattre ?

CE QUE NOUS VOULONS ? NOUS C.P.A.C

* nous sommes CONTRE:

-L'ÉTAT ACTUEL, CETTE SOCIÉTÉ IMPÉRIALISTE (de crise, d'oppression d'autres peuples, de misère et divisions dans le peuple en France).

-LA POLITIQUE DES PARTIS BOURGEOIS (de l' U.D.F. au P.C.F.) et des syndicats qui veulent organiser un peuple écrasé, uniforme, pour défendre des projets bourgeois et racistes...

-LE RACISME, l'individualisme... tous les effets de la crise dans la tête des gens qui développent le chacun pour soi contre les autres...

* nous sommes POUR:

-TRAVAILLER A UN PROJET PROLONGÉ: avoir la volonté de développer les C.P.A.C. comme organisation nationale. Et s'appuyer sur le projet de création d'un Parti Révolutionnaire, vraiment nouveau, où l'unité du peuple avec la classe ouvrière soit une réalité.

-LE DROIT DES PEUPLES, dans le monde, contre des oppresseurs impérialistes, pour leur indépendance: résistance du peuple Cambodgien, du peuple Afghani, pour le peuple Iranien, les ouvriers Polonais...

-LE DROIT DU PEUPLE, LE DROIT DES GENS EN FRANCE: la diversité du peuple en France est une richesse pour construire son unité. Pour l'égalité complète des droits entre français et immigrés, pour le respect de l'identité de chacun (par exemple la révolte des juifs contre l'antisémitisme).

Nous avons ainsi soutenu la révolte des bretons au moment de la marée noire ou de Plogoff, nous avons soutenu la lutte des foyers en grève, la révolte des juifs contre l'antisémitisme.

-QUE CES RÉVOLTES SERVENT A L'UNITÉ POLITIQUE du peuple, et pas à sa dispersion, chacun dans son coin, regardant avec méfiance et sans comprendre la révolte d'autres que lui.

-UNE NOUVELLE FAÇON DE COMPRENDRE ET FAIRE LA POLITIQUE, d'ÊTRE ORGANISÉS. Cela veut dire en même temps:

.prendre en main nous-mêmes ce qu'on peut prendre en main, même si ce ne sont encore que des combats limités (contre une expulsion, contre une discussion raciste, anti-populaire à l'école, l'hôpital, à l' A.N.P.E. ou à l'intérim...).

Et les tenir. Ne pas attendre que "d'autres" (l'État...) nous donnent des miettes.

Discuter de toutes les questions, pour, pas à pas, constituer un point de vue du peuple contre tous les points de vue bourgeois, s'appuyer pour cela sur le maoïsme, sur toutes les leçons de peuples qui se sont affrontés aux différents bourgeois.

**L'ART ET LA CULTURE : un groupe
maoïste. Le groupe FOUORE**

[-----*Il existe deux autres groupes culturels maoïstes: le groupe Eugène Pottier à Reims. Le groupe Degeyter, à Lille.*-----]

1) De la nécessité d'un tel groupe :

L'art est doté d'une autonomie relative par rapport au champ social et aux formes politiques de la lutte des classes. Quoiqu'inscrit dans les propagandes idéologiques, il n'est pas transitif à la politique. C'est qu'il a une histoire propre, sédimentée: l'histoire des formes.

L'art est au croisement de l'histoire idéologique et de l'histoire des formes. La seconde tire sa particularité (reconnue par Mao) de n'avoir pas de caractère de classe transparent. I

Il n'y a pas de "formes prolétariennes" opposées à des "formes bourgeoises". Prises dans le mouvement d'ensemble des contradictions, les formes ne connaissent au bout du compte que l'opposition de l'ancien et du nouveau. La forme est destinée à susciter l'émotion pour le contenu.

Les moyens de cette émotion doivent toucher des sujets ACTUELS, des formes de conscience existantes. De là que, pour anticiper (et rallier) sur des contenus nouveaux, la forme est astreinte à une modernité, à une inscription vivante dans l'actualité de l'histoire des formes.

C'est pour avoir méconnu ce principe que le cinéma militant des années 60, utile pour la lutte politique, n'a pas pris place dans la sphère de l'art (à la différence, par exemple, du "Cuirassé Potemkine", branché sur Octobre 17, mais formellement en rupture avec tout ce qui précédait, et devenu de ce fait une référence artistique universelle).

Tenir sur ce point (qui est présent dans "Les causeries de Yénan", et dont Brecht avait une conscience aigüe) oblige à revenir quelque peu sur la doctrine léniniste de l'art (et plus encore sur Jdanov).

Pour Lénine, l'art est "une petite vis dans le mécanisme général de la révolution".

Ce rapport de la partie au tout, et de la très faible importance à la grande, ce rapport pris dans une métaphore mécanique et de juxtaposition des pièces ne peut nous convenir. Son aboutissement a toujours été:

- Dans les périodes d'activité révolutionnaire, de faire de l'activité artistique une variété de l'agit-prop, un petit fragment de l'activité partisane.

- Dans les périodes d'édification, d'étatiser l'art, avec ce que cela comporte toujours de conformisme et d'imitation des formes "classiques" héritées du monde bourgeois à son apogée.

Le fait même qu'il y ait un groupe Foudre, spécifique, militant, s'adressant à ceux pour qui les questions de l'art sont centrales pour la transformation des formes de conscience, dépasse la vision "3ème Internationale".

Nous avons dès le début critiqué l'idée d'un "secteur culturel" que le groupe Foudre viendrait occuper, case vide définie objectivement.

Nous avons aussi critiqué l'idée d'un "front culturel" fédératif, reliant, sans aucune référence au processus du parti, des groupes autonomes de créateurs ou de critiques.

Nous avons enfin lutté contre la tendance "techniciste" : le G.F. au service de l'agit-prop, fonctionnaire du projecteur. Nous posons que toute intervention du groupe Foudre exige un débat et une activité menée en son nom propre.

Affirmer qu'il faut un groupe politique maoïste sur les questions de l'art, c'est:

- reconnaître la spécificité de l'art comme PHÉNOMÈNE COMPLET, qui fait système (formel et idéologique) des contradictions de l'époque.

- pratiquer notre conception du parti: il faut ramifier nos organisations de telle sorte que toutes les formes de conscience antagoniques, progressistes, communistes, puissent être concentrées et unifiées dans la politique de classe.

Quelle est la contradiction particulière sur quoi le groupe Foudre travaille ? Quel est le champ des formes de conscience et de leurs transformations pour lequel son intervention organisée

est nécessaire ?

Les noyaux communistes ouvriers s'édifient au regard de la contradiction capital/travail. Les C.P.A.C.s s'édifient au regard de la contradiction peuple/Etat.

Nous avançons que le groupe Foudre s'édifie au regard de la CONTRADICTION DES PROPAGANDES, telle qu'assignée à l'art, dans son historicité propre. Sa tâche est de discerner la façon dont cette contradiction, à travers des complexes forme/contenu, participe des transformations subjectives.

A cet égard, le groupe Foudre, inspiré par les orientations très générales de Mao, a été "post-léniniste" sans le savoir quasiment dès son origine.

S'il ne l'avait pas été, il aurait cherché ses appuis du côté des concepts de l'héritage: le réalisme socialiste, le romantisme révolutionnaire, l'agit-prop, le réalisme épique, la littérature prolétarienne, etc...

Il ne l'a jamais fait, parce que son propos était militant et lié à la vie immédiate des courants d'opinion, des propagandes, des remaniements formels.

Sa matière a toujours été les formes de conscience réelles, les antagonismes subjectifs, et les données actives du progressisme.

Il n'a jamais eu de programme artistique, mais un mode de présence, un point-de-vue de classe, sur l'histoire artistique en cours.

Son arme décisive a été de produire des analyses de conjoncture -ce qui en fait un cas unique dans toute la critique artistique existante. Tous ses concepts (courants, retour culturel, art

marxiste) vont dans ce sens.

Toute oeuvre d'art typifie des formes de conscience, organisant par son sujet un point-de-vue sur une contradiction. Son effet actif vise à modifier le rapport subjectif à cette contradiction.

Foudre capte la conjoncture où cet effet se déploie, en étudie les ressorts, la nouveauté, et sanctionne l'ensemble par une prise de parti, à laquelle il s'agit de rallier.

Adossée sur la conjoncture d'ensemble (le groupe Foudre s'unifie en permanence à l'U.C.F.M.L. sur ce point), cette entreprise fournit aux intellectuels, et à tous ceux (qui ne sont pas forcément des intellectuels) pour qui l'art est un principe subjectif important, une référence organisée autour de la question: qu'en est-il aujourd'hui du point-de-vue de classe au regard de la contradiction des propagandes ?

Cette tâche, n'en doutons pas, contribue au rayonnement de notre politique de parti, et lui donne des forces neuves.

Cette entreprise -qui étend à l'art la ligne de masse et la logique de structuration des formes de conscience- est incontestablement maoïste.

Il y a une proximité nouvelle entre le marxisme (de notre temps) et l'art. Ceci a été empiriquement démontré dans les épisodes initiaux de la Révolution Culturelle.

La mise en relief de la dimension subjective de la politique communiste va dans ce sens.



La Feuille FOUFRE, revue du G.F.

2) Les tâches actuelles du groupe Foudre :

Foudre se propose d'organiser, directement ou indirectement, tous ceux pour qui trouver une issue subjective dans la situation de crise passe de façon très importante par l'effet artistique sur les formes de conscience. Il s'agit d'une partie importante des intellectuels, mais pas seulement.

Notre point d'appui est l'existence de contre-tendances (éthiques au départ) contre l'avilissement, la solitude, le règne terrorisant et nul du journalisme et de la valeur marchande.

Les intellectuels se sentent attaqués, et ils ont raison.

La société impérialiste, qui a liquidé les paysans pauvres, qui s'efforce d'atomiser et de réduire au lot commun les femmes (féminisme bourgeois), ne peut que s'en prendre à l'héritage national que constitue, depuis le 18^{ème} siècle, l'existence d'intellectuels progressistes, critiques, indépendants, et d'artistes

novateurs liés au mouvement démocratique-révolutionnaire. Elle veut enterrer Sartre UNE FOIS POUR TOUTES.

Le P.C.F. contribue activement à cette entreprise. Son activité social-fasciste frappe vivement les intellectuels, et si beaucoup sont grognons et peureux, d'autres voient bien qu'il faut se lever et agir.

Foudre a son rôle à jouer pour -au regard de l'art - ouvrir un nouvel espace démocratique contre les deux bourgeoisies.

Comme toujours, montrer que la force politique marxiste est l'ultime garant de cet espace est nécessaire, surtout pour débrider complètement l'abcès social-fasciste.

Les médiations de cette démonstration, pour Foudre, dans sa sphère d'activité, sont précisément l'art marxiste d'une part, d'autre part l'existence ORGANISÉE de Foudre dans sa liaison interne à l'U.C.F.M.L.

Nos tâches sont dès lors:

-a) De discerner et soutenir les contre-tendances à l'oeuvre dans la production artistique, avec la finesse d'analyse exigée, et un esprit d'ouverture pour tout ce qui, ayant une crédibilité artistique (formelle) acceptable, cherche une issue contre le cours des choses de la société impérialiste, et contre les deux bourgeoisies.

-b) Attaquer les productions fascisantes ou social-fascisantes que la crise finira nécessairement par engendrer.

-c) Soutenir la re-politisation, le bilan des années écoulées, par des interventions (type St Séverin), des participations aux débats, l'appel direct à des "réunions Foudre".

-d) Dessiner notre propre histoire de l'art, faire courant dans la division du retour culturel. Ceci sera fait en particulier par des brochures (Hollywood, Mizoguchi, etc...).

-e) Mener plus avant la discussion avec les artistes progressistes, voire hésitants, en particulier dans la forme de l'interview longuement préparé.

-f) Faire analyse et propagande sur le thème de l'art marxiste.

Les Permanences Anti-Expulsion :
une organisation démocratique révolutionnaire
une politique anti-raciste
sur des positions de classe.

Nous publions ici l'introduction des Permanences Anti-Expulsion au forum sur l'anti-racisme aujourd'hui qui se déroulait dans le cadre de notre meeting central du 28 Février 1981 à la Mutualité.

Les P.A.E. sont une organisation anti-raciste dont nous soutenons le développement dans toute la France.

Créées à l'initiative des maoïstes de l'U.C.F.M.L. en Novembre 1977 pour se battre contre les mesures Stoléru, contre le développement du racisme civil lié au racisme d'Etat (attentats, pratiques discriminatoires...) et en soutien au mouvement des foyers Sonacotra, les P.A.E. sont aujourd'hui une organisation indépendante dont le journal "L'Anti-Raciste" rend compte de leurs analyses et de leurs orientations de travail.

Leur politique se développe actuellement sur deux fronts: contre l'Etat raciste et les fascistes et contre le P.C.F.

Le texte qui suit a fait l'objet d'une édition spéciale de l'"Anti-Raciste".



Les PAE dans la manifestation du 16 juin 1979.

Certaines personnes viennent souvent voir les militants des Permanences Anti-Expulsion pour leur poser toute une série de questions sur leur travail, leur engagement politique.

Les uns nous disent: " mais finalement, pourquoi avez- vous

développé depuis Novembre 77 une nouvelle organisation anti-raciste ? Il en existait d'autres ! Il en existe: le MRAP ou la F ASTI; il existe des Comités de soutien locaux à telle ou telle personne ! Finalement qu'est-ce qui vous différencie de ces organisations ? ".

D'autres nous disent, d'un ton souvent un peu paternaliste: "c'est bien d'être anti-racistes; mais vous savez, il y a beaucoup d'autres problèmes: il y a l'écologie, le nucléaire, ...il y a les luttes des jeunes, celles des femmes, celle des homosexuels, ...il y a bien entendu les luttes au travail. Vraiment, on n'a pas le temps; on pense que c'est bien ce que vous faites, mais vous savez on est pris par autre chose".

D'autres, nous disent encore: " L'antiracisme, c'est de la bouillie pour chat ! Organiser un camp populaire anti-raciste c'est impossible; c'est rétro! Aujourd'hui, il faut seulement se révolter: les chômeurs, les sans-travail, les étudiants en marge... n'ont qu'à se révolter chacun à leur manière... Faire de la politique: pas pour nous ! Seule la révolte paye: un jeune révolté, c'est ça le prolétaire ! ".

D'autre enfin sont plus agressifs: "Mais qu'est-ce que cela veut dire l'anti-racisme ? C'est de l'humanisme bourgeois !". Ils ajoutent souvent d'un air arrogant: "Il ne s'agit pas de construire une organisation populaire d'unité français/immigrés; avec les syndicats, nous avons une organisation de travailleurs ! ".

UN COMBAT POLITIQUE CENTRAL

Pour nous, membres des Permanences Anti-Expulsions, le combat politique pour l'égalité des droits, pour l'unité français/immigrés, est un combat central dans la lutte des

classes. Et tout particulièrement aujourd'hui, à l'heure des lois de rafles et d'expulsions Bonnet-Stoléro et des attaques racistes aux méthodes fascistes du P.C.F.

Pour nous, le combat pour l'unité français/immigrés est en fait au coeur des problèmes politiques de cette société. Au-delà de leur caractère discriminatoire, anti-immigrés, les politiques racistes, tant de l'Etat que du P.C.F., sont des POLITIQUES REACTIONNAIRES QUI CHERCHENT A CONSTITUER SUR TOUTES LES QUESTIONS IMPORTANTES EN FRANCE, UN CAMP RACISTE, BOURGEOIS, PRO-IMPERIALISTE.

Quelques exemples:

* Quand l'Etat refuse de renouveler la carte de séjour de Sow Kadama, lorsqu'il refuse de régulariser les immigrés sans-papiers, lorsqu'il traite d'Etat à Etat le retour de dizaines de milliers d'ouvriers immigrés qu'il considère comme de vulgaires marchandises que l'on négocie, et ceci au nom du trop fort chômage qu'il y a en France, il tente d'accréditer aux yeux des ouvriers, des gens du peuple, y compris même des immigrés, l'idée que si il y a trop de chômage, c'est qu'il y a trop d'immigrés; en d'autres termes que le chômage provient de la présence des immigrés.

Ainsi, au delà de la mesure discriminatoire, parfaitement injuste et insupportable, l'Etat tente d'organiser un camp réactionnaire autour de sa politique sur les questions que pose le chômage.

* Quand l'Etat déploie son arsenal policier dans le métro, mais surtout dans les quartiers populaires, les cités de banlieue,

il vise principalement les jeunes immigrés qu'il veut contrôler, terroriser.

Mais au-delà de la mesure répressive, parfaitement bouleversante et révoltante, l'Etat tente d'accréditer l'idée que les jeunes immigrés sont des délinquants, des gens dangereux dont il faut se méfier, qu'il faut isoler et mater.

Il faut dire qu'aujourd'hui, l'Etat a trouvé dans le P.C.F. un véritable concurrent: en effet, le P.C.F. reprend à son compte ce type de politique, tout en la jugeant un peu molle; il préfère la compléter, la durcir, par ses campagnes de calomnies, de mouchardage, de délation, sur "l'insécurité", "la drogue"; il préfère la compléter par ses manifestations réactionnaires, pratiquant la violence directe contre des gens du peuple, comme à Montigny.

En fait, tous deux, Etat et P.C.F., tentent d'accréditer l'idée que ce sont les jeunes immigrés qui sont responsables des difficultés de vie dans les cités et les immeubles populaires.

Ils cherchent ainsi à organiser autour d'eux, chacun à leur manière, un véritable camp réactionnaire de "bons français", à la mentalité de "petits blancs".

* Quand le P.C.F. réclame à cor et à cri de répartir les enfants d'immigrés dans les écoles, quand il dit: 12 à 20% d'immigrés, c'est trop, il développe le point de vue que cette institution est en crise à cause de la présence des immigrés; pour le P.C.F., c'est le trop grand nombre d'enfants d'immigrés qui fait baisser le niveau des classes et empêche les bons petits enfants français d'apprendre sagement.

Quelle argumentation ignoble!

Quelles inepties pour tenter de camoufler le fait que la crise de l'école est due à la crise de la société impérialiste française, au désintéret croissant qu'ont les jeunes, FRANÇAIS COMME IMMIGRÉS, pour l'enseignement qu'on leur dispense.

La crise, c'est celle des valeurs de la société impérialiste; les jeunes aujourd'hui ne veulent plus travailler comme avant; ils ont un dégoût profond pour cette école qui les prépare à être... chômeurs ou exploités !

Et qui pendant des dizaines d'années les prépare à accepter cette société telle quelle.

Le P.C.F. tente de masquer ce fait; il refuse de le prendre en compte pour sauver les privilèges d'une poignée. La politique du P.C.F. n'est pas seulement raciste, elle s'inscrit dans un projet de société profondément anti-populaire, profondément réactionnaire.

Ce ne sont là que quelques exemples, d'autres auraient pu être choisis.

TOUS AURAIENT MONTRÉ QU'AUJOURD'HUI LE RACISME EST PROFONDÉMENT UNE POLITIQUE, une politique de classe, celle de la bourgeoisie au pouvoir ou celle de la bourgeoisie du P.C.F.

C'est si vrai que même les immigrés sont divisés, certains ralliant l'Etat ou le P.C.F.

Ce qui nous est posé à tous français comme immigrés, c'est: quel camp choisir ?

Dans quelle société veut-on vivre ?

Cette question interpelle tout le monde; nous sommes sommés

de choisir.

ÊTRE INDÉPENDANT DES FORCES PARLEMENTAIRES

Si l'anti-racisme est pour les P.A.E. un combat central, c'est aussi un combat qui ne se négocie pas.

Pour nous, il n'est pas question de dire: "combattons cette politique raciste, mais pas celle là".

Pour nous, il n'est pas question de dire seulement "A bas la politique raciste de l'État ! ", comme si celle du P.C.F. pouvait être considérée comme excusable !

Ceux qui disent: "les méthodes du P.C.F. sont critiquables, mais les dossiers sont plaidables", ceux qui disent: "c'est vrai qu'il y a trop d'immigrés et qu'il faut les répartir", ceux là nous l'affirmons sont intégralement alignés sur des positions racistes.

C'est le cas en particulier du MRAP.

POUR NOUS, L'ANTI-RACISME NE SE NÉGOCIE PAS.

ON EST ANTI-RACISTE OU ON NE L'EST PAS.

C'EST UNE QUESTION DE POLITIQUE, MAIS AUSSI D'ÉTHIQUE.

La politique de répartition est une politique en soi raciste.

Les méthodes employées par le P.C.F. ne font que la confirmer et la mettre en oeuvre et elles conduisent au racisme ouvert, à un nouveau fascisme.

Quand à la politique du P.S., il faut le souligner au passage, il a emboîté frileusement le pas au P.C.F. Quel beau Parti

d'hypocrites que celui-là !

C'est un Parti au racisme bon ton, aux sourires complices, aux clignements d'yeux approbateurs.

Même si le PS a une rose à la bouche, la politique de répartition que développe ce parti est une politique raciste en tant que telle.

N'ayons pas de complaisance à son égard.

Le MRAP lui, de son côté, est un mouvement complètement englué, pour ne pas dire plus, dans ses rapports au P.C.F. et au P.S.

Des organisations comme le MRAP n'ont aucune indépendance politique vis-à-vis des forces parlementaires.

Elles l'ont montré tout au long des années 75/ 79 en ne soutenant pas le grand mouvement des foyers Sonacotra et le Comité de Coordination.

Aujourd'hui encore, leur faiblesse, voire leur complicité, sont flagrantes. Il est impossible de compter sur eux pour mener une réelle politique anti-raciste face à l'Etat et au P.C.F.

Il est absolument nécessaire qu'une organisation comme les P.A.E. existe et se développe, car aujourd'hui on a besoin d'une organisation indépendante des forces parlementaires et impérialistes, d'une organisation qui s'appuie résolument sur la mobilisation du peuple français/immigrés, qui construise un véritable camp anti-raciste.



LES PERMANENCES ANTI-EXPULSION : ORGANISATION DÉMOCRATIQUE RÉVOLUTIONNAIRE

Les Permanences-Anti-Expulsion développent une politique anti-raciste sur des positions de classe. C'est une organisation démocratique révolutionnaire.

Pour les P.A.E., une politique démocratique anti-raciste est une position de principe qui constitue une position de force. Quiconque avance l'idée que les différences de cultures, de nationalités, PRIMENT sur l'unité français/ immigrés, l'unité du peuple, est amené à rallier les camps réactionnaires.

Au contraire, partir de l'idée que le peuple en France est

multinational, et s'y tenir, est une position de force.

Affirmer une telle position démocratique, c'est ce qui permet d'engager des batailles politiques, des campagnes d'opinion, qui prennent pour cible toutes les politiques de division entre français-immigrés, toutes les politiques de discrimination.

C'est d'ailleurs cette capacité à se mobiliser contre les expulsions, contre les attentats racistes, contre toute application des mesures Stoléru, CETTE VOLONTÉ DE NE RIEN LAISSER PASSER, qui ont fait la dynamique des P.A.E. dans la période Novembre 77 à 1980.

Aujourd'hui, en 1981, à l'heure de l'application des lois de rafles et d'expulsions de l'Etat, de l'offensive raciste du PCF, se placer sur une position démocratique, c'est oser s'opposer tant au P.C.F. qu'à l'Etat, c'est oser le dire et s'organiser pour le faire savoir largement, c'est oser engager des campagnes contre ces deux types de forces racistes.

Mais, tenir bon sur la position démocratique de l'unité français/immigrés, au delà d'une identité politique et sociale qu'elle permet à chacun d'entre nous d'acquérir, conduit aujourd'hui à développer pas à pas une conception nouvelle, révolutionnaire, de la société.

Pour les PAE, l'engagement des français et des immigrés n'est pas seulement un fait de solidarité, c'est aussi la volonté de participer activement à un combat prolongé, qui commence à transformer cette société, d'une manière fondamentale.

Le combat pour l'égalité des droits transforme bien entendu la vie des immigrés, mais pas seulement celle des immigrés.

C'est aujourd'hui le combat pour une autre vie dans les villes, une autre vie dans les cités de banlieue, de nouveaux rapports dans les quartiers entre foyers et immeubles, écoles et cités; c'est aussi la possibilité pour les étudiants de réfléchir et de commencer à s'engager concrètement dans une autre voie que celle que représente "l'université impérialiste", à vivre de nouvelles pratiques étudiantes en liaison avec les luttes du peuple, celle pour l'unité français/ immigrés.

C'est la possibilité pour les médecins de commencer à réfléchir et pratiquer une nouvelle forme de médecine, de nouveaux rapports aux malades, ..., aux employés de ne plus succomber aux tâches répétitives et au poids hiérarchique bureaucratique, mais de réfléchir le sens de leur travail, leur rapport au peuple dans leur rapport aux immigrés; c'est la possibilité pour les enseignants d'avoir de nouveaux rapports à leurs élèves; c'est la possibilité de travailler à une nouvelle unité des jeunes et des familles.

C'est dans ce sens là que nous parlons d'une politique démocratique révolutionnaire.

NOUVELLE CONJONCTURE: NOS AXES DE TRAVAIL

Aujourd'hui, nous le constatons, la situation est nouvelle. Elle est nouvelle pas simplement parce que l'Etat est passé dans l'étape des lois Bonnet-Stoléru, pas simplement parce que le P.C.F. déploie avec violence et hargne sa politique de répartition, mais parce qu'il y a de nouvelles révoltes qui portent en elles la question de l'unité français/immigrés.

Ce sont les révoltes des jeunes et des familles dans les cités

populaires contre les contrôles de police, contre les expulsions de logement du P.C.F., contre les campagnes racistes.

Ce sont de nouvelles révoltes dans les foyers; on n'est plus à l'époque du mouvement des foyers Sonacotra, celle de la plateforme du Comité de Coordination contre le système des foyers-prisons.

Aujourd'hui dans les foyers, il y a de nouveaux problèmes:

- les contrôles de police et les rafles.
- les renouvellements des cartes de séjour et la protection des immigrés sans-papiers.

- les politiques de répartition en matière de logement - comme le refus de reloger le foyer Pinel à Saint-Denis ou les attaques violentes à Vitry.

- le refus des municipalités de "gauche" de loger les ouvriers immigrés et leur famille.

- de nouvelles divisions des résidents entre chômeurs et non-chômeurs, entre réguliers et clandestins et sans-papiers, ...et pas seulement la division entre nationalités.

Ce sont les nouvelles révoltes des jeunes dans les lycées, mais aussi dans les facultés, contre les attaques fascistes, contre le racisme dans les lycées et les universités... Un mouvement contre les politiques de répartition à l'école qui commence à se lever.

Mais pour être victorieuses, toutes ces révoltes posent le

problème de l'existence d'une véritable politique d'unité français/immigrés, qui unifie le peuple contre l'Etat et le P.C.F.

Les P.A.E. se proposent de servir d'appui comme force organisée, pour que la révolte devienne force et que les batailles politiques aboutissent à des victoires; les P.A.E. proposent aux français et aux immigrés de s'organiser avec elles autour de quatre grands axes:

-CONTRE LE RACISME CIVIL, les attentats, la propagande raciste, les initiatives de type fasciste: réaction immédiate et mobilisation prolongée. Entretienons la mémoire populaire sur le fascisme d'avant-guerre, le racisme pendant la guerre d'Algérie.

-CONTRE LES POLITIQUES DE RÉPARTITION, libre choix du lieu d'habitation; respect et unité de toutes les communautés historiques, nationales et culturelles; à bas les expulsions de logement.

-A BAS LE RACISME A L'ÉCOLE. A bas les contrôles de flics, les expulsions hors de France des jeunes immigrés, les campagnes racistes et calomnieuses sur les jeunes immigrés, la délinquance et la drogue; débats et unité avec les jeunes immigrés; unité français/immigrés vaincra !

-CONTRE LES RAFLES ET LES REFOULEMENTS: Régularisation et protection des immigrés sans-papiers; à bas les rafles et les refolements; renouvellement automatique des cartes de séjour.



Le journal "L'Anti-Raciste" des PAE lance une souscription pour devenir mensuel: adressez vos contributions à l'adresse : Librairie "Soleil d'Encre" 6, place du marché Ste-Catherine 75 004 (chèques libellés à "L'Anti-Raciste")

3. UNE POLITIQUE DE LA CONJONCTURE

Crise : contre la mise en crise du peuple

La crise, qui peut maintenant tromper sur son étendue, qui peut la discuter ?

Les faits, chômage, inflation, montée des égoïsmes, décomposition des politiques, ces faits massifs se sont chargés de confirmer ce que nous disions dès 74-75 contre tous ceux qui, incrustés dans le ronron de la société impérialiste française, étaient devenus incapables d'en voir l'envers, c'est-à-dire la vérité profonde: la violence du capitalisme, le chauvinisme et le racisme, la soumission des peuples, les risques de guerre.

MAIS QUELLE CRISE AU JUSTE ?

QU'EST-CE DONC QUI EST ENTRÉ: EN CRISE ?

La crise actuelle, c'est non seulement celle de l'économie impérialiste dans son ensemble, mais aussi et surtout l'impuissance Etatique à formuler une politique de sortie de cette crise économique.

Profonde confirmation de ce qu'elle touche non les formes toujours aménageables du système, mais le système lui-même. Crise de l'ordre économique impérialiste et du rapport

d'exploitation pays impérialistes / tiers-monde, crise du rapport d'exploitation interne sur lequel s'était élevé la croissance des années 50 et 60.

Cette crise structurelle qui s'indique comme l'envers de la période de croissance 1950-70, est appelée à durer, tant les problèmes qu'elle cumule échappent à la maîtrise et des capitalistes et de leurs États: repartage des forces inter-impérialistes, redistribution des cartes entre impérialismes et tiers-monde, restructuration du capital autour des branches les plus rentables, mise en place de nouvelles formes d'exploitation à l'intérieur (précarisation d'une partie de la classe ouvrière...).

La résolution de ces problèmes par les capitalistes passe par la surexploitation, l'aggravation des tensions sociales internes au peuple, la concurrence impitoyable et sauvage, le risque de guerre.

7 ans après le début de cette crise, aucun de ces problèmes fondamentaux n'est encore réglé et les politiques de crise adoptées par Barre, Thatcher et maintenant Reagan, en arasant les canaux institutionnels régulateurs de la période de croissance pour débrider les flots salvateurs du marché, n'ont fait qu'inonder la plaine.

Est non seulement noyé le moteur de l'investissement, mais celui aussi de la consommation du fait de la compression des salaires et des prestations sociales, de sorte que les profits retrouvés par la baisse des salaires ne s'investissent pas faute de marchés.

Est non seulement en panne la consommation intérieure mais aussi les exportations puisque la récession touche l'ensemble des pays capitalistes y compris la locomotive allemande.

RÉSULTAT: plus d'un belge et d'un anglais actifs sur 10 sont chômeurs et l'Allemagne atteindra fin 1981 le niveau actuel du chômage en France.



La crise qui frappe les pays européens, c'est le chômage, le racisme. Ici, réaction spontanée d'une communauté (Brixton, Grande-Bretagne).

L'IMPUISSANCE DES POLITIQUES ÉTATIQUES:

Alors que la dernière élection présidentielle de 74 et plus encore les législatives de 78 s'étaient jouées sur des projets étatiques bourgeois forts, gaullo-giscardisme contre union de la gauche, programme de Blois contre programme commun, réformes contre réformes, il n'en est quasiment plus rien aujourd'hui.

Aujourd'hui, où le débat sur les orientations véritables de l'Etat face à la crise ?

Les programmes avancés ne sont pas destinés à gouverner l'État mais à organiser le peuple autour de grands thèmes idéologiques: sécurité, racisme, drogue... Chaque parti bourgeois est à la recherche de filons réactionnaires, de créneaux idéologiques.

D'où cette succession de campagnes montées en épingle, de coups de force, de rivalités dans l'odieux et le mensonge, de basses flatteries.

Sur ce terrain, les giscardiens ne sont pas forcément les mieux placés, bien obligés de se coltiner la gestion de la crise puisqu'ils sont au pouvoir. Bien obligés, malgré tout, de dire que ce qu'ils feront, c'est ce qu'ils font.



Des branches entières de l'industrie des vieux pays impérialistes en crise (ici le Nord Sidérurgique en France).

De ce point de vue, les forfanteries du savant économiste Barre ont fait long feu: les faillites et les licenciements pleuvent

comme jamais, touchant toutes les régions, s'élargissant à toutes les branches y compris à ce pilier du capital qu'est l'automobile depuis 30 ans, la hausse des prix reste accrochée à son niveau officiel et annuel de 14-15% et le chiffre des 2,5 millions de chômeurs pour 1985 n'est plus contesté par personne.

A court de perspectives, l'Etat giscardien s'en remet à la vieille Bible du capital et à ses commandements: libérez les prix, libérez les licenciements, il en sortira bien un jour quelque chose.

Dans le cynisme de Barre, il y a toute la vérité du capital: système où le travail est détruit s'il ne rapporte plus suffisamment de profit, système qui ne peut traiter ses convulsions qu'en se prosternant devant le Dieu de la Concurrence et qui doit attendre que ce Dieu ait fait son oeuvre.

Le rôle de l'Etat dans l'affaire ?

Protéger les bourgeois de ce qu'ils redoutent, leur grande trouille: l'imprévisible émeute populaire.

L'Etat distribue quelques pansements (primes de départ, pré-retraites, allocations chômage, pactes pour l'emploi) et désignent les boucs émissaires: les immigrés dont le plan du candidat Giscard organise l'accélération des expulsions (250 000 sur 4 ans).

Pour couronner le tout, une philosophie de la médiocrité, du juste milieu. Philosophie molle de la capitulation facile, du repli égoïste, du maintien du petit-chez-soi-tant-qu'on-pourra.

CHIRAC, quant à lui, ne prend même plus la peine de

formuler une politique de résorption de la crise.

Avant tout, il cherche de l'air, un peu d'espace pour ne pas être complètement laminé.

Le voilà à la recherche d'un bon scénario qui tienne la route des présidentielles, soudain chaussé des bottes de Reagan et de Thatcher, déguisant Giscard en Carter, tapant à tour de bras sur les limitations de vitesse et les ceintures de sécurité, les fonctionnaires, les impôts, l'Etat, lui qui n'a jamais rien connu d'autre que les ministères et la tournée des popotes en Corrèze.

Un seul exemple pour indiquer le bluff chiraquien, son vide politique, un exemple de retournement radical du chômage en pénurie sérieuse de main d'oeuvre.

Un exemple entendu: il y a 2 millions de P.M.E. et 1,7 million de chômeurs en France; si chaque P.M.E. engageait une personne, il n'y aurait plus assez de bras...

Dans le vide, MITTERRAND est certainement celui qui s'y tient encore au plus profond. Point de convergence de toutes les contradictions des forces parlementaires, assis entre de multiples chaises, il essaie de trouver son équilibre dans le flou, ayant apparemment compris que moins il en dirait, plus il avait de chances d'être cru.

Enfin, MARCHAIS. Le programme de Marchais, ses "131 propositions de lutte", n'est qu'un assemblage racoleur des thèmes favoris du P.C.F. : fabriquons français, faire payer les milliardaires, nationaliser, se tourner vers les pays de l'Est, produire des millions de lave-vaisselle pour créer des dizaines de milliers d'emploi et ainsi de suite...

Qui pourrait prendre cela pour une politique de résorption économique de la crise ?

La réponse du P.C.F. à la crise est toute entière idéologique, dans l'instauration d'un ordre moral, en vérité un ordre politique et policier dont il cherche à imposer la nécessité par la violence de ses coups et ses pratiques terroristes. Ordre dont il donne le moyen: le renforcement du P.C.F.

A regarder l'évolution des forces bourgeoises, cette évolution ne lui est pas particulière.

Quand les politiques Étatiques sont impuissantes à organiser les gens autour d'une transformation réelle des choses, et c'est vrai de l'UDF au P.C.F., les forces bourgeoises, s'appuyant sur le grand désarroi qui accompagne toutes les périodes de crise, n'ont plus qu'un seul recours: METTRE EN CRISE LE PEUPLE LUI-MEME, selon l'expression des camarades des C.P.A.Cs.

LA MISE EN CRISE DU PEUPLE:

Mettre en crise le peuple, c'est plus que la vieille idée diviser les gens, c'est travailler les mentalités, imposer une conception du monde où les contradictions au sein du peuple deviennent des contradictions de haine et de destruction, c'est trouver les artifices de cette haine et c'est entreprendre de décerveler les gens pour qu'il n'y ait plus rien à comprendre et tout à suivre aveuglément, hors de toute rationalité, hors de toute réalité.

Mettre en crise le peuple, c'est vous dire d'aller accueillir votre ennemi au plus près, c'est à dire chez votre voisin. Il sera

baptisé dangereux concurrent de travail, délinquant, immigré aux moeurs sauvages, drogué et s'ils ne le sont pas, qu'importe, l'important c'est qu'ils puissent l'être.

Traquer l'indésirable, celui par qui la crise semble arriver et coaliser les gens sûrs, sains, propres, blancs, autour d'un nouvel ordre moral qui s'identifie aux valeurs et à la politique d'un parti, c'est la voie fasciste que, même et plus que tout autre, le P.C.F. a aujourd'hui les moyens de porter.

De tous côtés, on s'entend pour n'y voir qu'une dérisoire pêche aux voix, un électoralisme sordide.

Certes, cet aspect existe, mais c'est accorder au P.C.F. une bien courte vue et surtout se tromper radicalement sur la nature de son entreprise.

Comme tout ce qui est de la crise, le P.C.F. y est à nu, dans son unité profonde, pour ce qu'il est comme parti et ce qu'il veut comme société: un capitalisme bureaucratique d'Etat, dont l'affaire de Vitry et la politique raciste des municipalités P.C.F. montrent bien la nature.

A la logique de la division par la concurrence développée par les bourgeois classiques (les gens habitent là où ils veulent dans la mesure de leurs moyens, ce qui donne des quartiers de riches, de pauvres, de classes moyennes), il propose une logique d'Etat qui est une logique d'apartheid, c'est-à-dire d'habitat forcé d'une catégorie de population.

Logique policière, logique humiliante que l'application de cette politique des quotas Etatiques dans l'organisation de la vie des gens: quotas d'immigrés dans les quartiers, les écoles, les

dépenses de santé, les usines, et pourquoi pas, puisque le P.C.F. propose la prise en main de l'intérim par l'Etat, des quotas nécessaires d'intérimaires dans la population et les usines, des quotas de jeunes, de femmes, de vieux, de bretons et de corses puisque les antillais sont déjà au nombre des pestiférés.

Comme on le voit, la crise actuelle, crise économique profonde, crise du capital et de l'impuissance Etatique, développe ses enjeux principaux sur le terrain de la mise en crise du peuple qu'organisent les politiques des partis bourgeois.

C'est de là aussi que la politique maoïste part, autour d'un certain nombre de points de repère, de thèmes que la crise fait apparaître dans la conscience des gens.

LA POLITIQUE MAOÏSTE: QUELQUES THEMES DANS LA CRISE.

-I) TOUT D'ABORD, la crise est une éclatante confirmation de ce qui a donné naissance et sens à la politique maoïste: la nécessité de la lutte sur deux fronts, contre les 2 bourgeoisies.

Comment pouvoir dénoncer le racisme du P.C.F. sans être pour autant du côté malgré soi de la politique raciste de Stoléru ou dans les pas encombrés des hauts faits colonialistes du P.S. ?

Comment s'indigner de l'offensive anti-populaire de Giscard, des licenciements, du marchandage de l'intérim sans tomber dans les pattes du discours anti-Giscard de Marchais ? Où et comment pouvoir sortir de cette tenaille dès lors qu'on refuse de rentrer sous sa tente ?

La politique maoïste donne la raison de cette situation, la clairvoyance et le cadre pour développer le combat contre la crise.

-II) DEUXIEME THÈME: celui de l'unité de la classe ouvrière et du peuple face aux entreprises de démolition subjective engagées par les forces bourgeoises.

Soyons clairs: il n'y a jamais eu d'unité sociale de la classe ouvrière et du peuple. Tout au contraire, la classe ouvrière est d'une extrême diversité.

Elle est multinationale, composée de jeunes, de vieux, de femmes, d'habitudes régionales. Il a toujours été réactionnaire et fasciste de prétendre résorber la diversité et donc la richesse sociale de la classe ouvrière dans une norme solide, un modèle auquel se plier, sous peine d'exclusion.

Ainsi le modèle cégétiste de l'O.P., 40 ans, français bon teint, petit pavillon de banlieue.

L'unité de la classe ouvrière et du peuple est une construction politique. C'est dans la conscience et l'organisation politiques que les ouvriers peuvent construire leur unité, travailler à supprimer étapes par étapes les contradictions organisées par le capital tout en préservant la richesse de leur diversité sociale.

Donnons trois exemples:

Lorsque nous avons avancé le mot d'ordre d'égalité des droits entre français et immigrés, de quelle unité sommes nous partis ? D'une conception politique de la classe ouvrière, à savoir

qu'elle est ici internationale et qu'en droit bourgeois qui discrimine les gens selon leur nationalité, nous opposons cette conception révolutionnaire qui est que doivent avoir les droits, tous les droits y compris politiques, ceux qui travaillent.

Position poussée jusqu'à reconnaître aux camarades immigrés toute leur place dans la lutte des classes en France, c'est à dire aussi dans l'édification du parti.

Lorsque nous nous attaquons au problème du rapport entre les gens dans les quartiers, contre la volonté du P.C.F. d'uniformiser les gens dans le même moule du "petit blanc, sage et civilisé", nous partons d'une position d'unité politique: celle du refus de la concurrence au sein du peuple, de l'embrigadement policier par le P.C.F., de construction de l'organisation qui permette, là où on est, de penser les différences dans une volonté d'unité et de combat anti-capitaliste - c'est ce à quoi sont engagés les C.P.A.Cs.

Lorsqu'enfin, dans les usines, le développement de l'intérim a fini par enfermer un certain nombre d'ouvriers fixes dans la défense de leur statut privilégié, les noyaux communistes ouvriers partent de cette idée politique que le point de vue des intérimaires sur les fixes, l'usine, l'organisation du travail, l'inégalité des tâches et des primes, peut être le regard neuf sur lequel s'appuyer pour que se reconstitue une solidarité ouvrière effective et active.

-III) S'ORGANISER: L'IMPÉRATIF DE LA CRISE.
S'organiser dans les noyaux, les C.P.A.Cs, l'U.C.F.M.L.

ce n'est pas le prolongement salutaire de mouvements qui en auraient montré la nécessité. S'organiser, c'est aujourd'hui un

commencement.

Commencement:

-pour d'abord exister, desserrer l'étau des deux bourgeoisies, ne pas être pris dans la tourmente réactionnaire, bref ne pas être en crise soi-même.

-pour être en mesure d'avoir une mémoire, de connaître l'histoire pour que les faits et les mots gardent leur sens, d'avoir une pensée.

-pour être en mesure collectivement de pouvoir ressouder une avant-garde à une classe ouvrière et à un peuple réunifiés autour des grands combats à venir.



La vision du P.C.F. de la crise : une conception impérialiste de la société impérialiste.

NOTRE POLITIQUE CONTRE LE P.C.F.

POURQUOI PARTICULARISER LE P.C.F. ?

Il existe bien d'autres partis politiques en France, partis bourgeois de l'impérialisme. Pourquoi donc particulariser le

P.C.F. ?

Nous ne sommes pas de ceux qui l'appellent "le" Parti intériorisant ainsi sa volonté hégémonique.

Nous n'avons aucune filiation avec le P.C.F.; nous n'en sommes aucunement issus par scission ou scission de scission, comme les autres groupes "marxistes-léninistes"; nous ne nous réclamons d'aucunes de ses périodes historiques comme exemple positif d'une politique révolutionnaire dans la France impérialiste.

Notre critique du P.C.F. et de son histoire ne fait que s'approfondir à partir du présent politique et ne nous conduit nullement à un rapprochement avec telle ou telle étape de sa politique (par exemple dans les années 20 ou 30).

Notre combat contre le P.C.F. ne nous mobilise pas en raison de son étiquette marxiste.

Nous savons qu'il n'a pas plus à voir avec le marxisme que l'Armée du Salut n'a rien à voir avec la fraternité communautaire.

D'ailleurs, le P.C.F. ne se sert plus guère de son masque de faux marxiste.

A vrai dire, il ne l'utilisait depuis 1968 que dans ses roucoulades en direction de la petite bourgeoisie intellectuelle; mais il préfère désormais n'user vis à vis d'elle que de la logique de la force, logique d'autant plus efficace que la petite bourgeoisie est aujourd'hui entièrement décomposée idéologiquement.

D'où que le P.C.F. est plus désignable désormais comme parti social-fasciste que comme parti révisionniste.

Si le P.C.F. est un ennemi spécifique de la révolution et du communisme, ce n'est pas non plus parce qu'il aurait le monopole de l'influence bourgeoise dans le peuple et la classe ouvrière.

Nous savons au contraire que l'ancienne bourgeoisie structure depuis longtemps un camp de l'impérialisme dans les masses fondamentales et qu'elle développe pour ce faire le parlementarisme et le syndicalisme.

Dans le travail de masse, on rencontre donc toutes les positions et toutes les forces bourgeoises et pas seulement le P.C.F.

Et cela d'autant plus que l'ancienne bourgeoisie relance sa propre structuration de masse dans la crise (Cf Fiat: 30 000 "travailleurs" défile avec la direction pour les licenciements, contre la grève).

Le P.C.F. ne se particularise donc pas de ce qu'il serait la seule force bourgeoise ayant une "liaison de masse", mais de ce qu'il travaille à une "liaison" spécifique: son projet de Parti de masse, fusionnant à terme dans le pouvoir avec un Etat impérialiste réformé, aujourd'hui rivalisant avec lui pour structurer des forces politiques de masse; son ambition de réorganiser toute la société impérialiste, le mode spécifique d'embrigadement des ouvriers et des peuples dont il est porteur comme les nouveaux mécanismes économiques de gestion et répartition de la plus-value qu'il préconise, voilà qui en fait une nouvelle bourgeoisie et un parti social-fasciste.

Ceci n'est pas l'idée abstraite de copier en France le modèle russe: c'est une offensive politique concrète, entamée depuis 1968, accélérée par la crise, qui tente de progresser désormais au rythme de coups politiques comme le bulldozer de Vitry, la délation de Montigny...

Ce sont des pratiques politiques nouvelles qui font conjuncture dans les masses, interrogations spécifiques.

POINTS DE MÉTHODE :

Quelle sont nos interrogations de maoïstes ?

La question du P.C.F. n'est pas pour nous une question d'analyse (comprendre ce que cherche le P.C.F., pourquoi il fait cette politique) mais une question d'engagement: quel rapport avoir à lui ? Comment faire force contre lui ?

Il faut être marxiste sur cette question comme sur les autres questions politiques. Ceci ne veut pas dire: juger le P.C.F. au regard de principes, de dogmes; exemple: "il a nié la dictature du prolétariat, donc il est devenu bourgeois".

Ceci veut dire plusieurs choses:

-a) On ne part pas d'une analyse du P.C.F. comme si en découlerait fluidement une prise de position et une action. On part des révoltes qu'il suscite. De ces révoltes il y a à apprendre sur l'état subjectif des ouvriers et du peuple et aussi sur l'ennemi (le P.C.F. et les autres forces bourgeoises).

-b) On part également de notre politique c'est-à-dire de ce qui

reste avec nous comme organisation, conscience et forces. Pas plus que l'engagement ne naîtrait de l'analyse, la politique n'émerge de la révolte. La révolte, c'est quand on est contre quelque chose.

La politique, cela avance quand on clarifie ce pour quoi on est, cela marche avec le projet, l'identité, la volonté de s'organiser pour faire force. Etre contre, cela met en mouvement, cela stimule la clarification de sa propre identité, et sans cette clarification, il y a grande faiblesse de l'antagonisme.

Le levier pour passer de la riposte à la politique, donc à l'organisation, passe par la conscience, le travail sur soi. D'où que nous partons des formes de conscience et des courants de masse qui s'y dessinent.

-c) Ceci est essentiel pour comprendre contre quoi est le P.C.F. Le P.C.F., comme toute force bourgeoise impérialiste, est contre-révolutionnaire. Il protège un ordre réactionnaire contre les forces de la révolution et du communisme.

Le P.C.F. a émergé contre Mai 68 et la nouvelle bourgeoisie a décuplé ses ambitions réactionnaires dans le monde en combattant la révolution culturelle et le maoïsme. Le P.C.F. a développé sa politique contre l'autonomie du peuple, contre les mouvements démocratiques révolutionnaires (Cf: Sonacotra). Il tire sa force de ces capacités. Pour nous il s'agit là de ses faiblesses, de nos forces qu'il tente de réduire.

-d) Nous jugeons donc du P.C.F. au regard de ce qui existe comme autonomie et force dans le peuple, dans la classe ouvrière et qu'il vise à annihiler.

Nous ne sommes pas pris dans le trouble idéologique qu'il organise, dans le terrorisme verbal qu'il pratique: les discours marxisants de sa période de transition est remplacé par le maniement systématique de l'inversion verbale pour retirer aux mots leurs sens" pour ôter aux gens les instruments minimaux de la pensée, pour porter le confusionnisme à son maximum:

* quand il attaque les immigrés, il appelle cela de l'antiracisme.

* quand il pratique la délation, c'est pour lui la plus haute forme de l'humanisme.

* quand il appelle au renforcement de l'Etat et de la police, ce serait du communisme.

* quand il soutient une invasion étrangère, il soutiendrait l'amitié internationaliste.

Voilà une logique typiquement fasciste, où la contre-révolution se cache derrière les mots de la révolution, où les drapeaux les plus réactionnaires s'habillent de rouge.

Voilà le trouble dont a besoin ce type de politique pour s'imposer. Il faut se tenir au plus près de ce qui se construit de nouveau dans la classe ouvrière et le peuple pour faire lie de ce terrorisme.

-e) Notre conviction est que s'opposer au P.C.F. doit renforcer cette structuration révolutionnaire et produire de du nouveau.

D'ailleurs, la critique de la présence organisée dans le peuple des partis sociaux-fascistes est inséparable des situations

révolutionnaires (Cf Mai 68, le Portugal de 74 à 76, la Pologne aujourd'hui).

La critique du P.C.F. a déjà produit (et continuera de le faire) du nouveau dans l'identité subjective de la classe ouvrière.



LES 2 PRINCIPAUX COURANTS D'OPPOSITION RÉACTIONNAIRE AU P.C.F. :

- L'ANCIENNE BOURGEOISIE (droite et P.S.) :

Elle critique le P.C.F. du point de vue de sa rivalité pour le pouvoir d'État.

Elle ne défend pas les peuples, les immigrés... Elle est d'accord sur l'objectif de répartition des immigrants. Elle est en désaccord avec le P.C.F. seulement sur les moyens, car chacun rivalise là pour être la principale force réactionnaire.

Elle ne veut pas du projet P.C.F. de réformer l'Etat impérialiste.

Le P.C.F. veut rendre l'Etat encore plus actif dans l'économie (nationalisations... projet du capitalisme monopoliste bureaucratique d'Etat); il veut construire de nouveaux appareils para-Étatiques (milices locales); il veut renforcer l'intégration Etatique des syndicats; il prétend transformer le droit bourgeois: remplacer l'individu et ses droits par des ensembles arbitraires dont les droits fictifs seraient représentés par des bureaucrates (les "travailleurs" d'une entreprise remplacés par le bonze syndicaliste, les habitants d'une localité représentés par l'appareil municipal...).

Le P.C.F. vise ainsi à transformer le fonctionnement ancien du parlementarisme, à embrigader de façon nouvelle le peuple.

C'est contre cela qu'est l'ancienne bourgeoisie. C'est cela qu'elle nomme le fascisme du P.C.F. et non pas ce qui en est l'essence, c'est-à-dire la contre-révolution violente parée des simulacres de la révolution.

C'est pour cela que l'ancienne bourgeoisie tente d'empêcher une véritable critique de masse du P.C.F. qui serait une avancée décisive du point de vue de classe, une rupture avec le syndicalisme, le parlementarisme et l'impérialisme.

L'ancienne bourgeoisie obscurcit la critique du P.C.F.:
-soit en taxant d'électoratisme ce qui est une politique social-fasciste de long terme.

-soit en camouflant la politique de Parti du P.C.F. derrière une des nombreuses variantes de l'opposition interne entre base

et sommet. Elle ressortira périodiquement le dossier Marchais, elle parlera de la main de Moscou, elle utilisera la fable récurrente des combats d'alcôve entre durs et mous, des alternances de périodes de glaciation (où les mous deviennent durs) et de périodes de dégel (où tous lâchent du mou).

-enfin en renvoyant le P.C.F. de force sous l'étiquette du marxisme afin d'enterrer là à bon compte le marxisme et le communisme.

Cette critique nous est entièrement étrangère.

- LES OPPOSITIONNELS ET DISSIDENTS:

Il s'agit là du courant " Union dans les luttes" vertébré par les trotskystes de tous poils. Sur le fond, ces gens n'ont pas de politique.

Donc ils ne peuvent être antagoniques au P.C.F. Leur critique se réduit à une opposition. D'où leur goût pour l'analyse infinie du P.C.F. dont il font leur principal gagne-pain. Mais à ce compte, leur opposition ne porte pas sur le contenu de sa politique de Parti.

Ce qui ne va pas dans le P.C.F., pour ces gens, ce n'est pas le fond de sa politique, ce sont là encore ses méthodes et ses moyens. D'où le débat paravent sur la non-démocratie interne du P.C.F. qui masque le véritable débat sur la politique réactionnaire du P.C.F., mais révèle l'ambition ultime de ces gens: être les chefs du P.C.F.

Ce courant vise à paralyser toute critique de masse du P.C.F., à faire comme si le P.C.F. était le coeur de la politique et

de l'histoire, à gommer la rupture de masse portée par Mai 68.
Aujourd'hui, la tâche est à forger les armes de cette rupture.

NOTRE POLITIQUE CONTRE LE P.C.F. :

A) IL FAUT SITUER LE COMBAT CONTRE LE P.C.F. DANS LA CONJONCTURE DE CRISE:

La crise n'est pas seulement économique. Elle est politique; et elle ne l'est pas seulement pour la bourgeoisie. Il y a crise politique profonde dans la classe ouvrière et le peuple; il y a conjoncture de grande confusion que le P.C.F. entend aggraver pour en tirer parti.

Nous ne croyons pas à la vieille idée qui traîne souvent que lorsque les conditions de vie s'aggravent avec la crise, il finit automatiquement par y avoir de la révolte et de la politique révolutionnaire.

Cela n'est pas si mécanique car il faut tenir compte des formes de conscience face à la crise. Quand beaucoup de gens disent aujourd'hui: "cela va mal, cela ne peut plus durer" , veulent-ils dire: " on voit bien que c'est la crise du capitalisme, qu'il faut en finir avec lui, devenir des révolutionnaires, s'engager et s'organiser" ? Souvent cela veut dire précisément le contraire: "on regrette le passé impérialiste florissant.

Il faut y retourner" .Et les gens qui disent cela s'engagent, oui, mais en fait contre ceux qui sont le plus attaqués par l'impérialisme. Attaquer les jeunes sans travail, les immigrés, les intérimaires, les sans-papiers, les pauvres, c'est une issue subjective pour les réactionnaires, cela donne corps à leur goût de la société impérialiste.

C'est pour organiser ces gens que le P.C.F. fait aujourd'hui ses campagnes contre les jeunes sur le thème: "les jeunes sont des délinquants, des débauchés (drogués), contre les ouvriers immigrés sur les thèmes: "ce sont des charges.

Répartissons-les", contre les ouvriers intérimaires sur le thème "ce sont des ouvriers au rabais, briseurs de grève", contre les jeunes avec l'idée: "ce sont aussi des charges, chassons-les", contre les nomades également sur le seul argument: "ils ne vivent pas comme les bons français".

Toutes ses campagnes sont abjectes. Elles sont social-fascistes: le propos est d'organiser un parti fasciste de masse et ses miliciens pour agir directement contre le peuple et les ouvriers afin comme l'a dit Séguy au nom de la C.G.T.: "de ne pas se laisser réduire au bol de riz".

Toute cette horreur de la contre-révolution sait donc trouver ses arrières dans l'idée: "ça ne peut plus durer aujourd'hui", quand celle-ci signifie la défense à tous prix de la France impérialiste.

Pourquoi cela ? Parce que ce qui fait qu'il y a crise politique dans le peuple, dans les ouvriers, c'est que les anciennes conceptions sur "comment lutter, s'unir, faire une force" sont attaquées et détruites avec la crise.

A l'épreuve de la réalité, les conceptions antérieures montrent qu'elles sont insuffisantes.

Il faut le marxisme, le léninisme, le maoïsme pour ne pas se laisser aller au découragement, mais arriver à comprendre la loi des choses, pour savoir comment passer à une autre étape.

Cette question posée à chacun renvoie aujourd'hui à la question centrale du P.C.F.

B) IL FAUT COMPRENDRE A FOND QU'ON A AFFAIRE CHEZ LE P.C.F. A UNE POLITIQUE DE PARTI:

Attaquer le P.C.F., est-ce que cela nous affaiblit ou bien cela fait-il un point de force ?

Cette question est souvent posée parce que la politique du P.C.F. devient une donnée de la vie des gens; elle acquiert autant d'effets subjectifs que la politique de l'Etat.

Alors, le mouvement face à un acte ignoble du P.C.F. sera souvent de réduire plutôt - la critique au lieu de l'étendre: on ne parlera pas de la politique de parti du P.C.F., mais du Maire, de la municipalité, ou des dirigeants.



A la faculté de Saint-Denis, intervention des PAE et de l'UCFML avec de nombreux étudiants et personnels contre Zarka, bonze social-fasciste local, qui organise des campagnes contre les immigrés dans les cités.

Or, laisser en dehors le parti PCF, c'est mettre à part le lieu politique commun à tous ces gens qui est pourtant la cause de toutes ses pratiques.

C'est comme Parti que le P.C.F. fait sa propre analyse de la conjoncture de crise, qu'il décide de sang-froid de lancer des campagnes et des attaques contre le peuple.

Le P.C.F. pense que la crise politique est le moment pour lui à la fois d'encercler les autres forces de la bourgeoisie attachées au parlementarisme (et spécialement le PS) et de se forger dans le peuple comme parti militant de la nouvelle bourgeoisie.

Avant cela, le P.C.F. visait principalement à tenir les ouvriers dans le syndicalisme et à se réserver la politique avant tout dans le cadre parlementaire. La conjoncture a changé. Le P.C.F. a fait son bilan de la crise et de Copernic.

Il s'agit désormais de trouver parmi les ouvriers et le peuple ses hommes de main, hommes sans foi ni loi, pratiquant le mensonge, la délation, la terreur et les pogromes.

Le P.C.F. appelle les gens à se transformer dans ce sens pour rallier la nouvelle bourgeoisie. Cela est nouveau.

Nous parlons certes depuis longtemps de NOUVELLE BOURGEOISIE mais il ne faut pas comprendre cela comme un nom, mais comme un processus politique.

Il y a une histoire de cette classe que l'on peut suivre du point de vue des combats politiques, alors que sur le plan économique la

nouvelle bourgeoisie ne possèdent pas en France de moyens de production.

Jusqu'à présent, on connaissait du P.C.F. son caractère contre-révolutionnaire tranché par 68, son projet de capitalisme bureaucratique d'Etat travaillé dans le cadre du programme commun.

L'étape est nouvelle pour le P.C.F.: c'est le lien entre l'avenir de la nouvelle bourgeoisie et la question de son parti qui travaille directement.

D'où que tout le travail du P.C.F. est orienté pour en faire une force militante de masse. D'où ses capacités nouvelles de critiquer jusqu' au syndicalisme.

La nouvelle bourgeoisie se construit en se dotant d'un nouvel outil qui l'arrache à la perspective d'un parti parlementaire éternellement oppositionnel, pour se constituer comme force vraiment alternative, force d'embrigadement et de contre-révolution, force de pouvoir.

Il faut bien comprendre cette politique de parti pour répondre à la question: qu'est-ce qui nous renforce ? Limiter la critique du P.C.F. ou la mener à fond ? Pour trancher cela, il faut surtout avoir un point de vue sur le nouveau: comment le penser et le produire ?

C) IL FAUT, CONTRE LE P.C.F., PORTER LA QUESTION D'UNE AUTRE POLITIQUE, D'UN AUTRE PARTI:

C'est ce qui nous permet de ne pas être limité dans la critique du P.C.F.; nous changeons de terrain en nous fondant sur notre

liaison de masse. Les " problèmes" dont parle le P.C.F. pour la vie des gens (comme les nazis pouvaient parler de "problèmes" posés par les juifs), ce ne sont pas des problèmes du peuple.

Ce sont des problèmes étatiques, des problèmes de bourgeois pour gérer une société impérialiste en crise, pour continuer de faire un peuple divisé et faible.

Notre travail politique organise l'antagonisme à cette voie. Il affirme d'abord LA FORCE DE LA CONSCIENCE; il faut penser jusqu'au bout ce qu'on refuse, pourquoi on le hait.

Il faut aussi réaliser que ce qu'on pense ne nous isole pas face au P.C.F. et à toute la bourgeoisie, mais au contraire nous relie à d'autres, fait force.

On peut ainsi penser collectivement et être nombreux.

C'est ce qu'on prouvé nos contre-manifestations à Vitry, Montigny... Nous étions en réalité plus que le P.C.F. avec ses commandos.

En osant faire confiance à nos idées, notre liaison, on s'organise effectivement et on est une force significative. Il est important d'en avoir conscience.

En effet des gens sont tentés de réduire la critique du P.C.F. parce que le P.C.F. intervient dans la vie sociale pour attiser les tensions, s'opposer à la paix entre les gens, entre les familles ou même dans les familles.

S'opposer au P.C.F., ce n'est pas se mettre en avant isolément, ce n'est pas non plus mettre de l'huile sur le feu. C'est au contraire

ce qui permet de résoudre la crise politique dans le peuple, de former une nouvelle unité en se reliant aux autres.

Nous affirmons LA NÉCESSITÉ DE L'ORGANISATION:

C'est pour cela que nous proposons de nouvelles façons de s'organiser.

La confiance dans le processus du parti de type nouveau est un point-clef.

Sinon on en reste trop souvent à une critique des vieux partis du type: " il ne faut plus de parti". Alors on laisse l'initiative à ces vieux partis.

Nous disons qu'il y a du nouveau à produire, que cette entreprise, ouverte par Mai 68, est DÉJÀ EN COURS avec l' UCFML, avec la construction des noyaux communistes, des C.P.A.C.s, de tout le pôle maoïste.

Ce processus du parti de type nouveau, c'est cela la politique maoïste qui travaille à l'unité de la classe ouvrière, du peuple contre la société impérialiste et l'Etat, contre les deux bourgeoisies. Les autres articles de ce numéro développent notre politique, le cadre organisé dans lequel elle se matérialise.

Contre le P.C.F., on travaille:

-à une unité de la classe dans les usines avec les noyaux autour des chartes qu'ils construisent.

-à une unité du peuple avec les C.P.A.Cs pour résoudre ses vrais problèmes, pour refuser l'antagonisme au sein du peuple.

-au développement d'une intervention dans l'art et la culture contre les 2 bourgeoisies avec les groupes culturels.

-à l'extension d'une grande force démocratique révolutionnaire anti-raciste avec les Permanences Anti-Expulsion.

-à la multiplication autour de l'U.C.F.M.L. des initiatives politiques de masse pour s'opposer aux pratiques du P.C.F., pour organiser dans les masses un camp d'ensemble anti social-fasciste.

Il faut désormais se préparer à lancer de telles initiatives au niveau national d'ensemble.

QU'EST-CE QU'UNE POLITIQUE DEMOCRATIQUE AUJOURD'HUI

La crise a aussi fait table rase de ce qui restait du mouvement démocratique - ou mouvement démocratique révolutionnaire - issu de Mai 68.

Il est cependant erroné de dire, si on veut traiter de ce que serait une politique démocratique aujourd'hui, qu'on part du néant, au vu de la situation actuelle, faite de repli sur soi et d'individualisme soucieux.

Car on ne part pas de rien, mais précisément de l'échec, du vol en éclat de ce mouvement, dans toutes ses composantes, à l'épreuve de la crise, qui désigne ce qui faisait sa faiblesse interne, et qu'il s'agit aujourd'hui de mettre à jour pour fonder du nouveau.

- I -

**"SOUTIEN", MOUVEMENT DES FEMMES,
INTERNATIONALISME: TROIS FINS QUI
POINTENT LA QUESTION DU "SOI".**

-1) Fin du soutien et de la "solidarité":

L'idée et la pratique de la solidarité et du soutien sont issues du mouvement qui en 68 porte les étudiants et la jeunesse aux portes des usines, les jeunes ouvriers aux côtés des étudiants et les lycéens et étudiants aux côtés des ouvriers, dans les affrontements avec la police.

Mai 68 est aussi ce qui a fait exister un peuple, une levée et une exigence d'unité et d'identité immédiate, contre le broyage impérialiste gaulliste.

Le mouvement continue tel quel, dans son unité immédiate jusqu'à la mort de Pierre Overney en 72, qui met durement en lumière l'absence de "direction ouvrière" de ce mouvement, c'est-à-dire son défaut de structuration politique interne.

Comme on le sait, le problème de l'émergence d'une force politique ouvrière autonome ne fut pas traité par la Gauche Prolétarienne, qui préféra abandonner et prononça sa dissolution.

Il persiste alors un mouvement qui n'est plus celui d'une identité politique immédiate, le "un" d'un peuple, mais un mouvement dont l'idée maîtresse est le soutien: Lip, le Larzac...

Même si on peut discerner dans ces causes un choix, plutôt le Larzac que le mouvement des foyers à ses débuts, il reste cependant l'idée qu'il y a des causes, ouvrières et populaires,

dont il faut être, qu'il faut soutenir.

Les "Comités de soutien" de tous ordres fleurissent, matérialisant cette attitude de solidarité: soutien à des grévistes, mais aussi, et surtout, aux prisonniers, aux paysans résistant au nucléaire, aux gens qu'on enferme à l'asile...

Tout cela s'achève avec la crise -avec les débuts même de la crise. Et on ne peut pas seulement incriminer l'absence de cause à soutenir, la crise politique au sein du peuple, la fin du "mouvement ouvrier".

A preuve la faiblesse du soutien au mouvement des foyers. Même si on invoque à juste titre les défauts de la politique du Comité de Coordination des foyers en la matière, il n'empêche qu'existait là un authentique mouvement démocratique révolutionnaire ouvrier, doté de sa propre direction.

Nous invoquons aussi pour expliquer cette faiblesse, le fait précisément que le mouvement des foyers était un authentique mouvement de classe; nous aurions pu ajouter: un authentique mouvement de classe à l'époque où les effets de la crise se font déjà sentir.

Plus tôt, il aurait sans doute bénéficié d'un autre soutien.

Avec la crise, plus d'unanimité ni de solidarité immédiate. La logique de classe reprend le dessus.

Chacun se retrouve avant tout "de sa classe", et la conscience des différences, de la distance de classe, est plus aigüe que jamais dans la petite bourgeoisie des villes (avec ce qu'elle entraîne d'ignorance, de peur... on y reviendra).

Quant à "soutenir" quoi que ce soit, cela n'a à priori aucun principe de réalité: il faut d'abord savoir ce qu'on a soi à voir là-dedans, au nom de quoi soi-même on est impliqué dans telle ou telle affaire, etc...

Cette tendance, tôt annoncée dans la petite bourgeoisie intellectuelle est tout à fait développée aujourd'hui que la bourgeoisie elle-même fait état de la fin du consensus, parle de "sous-prolétariat", commande des rapports sur la "pauvreté en France", sans oublier Mitterrand commentant à la télévision la bêtise politique des gens sans instruction.

La fin de l'idéologie du soutien est en soi une bonne chose. Nous l'avons toujours critiquée, précisément parce qu'elle place "celui qui soutient" en dehors de la question.

Nous la critiquions au nom de l'unité de la politique révolutionnaire et opposions à la logique des comités de soutien celle des Comités Populaires Anti-Capitalistes, et plus tard des Permanences Anti-Expulsion, organisations de l'unité pratique entre français et immigrés et de l'anti-racisme actif.

Mais cette idée que nous développons de l'unité de la politique révolutionnaire du peuple s'appuyait encore sur le postulat d'une unité populaire initiale, elle présupposait l'existence d'un camp populaire et démocratique réuni a priori, avant la politique, si on peut dire.

C'était en somme une fidélité et une proposition de développement conséquent de la levée de Mai 68, contre la version affadie et déviée qu'en donnait l'idéologie du soutien, trahissant l'élan populaire initial pour le réintégrer dans l'ordre

de l'assistance impérialiste.

Aujourd'hui on l'a vu, plus de soutien ni d'unanimité supposée à laquelle se référer. L'unité possible est celle d'une politique, ou n'est pas.

C'est celle d'un camp politique qui n'a aucune réalité à priori, mais qui se trouve regrouper, c'est un trait caractéristique des manifestations appelées par l'UCFML et le pôle maoïste, des gens très divers, dont la présence est pour chacun un résultat, la manifestation d'un choix politique pratique. Chacun est là, si on peut dire, de son fait, et en son nom.

-2) Fin des pseudo-mouvements propres "d'identification": mouvement des femmes, écologie.

On dira: si la disparition de ce qui composait le mouvement démocratique conduit à la question de qui était acteur de ces mouvements, de ce qu'on est soi-même en politique, qu'en est-il du mouvement des femmes ?

Ne s'agissait il pas là d'affirmer une identité, l'existence des femmes comme réalité et comme force ?

Et comment en arrive-t-on aujourd'hui au MLF appelant à voter Mitterrand, aux pleurnicheries télévisées de Mme Bouchardeau, sans compter "le franc-parler d'une femme du peuple" qui va leur dire leur fait à tous ces vilains !, pitreries qui se parent sans protestation de l'étiquette "femmes" -cependant, c'est surtout là un signe sérieux, que personne ne va y voir, "au nom des femmes", quand le P.C.F. fait expulser des femmes de leur logement parce qu'elles sont seules avec leurs enfants -de sorte que les familles immigrées se trouvent en meilleure situation

pour affronter les sociaux-fascistes, grâce à la solidarité familiale et aux anti-racistes, que les femmes seules, qui se sentent souvent obligée de céder ou de se justifier devant les calomnies et les insultes.

En vérité, ce mouvement n'a pas été celui de l'affirmation d'une identité des femmes -ou ce ne fut que très brièvement le cas.

Il s'agissait de faire reconnaître par la société existante le label " femmes" , de faire reconnaître, précisément, que le label "femmes" a droit à l'assistance.

L'unanimité de principe du mouvement des femmes, la volonté de parler au nom des " femmes" en général, était le signe qu'on avait déjà renoncé à affronter l'air du dehors pour rentrer frileusement dans le giron de la société impérialiste, et qu'elle veuille bien, elle, nous réunir, et faire quelque chose.



L'absence de participation massive de la petite bourgeoisie intellectuelle aux campagnes contre l'impérialisme français, un des signes du renoncement à un point de vue sur l'internationalisme.

L'unanimité, c'est la définition extérieure plus la revendication.
Cela a donné quelque chose avec le MLAC.

Aujourd'hui, il en va de ce mouvement comme de l'ensemble des entreprises syndicalistes: ce n'est pas le temps de faire recette en réclamant sa part du gâteau ou d'assistance.

La même conception des choses avait cours chez celles qui semblaient le plus éloignées du style syndicaliste. C'est pourquoi il n'y a pas eu de division significative et porteuse d'avenir dans ce mouvement.

L'unanimisme "des femmes" y était aussi la règle, pareillement révélateur d'un assentiment à l'ordre établi concernant les femmes, non pas sous la forme de la demande d'assistance (occupez vous de nous), mais sous la forme de réclamer une prime: nous devons, nous autres femmes, être particulièrement reconnues, nous devons toucher une prime, au moins d'estime, parce que nous existons, nous faisons ceci ou cela, et en plus nous sommes des femmes.

Cela nous coûte un effort supplémentaire. Il s'agit là, non plus certes de revendiquer platement, mais de se donner les moyens de monnayer correctement le fait qu'on entérine le statut ancien.

Nous n'avons pas l'habitude de dire par exemple: c'est un immigré, et en plus il fait de la politique. Il mérite quelque chose.

Nous savons de longue date ce que valent, en fait de libération, les organisations précisément dites "immigrées" qui tiennent un tel discours.

D'où il ressort, ce serait la leçon, qu'affirmer une identité ne peut pas commencer, en reprenant à son compte, et comme drapeau, le nom générique qu'on a dans la société impérialiste (comme dans le roman de N. Michel "Le repos de Penthésilée", toutes les femmes ensemble, et dans la guerre, ne sauraient être "les femmes" ni "l'armée des femmes").

Il leur faut un nom propre, sinon un signe et une mythologie). Une telle dénomination indique qu'il ne s'agissait là que de monnayer une absence d'identité.

Une deuxième fois, le mouvement défait reconduit au problème de "soi-même" qu'il masquait.

Quel point d'appui aujourd'hui pour du nouveau ? Des prises de position particulières, sur quoi peut être fondé plus tard un débat et des prises de parti.

De telles prises de position commencent à se faire jour dans l'art.

De l'écologie, on dira qu'il s'agit là de l'identification par le truchement d'une cause devenue poussiéreuse.

Pourquoi et selon quel processus, il faudrait l'analyser. Malville est en tous cas un moment de rupture, peut-être parce qu'il s'y est avéré que, aux yeux de ceux qui en étaient, cette cause ne valait pas qu'on meure pour elle.

-3) Fin de l'internationalisme démocratique spontané:

Non seulement il n'y a plus depuis longtemps de "manifestations démocratiques de soutien internationaliste", mais même l'intérêt pour ce qui se passe à l'étranger a

énormément faibli.

Là encore, il faut invoquer la fin des références internationales de bon aloi, reconnues par tous - les guerres de libération contre l'impérialisme américain - qui oblige à avoir ses propres références.

Et manifestement, des références démocratiques, ou bien il n'y en a pas, ou bien elles ne peuvent suffire à se mobiliser pour des causes apparemment démocratiques: la lutte contre les extraditions par exemple.

Tel fut notre bilan des diverses tentatives de mobilisations, qu'il fallait aujourd'hui, pour se mobiliser contre les extraditions d'italiens ou d'allemands, un point de vue sur l'Italie et sur l'Allemagne (on dirait la même chose de l'Irlande, qui suscitait autrefois de grandes mobilisations).

Mais il faut demander: d'où viendra ce point de vue, si l'intérêt pour ces situations fait défaut ?

Comment rendre compte de ce défaut d'intérêt ?

On peut sans doute l'attribuer à l'émergence de la question nationale comme question centrale.

On pouvait "soutenir" les guerres de libération nationale du tiers monde: il faut "être partisans" de l'indépendance nationale face aux deux super-puissances, et de ce qu'elle implique.

Les tentatives d'affirmation des autres peuples face aux deux superpuissances ne laissent guère d'espace de compagnonnage, et là encore, renvoient à la position qu'on a soi-même sur la

question.

C'est peut-être pourquoi pour l'instant, beaucoup préfèrent tourner la tête et ignorer avec application le monde extérieur.

- II -

LE "MOI" ACTUEL DES GENS DE L'EX-MOUVEMENT DÉMOCRATIQUE, ET SES BALBUTIEMENTS.

Le retour à soi avait été vanté et semble-t-il dûment préparé dans les années précédant la crise par les chantages de l'individu suivis par les nouveaux philosophes et les tenants des "droits de l'homme".

La maison aurait du attendre douillette. Cependant, on n'a eu qu'un repli frileux sur un vide, avec un élément d'inquiétude, de peur crépusculaire, envahissant peu à peu le tableau.

C'est qu'il y a eu un télescopage. Les nouveaux philosophes et consorts prônaient le retour à soi du temps du programme commun.

Il n'y avait qu'à rentrer au bercail de la démocratie occidentale, protégée, stable, promettant encore à ses enfants des jours tranquilles, y deviser des droits de l'homme: tout cela s'appuyait sur la stabilité politique de la bourgeoisie, que l'Union de la gauche semblait garantir.

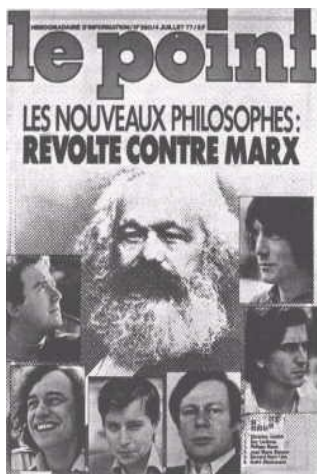
Le développement politique de la crise, à l'inverse, détruit ce qu'il pouvait y avoir d'identité protégée - le soutien à ceux qui "luttent" ici ou ailleurs, les femmes dans leur identité syndicale, etc..., et ramène à soi en un tout autre sens, qui est de ne

permettre d'exister que pour ce qu'on est.

Les greniers de surcroît ne contiennent pas grand chose.

Le legs démocratique est quasi nul: on le voit après Copernic, où les fascistes convoquent le fantôme de l'avant- guerre, comme pour attester que personne n'a souvenir ni bilan de cette période, autre qu'impuissance, et le P.C.F. se dépêche d'enfoncer le clou en lançant, outre son bulldozer, le grand cri de "répartissez-les", sans provoquer sur le champ d'autre réaction que: "VOUS auriez pu vous passer du bulldozer".

L'entreprise de mise au pas et de laminage de la petite bourgeoisie intellectuelle, amorcée par de Gaulle, a eu des effets: avec la crise et Giscard, la tendance est à l'alignement sur la petite bourgeoisie ancienne, celle des petits commerçants et boutiquiers.



*"Nouveaux philosophes" au service
de l'anti-communisme et de l'anti-marxisme.*

Le thème cher aux journalistes est celui de la "fin des idéologies". P.C.F. et P.S. poussent aussi dans ce sens.

Le P.C.F. de façon évidente, qui passe des revendications et avantages pour tous du Programme Commun à l'essai d'embrigadement dans la défense social-fasciste des privilèges et les promesses, avec le thème de défense de l'école, les diplômes..., d'accéder avec eux à la bourgeoisie.

Mais c'est la même chose pour le P.S., qui brandit l'étendard nostalgique, mais en ne gardant du passé de la petite bourgeoisie intellectuelle que la problématique des places stables, des avantages acquis, mais pas une seule idée.

A partir de là, il y a deux voies:

-ou bien accepter cette tendance à devenir petits commerçants (mais comment, commerçants en quoi ?), se cramponner au vide: un signe de cette voie est aujourd'hui, dans certains milieux de la petite bourgeoisie, le déclin de la vie sociale dû à l'impossibilité de toute discussion, dans la mesure où il est essentiel, pour assurer cette voie si on peut dire, qu'il ne puisse y avoir, à aucun sujet, ni vrai ni faux, rien dans aucun domaine qui puisse " tirer à conséquence".

Tel est le retour "social" à la problématique de classe.

-ou bien chercher à exister et se situer soi-même. Il faut être attentif à ce que commence à produire de positif en ce sens la problématique de l'individu, du choix individuel.

Le nouveau, comme on l'a vu en revenant sur le passé, passe par là. Le meilleur exemple en est le Manifeste des 51, qui est un

engagement pour leur propre compte de ceux qui en sont signataires à faire telle ou telle chose pour s'opposer aux expulsions des jeunes immigrés.

Et c'est à double titre que ce Manifeste prend pour référence l'époque de la guerre d'Algérie.

Le fait que, après l'effritement rapide des idéologies type nouveaux philosophes (on a vu qu'elles n'étaient guère appropriées à la nouvelle situation), ses hérauts les plus à l'affût de la mode cherchent maintenant du côté de l'esprit de résistance, est aussi un indice de ce que les temps changent.

Cette voie ne saurait être celle d'une fuite de la réalité de classe, laquelle s'impose dans la crise. La crise ne laisse guère de place en dehors ou au dessus de la mêlée.

Ce doit être celle de la prise en compte politique des classes: c'est pourquoi, d'une façon ou d'une autre, elle induit le dialogue avec nous. Nous disions à juste titre de la manifestation Marais-Barbès qu'elle avait rassemblé, autour du pôle maoïste, une avant-garde d'interlocuteurs.

- III -

NOS TACHES :

**QUELQUES DÉBUTS DE PISTES POUR UNE
POLITIQUE DÉMOCRATIQUE AUJOURD'HUI.**

Notre tâche est de servir de point d'appui dans ce travail de ré-identification.

Cela implique d'achever la destruction de l'ancien, quant au

rapport du mouvement démocratique à la politique et aux partis.

La politique démocratique nouvelle le sera aussi dans son rapport à la question du parti.

-a) Achever la destruction: la question du parti.

Le risque de se faire manipuler par les organisations politiques, la crainte d'être "récupéré", est le grand argument de qui déclare que, sinon, il prendrait en main tel ou tel action démocratique.

Cette méfiance mérite aujourd'hui d'être discutée en tant que telle - avec ceux chez qui on a lieu à priori de la supposer sincère, ce qui exclut bien sûr les groupes politiques dont toute l'activité consiste à brandir cet argument pour nous interdire la parole et laisser la place aux seuls syndicats et P.C.F., eux-mêmes se sacrifiant pour la bonne cause, aisément.

Sur quoi se fonde cette méfiance ? Sur l'idée, issue du passé, de l'expérience du P.C.F. en particulier que, à partir du moment où parti il y a, on est forcément derrière ce parti, ou on n'est rien.

Nous disons que cette conception est celle du Parti-Etat, et qu'elle correspond au marxisme d'avant la Révolution Culturelle.

Du temps de Staline, il y avait effectivement le parti et les "sans-parti", sans autre définition que de ne pas en être.

Dans cette conception, le terme des masses, du mouvement de masse, n'existe pas: ni non plus celui du communisme, comme processus réel. Il n'y a que l'Etat socialiste.

Mao Tsé Toung dit: "Staline n'a pas vu que sans mouvement communiste, il est très difficile d'arriver au communisme".

Il déclenche la Révolution Culturelle, qui est une révolution communiste, la première.

Nous prétendons quant à nous édifier un parti authentiquement communiste, c'est-à-dire un parti d'après la Révolution Culturelle, un parti qui puisse organiser et structurer le mouvement de masse contre l'Etat qu'il dirige.

Un tel parti a besoin de la contradiction en travail entre lui et les masses, ce qui implique que le terme "les masses" existe, soit structuré, ce qui implique aussi que " les masses" reconnaissent un tel parti, le considèrent pour ce qu'il est.

Quiconque s'intéresse à la question peut voir que cette problématique est à l'oeuvre dans notre travail d'édification de l'Union: l'U.C.F.M.L., le pôle maoïste, noyaux et C.P.A.Cs, dans le type de rapports politiques que nous avons eu, ou tenté d'avoir, avec le Comité de Coordination, direction du mouvement des foyers...

Moyennant quoi, nous ne demandons évidemment pas qu'on nous croie sur parole; mais qu'on ne nous oppose pas à priori la crainte d'être manipulé comme justification pour ne tenter en notre compagnie aucune aventure démocratique: car cela revient à nier volontairement notre projet, à décréter que le marxisme s'arrête définitivement à Lénine et Staline.

Ceci n'est finalement que l'argument commun de la télévision et des transfuges professionnels du P.C.F. pour expliquer qu'on ne peut que se rallier à l'une ou à l'autre bourgeoisie.

Mais à ce point de la discussion, nous devons garder la parole et questionner à notre tour. C'est là que ce débat devient débat de conjoncture.

A nous de demander: cette idée du Parti-Etat, qu'on prétend soit suivre en abdiquant toute autonomie, soit abandonner pour rentrer chez soi, ne correspond-elle pas à la conception de l'engagement politique qu'a véhiculé et pratiqué jusqu'à présent la petite bourgeoisie intellectuelle ?

Deux remarques là-dessus.

D'une part, que, de la Gauche Prolétarienne aux Brigades Rouges italiennes, il s'agit d'imposer par la force un camp ou un autre. Ou vous êtes avec nous, ou vous êtes avec la bourgeoisie: si vous vous opposez à nous, c'est que vous changez de camp, etc...

Cette conception est la plus anti-démocratique qui soit. C'est le parti qui, structurant la discussion au sein du peuple entre le vrai et le faux, entre l'ancien et le nouveau, permet et protège l'existence de courants.

D'autre part, cette conception de l'engagement politique est celle qui maintient et protège un désengagement fondamental: et c'est pourquoi tant de gens sont si cramponnés au parti de Staline. On "suit" un parti, ensuite on est "déçu", deux faces de la même chose. Nous avons déjà eu pour notre part l'occasion d'éprouver la pression des "démocrates" en ce sens.

Les mêmes qui crient partout leur dégoût de l'aliénation militante et leur allergie définitive aux "appareils" sont les premiers, dans certaines circonstances, à nous demander des ordres, et iraient au galop nous chercher des casquettes

d'officiers.

Comme le dit l'intervention centrale de l'U.C.F.M.L. au meeting du 28 Février 1981, nous ne promettons rien. Par conséquent, il n'y a pas lieu de nous suivre, ni d'être déçu par nous.

Contre nos propres déviations éventuelles, contre notre propre dégénérescence possible, il n'y a pas d'autre garantie que le travail fait pour que se lèvent dans la politique la classe ouvrière, le peuple, et aussi les démocrates, et la maturité politique sur la question du parti.

La question de la méfiance envers les appareils politiques et de la manipulation, nous devons aujourd'hui la poser nous-mêmes, comme étant au fond celle du rapport constitué de longue date de la petite bourgeoisie intellectuelle à sa propre responsabilité en politique.

Il faut détruire "la politique", "le parti", comme gourous ou fantômes servant en fait à perpétuer le désengagement et "l'être-ailleurs" petit-bourgeois. Il y avait autrefois collusion d'intérêts entre le P.C.F. et ses démocrates pour maintenir une telle conception des choses.

Critiquer cette conception est aujourd'hui nécessaire pour pouvoir, de là où on est, affronter la situation actuelle.

-b) Prendre l'initiative pour susciter, renforcer et élargir l'avant-garde des interlocuteurs.

-- COMMENT PARLER DES CHOSES ?

Le cloisonnement, l'ignorance radicale de ce qui se passe,

sont on l'a vu un des traits essentiels de la situation aujourd'hui.

C'est particulièrement net dans la région parisienne.

Paris ne sait rien de la banlieue, des exactions du P.C.F. casquette Amicale des locataires convoquant les femmes seules et les familles qui "reçoivent trop", aux flics rentrant au petit matin dans les foyers expulser les sans-papiers.

La bourgeoisie a l'initiative sur ce qui devient une affaire, comme Vitry , qui apparaît. alors comme une opération politique -ce que c'est pour l'une et l'autre bourgeoisie, mais ainsi est masqué le fait qu'il s'agit aussi d'un épisode spectaculaire d'une politique globale et prolongée.

Le P.C.F. se sert bien sûr de cette ignorance, de la conscience de cette ignorance, quand il dit: vous ne savez pas quels problèmes nous avons dans les banlieues. Cet argument est destiné à nourrir un vague sentiment de culpabilité et à paralyser ainsi les oppositions. Vieille recette.

Ceci dit, serait-il utile de raconter ce qui se passe ? Ce serait plutôt de nature à faire fuir et rentrer encore plus les gens dans leur trou: c'est du moins ce que laisse prévoir l'attitude de ceux des petits bourgeois intellectuels qui habitent la banlieue. Ils sont aux premières loges et en général les derniers à se mobiliser.

Et c'est logique. Car raconter ce qui se passe, c'est faire appel au sentiment de solidarité, ou plutôt même au soutien, c'est vouloir en revenir à la situation antérieure. Les gens n'en ont plus le moyen, on l'a vu.

Il faut donc dire, écrire des tracts et des brochures pour dire ce qui est ET ce qu'on en pense, ce qui est ET son sens. Que veut dire l'idée de la répartition de telle ou telle partie de la population ?

Qui sont les sans-papiers, que signifie l'irruption des flics à 6 heures du matin pour les sortir de leur chambre et les expulser, que signifient les différentes attitudes face à cela, etc... ? Il en va de même pour les interventions concernant la situation internationale.

-- IMPORTANCE DE L'ÉTHIQUE:

Le titre de l'intervention de l'UCFML. au meeting du 28 Février " la politique marxiste comme figure actuelle de la liberté" est un appel à savoir discerner et soutenir les amorces de renouveau de l'éthique, tout en combattant d'entrée de jeu l'enlèvement nostalgique (le marxisme partout condamné à mort au titre d'amoral et d'ancien, se trouvant précisément au croisement de l'éthique et de l'exigence d'être "résolument moderne").

D'où la grande importance du débat à propos de l'art, et du travail de Foudre et des groupes culturels. L'apparition récente de films français traitant du rapport à la société impérialiste (Simone Barbès, le film de Godard), peut être pris par exemple comme un indice aussi de temps nouveaux.

Mais aussi: être attentif aux formes du débat dans la jeunesse, ainsi qu'à ses lieux; aux préoccupations quant à la science. Et aussi: faire de la conjoncture même dans la petite bourgeoisie intellectuelle, dont nous parlons, un sujet de débat.

A l'horizon, ou au fond de ces discussions, il y a la question nationale ici. Le thème du pétainisme traîne. Ce sera peut-être ce qui structurera l'ensemble, et notre chemin y conduit peut-être aussi, mais assurément, par le détour du retour sur la guerre d'Algérie.

Et pour conclure: il faut lancer des appels, sur des affaires particulières, en en ayant donné les attendus et les raisons, en ayant fait propagande.

C'est ce qui permet la discussion avec l'avant-garde des interlocuteurs.

C'est ce qui permet à tous de voir où on en est, qui prend effectivement parti et pour quoi.

Cela permet de cumuler les forces, en établissant un rapport nouveau entre politique démocratique et parti, qui ne soit plus l'asservissement du premier terme au second.



Une campagne démocratique révolutionnaire de notre temps: la manifestation de Gennevilliers pour la libération de Bouaziz, emprisonné sous dénonciation de la C.G.T.

SITUATION MONDIALE, QUESTION NATIONALE D'AUJOURD'HUI, INTERNATIONALISME PROLETARIEN



*La lutte contre les envahisseurs soviétiques en Afghanistan;
le grand mouvement des ouvriers polonais
(ici confection artisanale de tracts),
deux des grandes questions nationales de notre temps.*

- I -

INTRODUCTION: NOS MÉTHODES ET LEUR HISTOIRE

Les concepts, l'histoire :

Périodiquement, des " luttes idéologiques " , qualifiées de "fondamentales" par leurs virtuoses, agitent les groupes se référant au marxisme-léninisme, voire au maoïsme.

La plus récente a été celle concernant la théorie des 3 mondes.

Dans ce conflit, notre organisation est restée de marbre, refusant de remettre en cause précipitamment un cadre d'analyse issu en vérité de la période de la révolution culturelle, bien que livrée à l'opinion mondiale sous une forme Étatique (le principal objet de cette thèse était d'analyser les rapports entre États, la nature des contradictions entre les superpuissances, les impérialismes secondaires et le tiers- monde -avec les pays socialistes, tiers-monde étant défini comme tout ce qui n'est pas impérialiste).

Aujourd'hui, ce cadre reste valable.

Beaucoup des évènements de la fin des années 70 le confirment.

* l'accroissement des risques de guerre dans la modalité de la rivalité U.S.A.-U.R.S.S.

* les hésitations des impérialismes secondaires, européens en particulier, dans cette dure conjoncture dépassant leur capacité d'intervention sur la réalité internationale.

* face à cette situation, l'importance renouvelée de la question nationale contre les deux formes d'impérialisme, à l'oeuvre positivement -avec des inégalités de développement - au Kampuchéa, en Iran, en Pologne et en Afghanistan; et négativement en Amérique centrale et en Afrique où des peuples entiers sont embarqués dans la rivalité au delà de leurs intérêts.

On doit observer (pour ceux qui assimilaient Teng Siao Ping et les révisionnistes chinois avec cette théorie d'essence maoïste) qu'aujourd'hui l'État et le Parti chinois ont renié la théorie des 3 mondes -en fait depuis près de 4 ans.

Ceux qui confondent la perspective d'alliance contre l'hégémonisme des 2 superpuissances (incluant le Tiers-monde -y compris Chine et Albanie -avec toute force du second monde susceptible de faire front contre la guerre U.S.A.-U.R.S.S.) et l'alliance américaine et occidentale actuelle (allant jusqu'au soutien aux massacres néo-coloniaux Zaïrois et Salvadoriens) est un piètre politique.

Les marxistes-léninistes et les maoïstes ont toujours estimé que les 4 contradictions fondamentales du monde contemporain étaient:

- la contradiction entre camp socialiste et camp impérialiste.
- la contradiction entre bourgeoisie et prolétariat au sein des pays capitalistes.
- la contradiction entre les nations opprimées et l'impérialisme.
- les contradictions entre pays impérialistes.

Ces contradictions ont une histoire, elles ne sont pas statiques. En particulier, il existe toujours - dans le cadre complexe et permanent des 4 contradictions qui dureront tant que

l'impérialisme existera - une de ces contradictions qui structure les autres.

Aujourd'hui, indéniablement, c'est la dernière de ces contradictions qui domine.

Celui qui le nie est toujours:

-- soit un pro-américain, prêt à s'atteler aux tentatives agressives de la nouvelle administration américaine pour reprendre l'initiative.

-- soit un pro-soviétique, caché ou révélé, prêt à lier son sort aux aventures militaires, aux invasions, à la négation de l'indépendance nationale sous couvert de "l'internationalisme prolétarien".

Dans les 2 cas, nier le caractère principal aujourd'hui des contradictions inter-impérialistes -sous la forme de la lutte pour l'hégémonie mondiale entre les 2 superpuissances - malgré les arguties dogmatiques usuellement avancées (caractère négatif de tout renforcement de bourgeoisies nationales dans le tiers-monde, soi-disant lutte entre bourgeoisie et prolétariat dans les pays du 1er et 2ème monde, alors que l'élaboration de la ligne de la classe ouvrière en est souvent à ses débuts...), revient à bazarder les 3 autres contradictions et à empêcher tout développement historique positif.

Que l'heure soit à la guerre impérialiste (et pas à la révolution, comme dans la fin des années 60) ne veut pas dire qu'il n'existe pas d'espace pour le processus révolutionnaire.

Au contraire, comme il faut toujours le rappeler: "la révolution conjurera la guerre ou la guerre amènera la révolution".

Encore faut-il pour cela être les politiques de l'heure, ceux qui avancent dans l'articulation entre la révolution prolétarienne contre les 2 bourgeoisies (l'ancienne fondée sur le capitalisme libéral et la nouvelle sur le capitalisme bureaucratique d'État) et l'indépendance nationale (contre les 2 superpuissances et les impérialismes secondaires décadents).

La ligne, l'U.C.F.M.L. :

Les maoïstes de l'U.C.F.M.L. se sont organisés il y a 10 ans, dans une conjoncture internationale en pleine rupture. Leurs appuis internes et externes (principalement la grande tempête révolutionnaire de Mai 68 -ouvrant en France à l'antirévisionnisme de masse -, et la grande révolution culturelle prolétarienne -ouvrant à la lutte contre le social-fascisme et le social-impérialisme nouveau bourgeois) portaient déjà la marque de cette rupture.

Les marxistes-léninistes et les maoïstes européens sont nés de la conjonction du sentiment d'exister dans une société impérialiste (dont les révisionnistes étaient une pièce constitutive -mais rivale -à travers les appareils du consensus: syndicats...) et de la nécessité de lutter contre elle aussi bien de l'intérieur (contradiction bourgeoisie/prolétariat dans les métropoles impérialistes) que de l'extérieur (luttés de libération nationale et mouvements révolutionnaires dans le tiers-monde).

Déjà, à la fin des années 60, le soutien aux luttes de libération nationale était constitutif de l'identité révolutionnaire, jusqu'à l'excès.

En effet, un certain "tiers-mondisme" fut dominant dans la

fin des années 60.

Ses pratiquants ne concevaient ni de près ni de loin la possibilité d'un espace révolutionnaire articulé sur les causes internes aux métropoles impérialistes.

Ils cherchaient quelque sensation d'exister à travers les luttes en Amérique latine surtout, en particulier dans les guérillas guévaristes.

Nous, maoïstes de l'U.C.F.M.L., lorsque nous nous sommes organisés, étions porteurs du bilan de cette période: pour nous, soutenir les luttes de libération nationale et les révolutionnaires du monde entier, c'était d'abord progresser sur l'élaboration de la politique révolutionnaire, du processus de parti de type nouveau en France.

Cette ligne s'opposait au "tiers-mondisme", que nous dénoncions comme d'une part, détournant des vraies questions de la révolution en France, d'autre part comme "romantiques" et idéalistes quant à leur appréciation des différents mouvements dans le tiers-monde, à la mesure de leur vacuité politique (il faut rappeler que la première vague de guérillas guévaristes a mené à des massacres et des désastres politiques marquant encore ces pays).

Mais elle visait également l'ouvriérisme syndical euro-péo-centriste ignorant la nature impérialiste de la France et méprisant les révoltes des peuples.

Dès lors, nous avons porté notre attention sur la situation internationale à partir des causes internes à la société impérialiste de France: c'est des discussions au sein de la

fraction immigrée de la classe ouvrière internationale de France que nous nous sommes intéressés aux pays d'Afrique sous domination néo-coloniale française, ainsi qu'aux DOM-TOMs par l'intermédiaire de la lutte contre les procès iniques ou pour le soutien aux grèves de la canne à sucre en Guadeloupe, etc...

C'était, paradoxalement, et cela le reste d'ailleurs, la problématique la moins répandue: on s'enflammait promptement pour lutter idéologiquement contre l'impérialisme U.S., mais rarement pour s'opposer frontalement à l'impérialisme français, l'exemple des interventions du corps expéditionnaire français au Tchad, avec 6000 soldats, et qui furent pratiquement ignorées est révélateur.

Cependant, si nous étions attentifs à ne pas sombrer dans de stériles discussions sur une situation internationale théorisée à l'extrême jusqu'à la schématisation, où les dogmatiques trouvent à la fois la justification de leur existence et la cause de leur inactivité politique, nous n'en étions pas moins, à travers les causes internes, portés à nous interroger, et à chercher les formes de consciences populaires, sur les grandes contradictions internationales.

De là nos investigations poussées sur le Portugal, question avancée de l'internationalisme prolétarien dans les années 74-75, mais aussi sur l'Angola, puis les grandes questions nationales de la fin des années 70 (Cambodge, Iran, Afghanistan et enfin Pologne).

Cette problématique est aujourd'hui renforcée par la nécessité absolue pour les maoïstes et pour les peuples, de prendre de l'avance sur le formidable défi lancé au monde par les 2 superpuissances, les 2 systèmes politiques bourgeois rivaux,

qui visent à écraser toutes forces indépendantes dans leur course vers l'affrontement, la guerre pour l'hégémonie mondiale.

- II -

LA CONFIRMATION DES TENDANCES AVANCÉES PAR LES MAOISTES.

Sur la division du mouvement de libération national:

L'Angola a marqué la rupture d'avec l'époque où l'on pensait qu'un mouvement de libération national était toujours un pas vers la révolution prolétarienne.

Cette conception antérieure était homogène à la tendance du marxisme européen à sous-estimer la dimension nationale dans les processus historiques, tendance liée aux conjonctures historiques en Europe de la fin du 19^{ème} et du début du 20^{ème} siècles, où l'émergence de forces nationales était souvent signe de risques d'affrontements inter-impérialistes.

La découverte du mouvement de libération national d'après la seconde guerre mondiale a permis de tordre le bâton dans l'autre sens en assimilant purement et simplement ce mouvement avec le processus révolutionnaire.

Outre que cela était faux, cela détournait également de l'appréciation de ces luttes quant à l'indépendance RÉELLE par rapport aux deux systèmes politiques bourgeois: "En dernier ressort, la question nationale est une question de classe" (Mao Tsé Toung).



Troupes Cubaines en Angola ; intervention brutale et massive sur les causes internes dans une lutte de libération nationale.

De nombreux exemples sont venus confirmer et aggraver le cas Angolais:

-- EN ÉTHIOPIE, une vraie révolution nationale, renversant dans des convulsions très fortes le plus vieil empire du monde, pour finalement accoucher d'une société militaro-bureaucratique avec des visées annexionnistes locales, appuyée sur le social-impérialisme, avec présence de troupes cubaines, russes et est-allemandes nombreuses.

Les rivalités somalo-éthiopiennes, avec la guerre de conquête ratée de l'Ogaden parla Somalie, le renversement total d'alliance (auparavant l'Ethiopie était dans la zone d'influence occidentale, avec base d'observation américaine et la Somalie dans la zone soviétique, aujourd'hui c'est l'exact inverse), la continuation sous une autre forme des troubles en Erythrée (l'armée éthiopo-cubano-soviétique s'opposant aux fronts érythréens anciennement pro-soviétiques !), la situation de quasi guerre civile dans de nombreuses zones du pays, tout cela amène à

analyser avec soin cette situation, d'autant que la présence d'une force marxiste-léniniste, le P.R.P.E., pendant tout ce processus, avec semble-t-il une dimension d'échec importante, rend possible un bilan provisoire pour une situation qui pourrait être comparée aux grandes questions nationales de notre temps (Pologne, Afghanistan, Iran, Kampuchéa) si le mouvement populaire avait eu les moyens de se développer.

-- AU YÉMEN DU SUD, l'Etat issu de la lutte contre l'impérialisme britannique, dirigé par des authentiques nationalistes a été balayé par les manoeuvres des pro-soviétiques au sein du parti dirigeant, jusqu'à l'assassinat dans un couloir du dirigeant national incontesté. Aujourd'hui ce pays sert de porte-avions aux soviétiques en Orient.

-- AU SAHARA OCCIDENTAL: les révolutionnaires et progressistes du monde entier sont inquiets de la tournure que prend la ligne politique du front Polisario.

Un certain nombre de signes sont là pour indiquer que cette lutte risque de se perdre dans les intrications internationales où elle s'engage: l'appui exclusif de Cuba, de la Lybie et des pays de l'est, la fourniture d'un armement de ligne lourde, les prises de position internationale pro-soviétiques, les combats sur le territoire marocain, tout cela entraîne la juste lutte du peuple Saharaoui sur la pente glissante des rivalités locales ou internationales.

L'absence de point de vue ouvert sur le soutien de la lutte en France (celui-ci est le fait exclusif des révisionnistes) était déjà un sujet d'inquiétude ancien.

Nous l'avons déjà rencontré nous-mêmes: c'est sur nos propres forces et dans l'indifférence du groupe chargé par le Front Polisario de canaliser le soutien, que nous avons organisé diverses activités lors de l'intervention française au Sahara occidental (en 78, bombardements des jaguars basés alors en Mauritanie) en particulier la manifestation clandestine du mois de décembre 1977.

-- EN AMÉRIQUE CENTRALE AUJOURD'HUI: où les contradictions internationales se concentrent au moment du changement d'administration U.S., la logique des mouvements guerilléristes Salvadoriens et autres, et de l'Etat Nicaraguayen, de s'atteler au social-impérialisme et aux Cubains pour se débarrasser des américains est à la fois dangereux pour leur lutte (exposant leurs peuples à être des otages purs et simples dans la rivalité des 2 superpuissances), et risque de provoquer une confrontation dangereuse dans la région (question du blocus éventuel de Cuba, reprise en main U.S. dans les Caraïbes...).

Tout ceci sans donner l'espace du nouveau, permettant d'échapper à la sinistre spirale des coups d'Etats militaires pro-U.S. après une répression épouvantable des luttes populaires directement ou indirectement menée par les U.S.A. à travers les oligarchies locales.

Sur les risques de guerres :

Pendant ces dix ans, le cours des choses s'est accéléré.

Alors qu'en 1970, seuls les maoïstes alertaient sans répit sur le caractère dangereux pour la paix du monde de la rivalité croissante des 2 superpuissances (ce terme même d'ailleurs était nié purement et simplement des anciens bourgeois aux

révisionnistes, trotskystes compris, et devait être décortiqué longuement pour le faire comprendre), aujourd'hui, la question de la guerre fait la une des journaux, chacun doit prendre position dessus, Etats, partis, journalistes, clients du Café du Commerce...

Pour peu que certains dissimulent cette prise de position (tels les révisionnistes qui utilisent "impérialisme Yankee" et "camp socialiste" - parfois dégénéré pour les mouches du coche trotskystes - en lieu et place d'impérialisme américain et de social-impérialisme soviétique, ainsi que "internationalisme prolétarien" et "actions visant à la conservation de la paix" pour intervention brutale sur les causes internes à un pays et pour menées expansionnistes) on sait combien aujourd'hui le moindre article de "L'Humanité" sur la situation internationale est lourd de sens.

L'ancienne bourgeoisie quant à elle est le plus souvent plus franche, exposant ses vues, soit agressives et revanchardes pour Reagan, soit pleutres et calculatrices pour l'essentiel des bourgeoisies d'Europe occidentale.

On sait que les faucons nord-américains préparent la guerre avec entrain (des experts américains parmi les moins bellicistes -peut-être intimidés par la vague Reaganienne - annoncent comme probable une guerre nucléaire dans les 5 ans).

Face à cela, et dans une hâte qui peut avoir plusieurs sens (appel à la recomposition d'un niveau durable de rivalité dans l'équilibre relatif après le choc des élections U.S.

OU préparation à l'éventualité de cette guerre) les bourgeoisies européennes (qui se sentent visées à juste titre) multiplient les

manoeuvres tous azimuts.

Il semble que ces actions visent à donner des gages à chacune des 2 superpuissances en espérant garantir une neutralité salvatrice.

Mais plus le temps passe et plus il devient évident que l'Europe est l'enjeu fondamental de la rivalité: l'Europe occidentale s'affaiblit sous les coups des peuples du tiers-monde révoltés contre sa rapacité d'impérialisme au petit pied niant les processus politiques nationaux à coups de fantoches dérisoires.

Ceci a commencé avec les luttes de libération nationale contre le colonialisme direct (Indochine, Algérie, Cameroun...) et continue avec l'émergence de processus nationaux et peut-être révolutionnaires plus tard, de caractères divers, mais opposés aux impérialismes en général et européens en particulier.

Concernant l'impérialisme français on peut voir ces tendances à travers l'exemple du Tchad.

Mais l'Europe perd aussi de ses prérogatives au fur et à mesure de l'extension de la lutte pour l'hégémonie des superpuissances: les pressions deviennent de plus en plus nettes (de l'exigence des américains de déployer de nouveaux missiles en R.F.A. aux rodomontades diverses et aux menaces de Brejnev).

Quant à l'Europe centrale et orientale, elle voit son statut incontesté de zone russe remise en cause par le formidable mouvement polonais.

Dans cette conjoncture, l'Europe est ENTRE les 2

superpuissances, à la fois géographiquement et quant à la lutte pour l'hégémonie.

Son incapacité à apparaître comme force impérialiste crédible et unifiée pouvant influencer sur les chemins de la guerre, ne font qu'aggraver les risques.

Pour l'ancienne bourgeoisie française, bien que divisée, les choses sont claires: la guerre doit être écourtée, ou retardée au plus loin.

Rien ne peut être gagné pour elle de la confrontation U.S./U.R.S.S.

C'est pourquoi par exemple des généraux français de toutes armes expliquent que le potentiel matériel de l'armée française (armes atomiques, sous-marins, porte-avions...) serait utilisé à la mesure de son importance (conception de la défense nationale bien dans la tradition de trahison des armées bourgeoises impérialistes depuis un siècle, qui est de ne concevoir la guerre que comme un rapport de force quantitatif et formel, sans ressort quant à l'indépendance nationale), mais que si ces armements étaient "insuffisants ou inutiles quant à la décision" une solution de type "Finlandaise" pourrait "être estimée préférable" .



Munich (26/9/80) : En Europe, attentats fascistes, coups d'État (Espagne...), "terrorisme" ... signes de décomposition du consensus impérialiste.

Il est à noter que l'Europe occidentale connaît aujourd'hui une série de crises politiques, liées à la crise économique, caractérisées par une remise en cause soit d'équilibres anciens soit de nouvelles voies :

-Ainsi en Espagne, la " démocratisation" parlementaire est secouée par des tentatives de coups militaires, par des séparatismes armés tenaces; il est malaisé de voir la vraie nature de l'attaque des Cortés par un groupe de gardes civils (vraie tentative militaire ou piège tendu par le roi pour se faire mousser et unifier la droite...) cependant la situation apparaît comme non solidifiée.

-En Italie, terrorisme d'Etat et d'officines politiques s'enchevêtrent sans trouver d'issue renouvelée au compromis DC/PCI.

-En République Fédérale d'Allemagne, la social-démocratie commence à payer le prix de la crise qui s'installe plus lentement

qu'ailleurs, mais avec esprit de système.

-En Grande-Bretagne, pour la première fois depuis longtemps, le bipartisme semble menacé par la scission du parti travailliste. Ce signe d'instabilité dans le pays de la gestion petite-bourgeoise des profits de feu l'empire, ajouté à ceux mentionnés ci-dessus (et dans une moindre mesure à l'éclatement en 4 tendances de l'opposition et de la majorité parlementaires en France) indique une certaine atomisation des bourgeoisies en Europe. Tout ceci, dans l'atmosphère de décadence du système impérialiste européen, est porteur de troubles, de fascisation...

- III -

LES CHOSES NOUVELLES

Sur la question nationale de notre temps : "Les Prolétaires n'ont pas de patrie" Oui, mais les "patries" ont des prolétaires. Voici l'introduction de la brochure de l'U.C.F.M.L.: "La question nationale aujourd'hui: Kampuchéa, Iran, Afghanistan, Pologne" :

" La question nationale fait, aujourd'hui comme depuis des siècles, partie des grandes médiations de masse de la Politique.

Notre camarade Paul Sandevince, dans ses essais marxistes (non publiés), propose de désigner trois grandes médiations qui constituent ce qu'il appelle: "la matière de la politique" : le social, le national et l'institutionnel.

Tout processus politique de masse de grande ampleur unifie des formes de conscience dont la base matérielle, l'adossement concret, touche à l'un au moins de ces trois termes.

Le monde contemporain justifie amplement cette analyse.

Dans un champ général dominé par la rivalité des superpuissances et les préparatifs de guerre, l'affairement des impérialismes secondaires pour conserver leurs positions branlantes dans la crise, et la fin du vieux système colonial, la question des nations, de l'identité nationale des peuples, est une donnée décisive de la subjectivité politique de masse.

Soit qu'il faille défendre ou reconquérir l'indépendance nationale face à une invasion directe (Afghanistan, Cambodge); soit qu'il faille briser un système de main-mise impérialiste installé de longue date, en finir avec l'appartenance directe à la zone de domination d'une superpuissance (l'Iran face aux U.S.A.; la Pologne face à l'U.R.S.S.); soit qu'il faille édifier, identifier une nation, quand le pays a hérité du système colonial ou semi-colonial toutes sortes de faiblesses et d'inconsistances (c'est le cas d'innombrables pays, en particulier en Afrique et en Amérique latine); soit qu'il faille anticiper sur le risque d'une agression, d'une invasion venue de telle ou telle puissance qui prétend à l'hégémonie. Et ceci peut fort bien concerner les peuples de l'Europe de l'Ouest.

Reconnaître la portée fondamentale de cette question est, depuis Lénine en particulier, une pierre de touche du vrai marxisme.

Deux classes ont la capacité étatique: la bourgeoisie et le prolétariat. Dans la capacité étatique, il y a la capacité nationale.

Là où cette question est historiquement décisive, c'est pour autant qu'il peut en assurer la direction que dépend le succès,

voire l'existence, du prolétariat comme classe politique. Mao l'a montré contre les japonais, Enver Hoxha contre les allemands.

Dire qu'il y a lutte de classes au regard de la question nationale exige qu'on prenne au sérieux la capacité nationale de la bourgeoisie.

Certains qui bornent leur vision à la vieille Europe, prétendent que l'ère des bourgeoisies actives dans l'édification d'une nation (et donc aussi dans les guerres nationales) est révolue depuis longtemps, et que toute guerre (par exemple) dirigée par la bourgeoisie est impérialiste.

C'est une erreur que le marxisme paierait cher. Une grande caractéristique de notre temps est au contraire l'activité nationale multiforme, créatrice, quoique combattue par les impérialismes installés, de forces politiques bourgeoises qui cherchent à s'édifier elles-mêmes dans l'épreuve et la tourmente historique.

Ces forces ont pu agir dès l'époque des guerres de libération nationale: qui niera que l'Algérie dispose d'une telle capacité nationale ?

Elles agissent aujourd'hui dans de nouvelles formes: qui niera que Bani Sadr dirige en Iran une guerre nationale, et que l'église polonaise, cherche à structurer le sentiment national polonais ?

Qui plus est, l'activité nationale est non seulement le fait des forces bourgeoises classiques, plus ou moins prises dans l'alliance "occidentale", mais aussi le fait de forces nouvelles bourgeoises, prises dans l'alliance soviétique.

Heng Samrin est un fantoche, c'est vrai, Babrak Karmal aussi.

Mais c'est beaucoup moins vrai de Mengistu en Ethiopie et pas vrai du tout de Le Duan à Hanoi: Les Vietnamiens sont nouveaux bourgeois, alliés aux russes, mais la nation vietnamienne existe indubitablement de façon indépendante, jusqu'à assumer cette forme typiquement bourgeoise de l'identité nationale: la guerre d'expansion et de pillage.

Il est absurde de confondre l'appartenance d'un pays à un système d'alliances avec une incapacité nationale. A ce compte, l'Angleterre ou la France ne seraient pas des nations indépendantes.

A l'exception des superpuissances, toute nation est prise, à des degrés divers, dans les contraintes d'une alliance.

Cela ne veut nullement dire que tous les gouvernements de ces nations soient fantoches, ni que les bourgeoisies au pouvoir y soient dépourvues de toute indépendance politique.

En vérité, les bourgeoisies lancent aujourd'hui au prolétariat un véritable défi sur la question nationale.

Il faut savoir reconnaître la vitalité historique de ces processus, et dans certains cas, leur valeur historiquement (mais non Politiquement) positive.

L'émergence de nouvelles nations indépendantes, capables dans une certaine mesure de limiter l'hégémonie des superpuissances et d'accélérer le déclin des vieux impérialismes fait partie de la dynamique mondiale, et contribue, ce qui n'est pas négligeable, à

retarder la guerre.

Est-ce à dire qu'il faille "rallier" les forces bourgeoises nationales ?

Nullement. La tâche impérative du prolétariat, partout et toujours, est de forger son indépendance politique complète, avec comme axe l'édification de partis communistes de type nouveau, de partis maoïstes.

Mais il est certain que la capacité de s'engager à fond dans la question nationale et d'unifier le peuple autour de propositions d'indépendance alternatives à celles (toujours limitées et circonstanciées au bout du compte) des bourgeoisies, fait intégralement partie de l'auto-organisation du prolétariat comme classe politique.

Il s'agit là d'une lutte de classe acharnée au sein du peuple, où la confusion des étapes, le dogmatisme (ou le suivisme) ont des conséquences catastrophiques.

Nous en avons fait l'expérience en France même, où le P.C.F., face à l'agression nazie, est passé d'une ligne capitularde pseudo "défaitiste" en 1940, à une ligne suiviste à l'égard de de Gaulle et des nationalistes bourgeois avec les conséquences que l'on sait.

Loin de contredire l'internationalisme prolétarien, la capacité nationale du prolétariat en est la base nécessaire.

Car c'est justement au coeur de sa conception propre de l'édification nationale que le prolétariat inscrit l'internationalisme, à travers l'idée, dont il est seul porteur, d'une

unité du peuple anti-impérialiste, anti-chauvine, ouverte à l'histoire idéologique mondiale et aux révolutions menées partout dans le monde.

C'est ainsi qu'en France, c'est autour de l'idée de la classe politique unifiant les nationalités de la classe ouvrière (le prolétariat international de France), autour d'une idée du peuple organisant sans les détruire les communautés différentes, que le parti communiste de type nouveau peut s'édifier, dans un cadre national qui exclut et combat antagoniquement l'impérialisme, le chauvinisme et le racisme.

Notre intérêt internationaliste pour la question nationale dans le monde est donc vigilant, militant. "

-- SUR LE KAMPUCHÉA --

La première lutte de libération nationale contre l'impérialisme U.S. qui a su s'opposer également au social-impérialisme (sous la modalité du formidable arrachement de l'hégémonie régionale vietnamienne qu'a constitué la création du P.C.K., la victoire contre les américains sur les propres forces du peuple Khmer, la constitution d'un Etat autonome enfin) a connu on le sait des difficultés extrêmes.

Après la sinistre invasion vietnamienne, sombre évènement pour tous les révolutionnaires, dont l'appréciation fait aujourd'hui séparation des camps, la résistance khmère s'est organisée dans des conditions héroïques.

Aujourd'hui, la situation militaire est mauvaise pour les vietnamiens: les résistants leur disputent de larges zones et interviennent pratiquement partout.

Malgré leur tentative d'installer des colons à l'Est du pays, les vietnamiens ne consolident rien: famine, pillage, répression (des journalistes occidentaux font état de la multiplication des prisonniers dans les geôles).

Dans ces conditions, les Khmers rouges, seuls à mener une réelle lutte contre l'envahisseur, travaillent à l'unité maximale pour aller vers la libération nationale, tâche principale du jour.

Dans ce processus, ils multiplient les concessions pour rallier les forces nationalistes bourgeoises, dans des conditions favorables (c'est-à-dire pour les mettre sous leur direction de fait, compte-tenu de leur force pratique).

C'est dans ce sens qu'il faut comprendre les négociations avec N. Sihanouk (dont le déroulement est plein d'aléas).

Une appréciation correcte de la période 1975-78, quant à l'opportunité de la prise du pouvoir des khmers rouges seuls, sur le traitement du "nouveau peuple"...

peut être tirée du bilan de cette période quant à la sanction qu'a constituée l'invasion sur le plan de l'indépendance nationale. (Ce point est particulièrement développé dans un texte de la brochure sur la question nationale. Un livre de C. Quiminal sur les éléments historiques est à paraître prochainement).

-- EN IRAN --

La libération des otages américains une heure après le remplacement de Carter par Reagan a marqué l'ampleur de la victoire Iranienne dans cette affaire. Les affrontements Bani Sadr/partis islamiques réactionnaires continuent sur un fond de lutte contre l'agression Irakienne.

Celui qui arrivera à tirer le bénéfice de la défaite Irakienne aura des armes nouvelles.

Les révolutionnaires et marxistes-léninistes Iraniens sont bien mal partis, quant à eux, à cause du retard énorme, voire l'absence de point de vue, qu'ils ont sur la compréhension de l'articulation question nationale/guerre de classe.

Leur fixation absolue sur l'impérialisme U.S. (par exemple, au meeting des Fédayins-fraction minoritaire à Paris, la banderole centrale était: "l'impérialisme Yankee, ennemi principal des peuples du monde" !), leur qualification ambiguë de la nature de la guerre Irako-Iranienne, leur manque de rigueur quand au rapport avec des organisations liées au social-impérialisme, en particulier Kurdes et autres minorités nationales ayant des fronts de lutte contre l'Etat central Iranien, nous font craindre le pire.

-- EN AFGHANISTAN --

La lutte armée se poursuit, pour l'essentiel dans la même division qu'au début de l'invasion. La résistance interne, composée de fronts organisés par des révolutionnaires ou des nationalistes progressistes, travaille à rallier les multiples résistances spontanées à échelle de villages ou de sociétés traditionnelles.

La résistance extérieure polarise l'information internationale sur l'Afghanistan en interpellant l'"occident".

L'annonce de livraisons d'armes américaines par l'administration Reagan devrait profiter à ces groupes de féodaux ou de réactionnaires, installés au Pakistan.

Il faut espérer que cela les mènera à se battre effectivement contre les occupants russes et que la logique d'une alliance renforcera la résistance Afghane.

-- EN POLOGNE --

L'entrée en scène massive de la paysannerie confirme l'ampleur du mouvement national polonais.

La situation politique locale oppose clairement l'ancienne bourgeoisie et - la nouvelle sous la forme de la direction de Solidarité et de l'église contre l'Etat et le P.O.U.P.

La voie autonome des 2 bourgeoisies n'est pas encore clairement constituée en tant que direction politique, mais il ne fait pas de doute que les directions réactionnaires précitées ont le plus grand mal à contrôler le mouvement de masse dont les aspirations sont nettement démarquées des plans bourgeois.



Walesa et la pape

A cet égard, la fiction que le mouvement de l'été 80 aurait été une lutte négociable entre un patron-Etat et une classe ouvrière-syndicat pour des revendications économiques, ne peut plus guère masquer la vraie nature des contradictions de classe en Pologne, à savoir la question nationale face au social-impérialisme, question niée et refoulée depuis la fin de la seconde guerre mondiale.

Outre cela, la logique de la rivalité des 2 bourgeoisies est très complexe dans un pays comme la Pologne (questions géopolitiques) et est porteuse d'affrontements décisifs. On voit mal comment dans ces conditions l'U.R.S.S. pourrait laisser s'aggraver encore le pourrissement de la situation.

Dans ces quatre cas où la question nationale d'aujourd'hui est en jeu (logique de lutte sur 2 fronts), les maoïstes de l'U.C.F.M.L. soutiennent que l'existence de forces constituées ayant clairement l'objectif de tracer une voie autonome des 2 superpuissances est un facteur:

-- de paix face au libre jeu de la rivalité U.S.A/U.R.S.S., chaque situation de ce type bloquant les montées aux extrêmes avec les peuples comme monnaies d'échange.

-- de révolution prolétarienne, dans la mesure où les tâches des marxistes-léninistes, des maoïstes, sont de mener à bien, dans ces situations, l'avancée du processus de parti de type nouveau, pour porter en avant la lutte nationale contre les 2 superpuissances, vers la lutte contre les 2 modèles bourgeois.

Sur l'impérialisme français: déclin et renforcement agressif:

La fin des années 70 et l'année 80 ont été marquées ; par

plusieurs évènements concernant l'impérialisme français;

* une augmentation sensible de l'opposition au colonialisme direct dans les soi-disant "DOM-TOMs" (développement du sentiment national, apparition d'un "terrorisme" anti-colonialiste): en Polynésie, en Nouvelle-Calédonie, en Guyane, en Guadeloupe.

* la disparition d'un certain nombre de fantoches hérités des " indépendances" formelles des années 60 (dont Léopold Sédar Senghor, dans un processus particulier).

* le changement du système de la "chasse gardée" absolue dans les néo-colonies d'Afrique: progressivement, au travers des rapports C.E.E./ Afrique (convention de Lomé), par l'intermédiaire de l'impérialisme français; enfin avec l'ouverture large à l'impérialisme U.S. (affaire de la couverture sanitaire de l'Afrique comme révélateur), on constate une tendance à l'affaiblissement des prérogatives de l'impérialisme français dans une domination hégémonique locale.

* l'affaire du Tchad corrobore ce point de vue: face aux convulsions complexes de la question nationale Tchadienne (ou de la non-question nationale ?), l'impérialisme français, après s'être accroché 20 ans avec hargne (aucun massacre n'a été épargné) a jeté le gant, au moins quant à essayer de contrôler le Nord et le Centre du pays, ses cartes au Sud étant encore importantes.

Mais, cette tendance s'accompagne aussi des interventions au Zaïre, des tentatives de constituer une force inter-africaine dirigée par lui pour s'opposer aux peuples.

On peut aussi s'attendre à des répressions brutales contre les aspirations nationales dans les DOM-TOMs.



Le 14 juillet 80 à Mayotte (Comores) : la légion dans ses délices coloniaux. Gare aux coups de pied de l'âne de l'impérialisme français en déclin.

- IV -

NOS TACHES INTERNATIONALISTES AUJOURD'HUI

-1) Soutien fondamental à l'émergence de forces faisant fonctionner la question nationale de notre temps: la lutte pour l'indépendance nationale contre les 2 superpuissances. Dans ce cadre, développement de campagnes de soutien aux forces indépendantes des peuples Khmer, Afghan, Iranien et Polonais.

Réaffirmation, et lutte idéologique là où c'est possible, qu'il n'y a pas de libération nationale sans lutte contre les 2 forces impérialistes dominantes.

Dans ce cadre, dénonciation inlassable des menées de l'une ou l'autre des superpuissances -en Amérique centrale par exemple -avec critiques franches des dégâts occasionnés pour leurs peuples par des organisations chevillées au social-impérialisme (ou éventuellement à l'impérialisme U.S.).

-2) Rechercher et faire travailler les formes de conscience internes à la classe ouvrière et au peuple de France quant à la situation internationale: en particulier sur les risques de guerre et la nécessité de la lutte prolongée pour l'indépendance nationale en cas d'invasion.

-3) Renforcer la dénonciation du caractère impérialiste interne de la société française (racisme anti-immigrés et immigration, redéploiement industriel, mesures anti-paysannes, nucléaire impérialiste...) par l'opposition résolue à toutes initiatives de renforcement de l'édifice branlant de l'impérialisme français (lutte contre les expéditions militaires, les coups d'Etat téléguidés, les échanges inégaux...).

Ouvrer à développer la solidarité internationaliste avec les organisations marxistes-léninistes, maoïstes ou nationales des peuples colonisés ou dominés par l'impérialisme français.

Avoir une attention particulière quant aux révoltes dans les "DOM-TOMs" pour mener campagne contre les procès anti-indépendantistes de la Cour de Sûreté de l'Etat ou autres juridictions (visant des militants Guyanais et Guadeloupéens, après des Polynésiens).

-4) Travailler à faire avancer, à la mesure de la réalité et de nos capacités, à la reconstitution par étapes d'une unité

internationaliste des maoïstes des différents pays.

[Ce qui suit est le dos de couverture du document.]

L'U.C.F.M.L. : UNE POLITIQUE DIALECTIQUE



Meeting du 28 Février 1981 à la Mutualité.

L'U.C.F.M.L., l'organisation communiste, est depuis toujours dans une logique spéciale.

Elle est, peut-on dire, la médiation directrice de tout ce qu'elle organise hors d'elle-même. Les noyaux communistes ouvriers, les C.P.A.Cs, les groupes culturels, et plus encore les P.A.E (Permanences Anti-Expulsion) , sont pour nous un extérieur.

Mais cet extérieur définit dans le réel notre intérieur politique.

Dans la classe, dans le peuple, le parti maoïste se fait et s'accumule par le réseau des organisations militantes de type noyau et C.P.A.C. L' U.C.F.M.L. fait ainsi exister sa ligne politique, sa ligne de Parti, dans le ralliement subjectif à ce qui n'est ni tout à fait elle-même, ni non plus entièrement autre chose.

Plus encore: l'U.C.F.M.L. rallie souvent à elle-même à l'intérieur des noyaux ou des C.P.A.Cs, ou des groupes culturels, dans un processus long et particulier, cependant que la politique de l'U.C.F.M.L. n'est rien d'autre, pour l'essentiel, que ce qui rend possible la naissance et la croissance de ces organisations.

Noyaux et C.P.A.Cs sont la réalité de notre politique. L'U.C.F.M.L. en est le processus.

Ainsi se noue, entre la classe ouvrière d'avant-garde, le peuple, et le projet du Parti, un lien entièrement neuf.

Centralisé par l'unité d'une politique, greffé sur les formes de conscience de masse, à l'école de l'histoire et de l'antagonisme.

A tous ceux que cette figure de la politique de parti persuade; à tous ceux qui veulent en soutenir le processus général; à tous ceux qui veulent croire à nouveau que le marxisme existe dans la dialectique du réel, dans la politique d'avant-garde, nous disons: unifiez-vous à l'U.C.F.M.L. !

VIVE LA DIALECTIQUE !
VIVE LA POLITIQUE, VIVE LE PROCESSUS DU PARTI !